48 PAGES

PHOTO JOURNAL

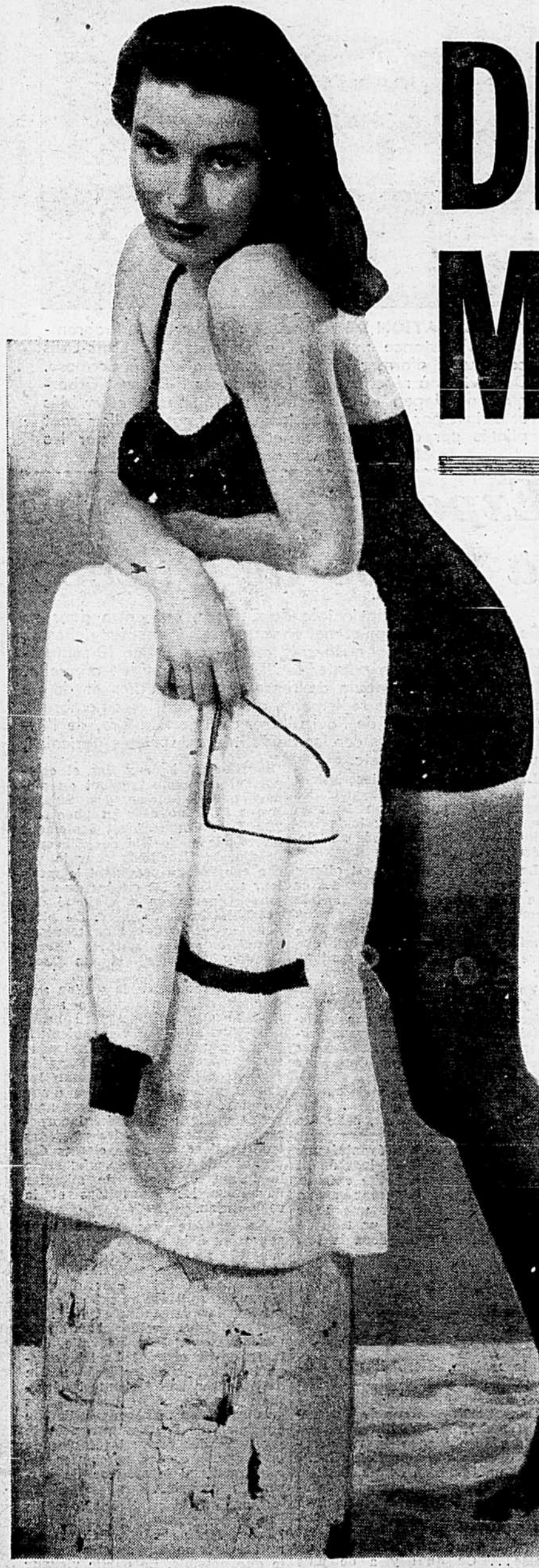
10 cents
Montréal, jeudi, 30 juillet 1953

VOLUME XVII — No 15 | Hebdomadaire illustré et littéraire | PAGES 1 à 48

L'hypnotisme fournira aux armées:

DES ESPIONS MALGRÉ EUX!

(A LIRE EN PAGE 3)



Elaine Stewart une des révélations de 1953 du cinéma américain, se prépare (langoureusement) à prendre un bon bain de mer. Ne l'enviez-vous pas?



De belles vacances pour ces orphelins. — Deux Montréalaises, Mlles Reine Lessard et Yvonne Llau, ont organisé à Old Orchard, dans le Maine, une colonie de vacances (sous la tente) pour dix-sept petits orphelins de la Colonie de Notre-Dame du Sourire de Montréal. Les citoyens de l'endroit ont voulu prêter main forte à ces deux femmes dévouées et c'est ainsi que nous voyons le R. P. Armand Landry, curé d'une paroisse de la région, servir de cuisinier et de garçon de table à tout ce beau petit monde.



Lucienne Letondal est revenue à Montréal après six ans d'absence. Elle ne restera au Canada que pour les vacances. "Deux mois, dit-elle, pendant lesquels je ne veux songer qu'à me reposer." Elle passe ses journées à la montagne en compagnie du cocker Jo la Romance qui est l'ami le plus silencieux qu'elle connaisse. Lisez les vraies confidences de Lucienne Letondal, page 38.

Un meurtrier vraiment sadique

(A LIRE EN PAGE 7)

ce qui se passe CHEZ NOUS

PHOTO-JOURNAL offre à ses lecteurs une chronique sans prétention, soulignant les petits événements d'intérêt local qui se sont déroulés dans les diverses régions de la province et qui présentent pour nous autant d'intérêt que les nouvelles internationales.

L'hebdomadaire catholique **The Ensign** annonce que la première session de la section anglaise des "Semaines sociales du Canada" se tiendra à l'université St-François-Xavier d'Antigonish (N.-E.), du 2 au 4 août. On signale que cet organisme est devenu national pour répondre aux voeux du Saint-Siège. De plus, on annonce que tous les Canadiens possédant des écrits du cardinal Raffaele Merry del Val, qui était secrétaire d'Etat sous le règne du bienheureux Pie X, sont invités à les faire parvenir au plus tôt au Vatican, où l'on a commencé le procès de béatification de ce cardinal qui avait déjà visité le Canada et y comptait plusieurs amis.

En son numéro de juillet, la revue **Commerce** met en vedette, comme "l'Homme du mois", M. Jean-Paul Tardif, directeur et gérant général de la Corporation de Prêt et Revenu de Québec. Agé



de 30 ans, ce compatriote dirige une société d'épargne dont l'actif dépasse présentement les 4 millions de dollars. Il est le fils de feu Alphonse Tardif qui fonda cette firme, il y a 25 ans. Aujourd'hui, elle compte 25,000 clients et un personnel de 315 employés.

En leur récente édition, **les Carnets** de la Société zoologique de Québec rappellent que c'est une tradition sur la vieille côte de Beauport qu'au début de la colonie, les abords de la rivière St-Charles étaient l'endroit de repos des oiseaux migrateurs et des oies blanches. Celles-ci furent remarquées par Jacques Cartier dès 1535, aux approches du Cap Tourmente (où elles continuent d'abonder), et par Samuel de Champlain, en 1626.

Le **Bulletin Shawinigan** nous apprend que des cinéastes canadiens et américains ont récemment visité la Mauricie en vue de réaliser un film documentaire concernant cette région du Québec. On y mettra particulièrement en lumière les travaux de la drave et du flottage du bois, ainsi que la production de l'électricité nécessaire à la fabrication des pâtes et du papier-journal.

Dans le **Progrès de Hull**, on souligne : "Depuis 20 ans, il est question d'aménager une meilleure entrée de la ville au pont des Chaudières. La Chambre de Commerce a plus d'une fois attiré l'attention des autorités sur l'urgence de ce problème. Ce pont, comme cette entrée, est une disgrâce pour notre ville et pour la capitale nationale dont nous faisons partie. Dans cette affaire, nous avons bien l'impression d'être traités en parents pauvres."

Le Progrès du Richelieu révèle qu'"un autre scandale de femmes est sur le point d'éclater à Sorel". Par ailleurs, il note : "Si Montréal est surnommé la ville aux clochers, Sorel pourrait certes s'appeler 'ville aux motocyclettes'. On répète que ce commerce est très florissant ici."

St-Hyacinthe est doté de ce service de bienvenue qu'on appelle "Welcome Wagon". **Le Clairon** signale que l'hôtesse de ce service a pour mission de visiter la famille nouvellement arrivée en ville, l'heureuse maman d'un nouveau-



né, la nouvelle fiancée, l'adolescent atteignant ses 16 ans, les couples célébrant un anniversaire de mariage. A chacun, elle remet un panier de cadeaux donnés par les commanditaires locaux. C'est une preuve d'esprit civique et de courtoisie de la part des marchands.

L'Homme libre relate un accident qui a récemment causé tout un émoi à Drummondville. Ce jour-là, il y avait une grande course à bicyclette. Un chauffeur de taxi se vit alors barrer la route par des agents postés sur le parcours de la course. Mais l'automobiliste passa outre. C'était probablement au moment où les cyclistes arrivaient à toute vitesse. Or plusieurs d'entre eux ne purent freiner assez tôt pour éviter la collision avec l'auto. En conséquence, cinq furent blessés et leurs bécanes subirent des dommages considérables.

L'Eclaireur de Beauceville se réjouit du fait qu'on va améliorer l'éclairage en cette ville. Le maire Paul Giguère, récemment élu, a annoncé dès sa première séance que les 64 lampes de 100 watts seront remplacées, dans les rues, par 51 de 300 watts et 59 autres de 200 watts. Ainsi, les artères de Beauceville-Est seront beaucoup mieux éclairées.

A Shawinigan, un comité a été formé pour étudier la question des annexions. **La Voix de Shawinigan** signale que le comité en est venu à la conclusion que les autorités municipales doivent prendre les mesures nécessaires pour annexer les territoires requis pour le développement rationnel de la ville, dans une perspective de 20 à 25 ans.

Le Courrier de Montmagny signale qu'on procède actuellement à l'installation de nouvelles orgues en l'église locale de St-Thomas. C'est un instrument Casavant de 38 jeux et, dit-on, l'un des plus beaux du bas du fleuve. Il comporte un total de 2,300 tuyaux et son mouvement est entièrement électrique.

Dans le **Lingot**, on apprend qu'Arvida serait bientôt doté d'un hôtel de ville moderne. Ce serait un immeuble de 2 étages, mesurant 260 pieds de longueur sur 45 de profondeur. Il serait bâti de granit local de teinte rose et brune, et logerait la bibliothèque municipale, la salle du Conseil, le bureau du maire et ceux du service de Santé, ainsi que la Cour municipale et les services de la Police et des Incendies. Pour ces travaux, les contribuables doivent d'abord se prononcer en faveur d'un emprunt de $1,400,000 !

La Frontière rapporte que la compagnie Ontario Northland Railways va construire bientôt une nouvelle cour de triage afin de permettre l'élargissement de la rue Taschereau, à Rouyn. On annonce aussi que toutes les locomotives actuellement en usage seront remplacées en 1955 par des diesels. On a également organisé un train spécial de nuit pour expédier à To-



ronto les récoltes de bleuets de la région. On chargera les wagons dans l'après-midi et, le lendemain matin, les bleuets arriveront à Toronto.

Le Progrès du Golfe annonce que le gouvernement fédéral contribuera pour $128,425 à la construction d'un tunnel du Canadien National, à l'extrémité ouest de la ville de Rimouski. On fera ainsi disparaître un passage à niveau fort dangereux où nombre d'accidents ont été enregistrées par le passé.

Le Journal de St-Paul décrit la belle fête de famille qui a récemment marqué la rencontre de Mme Hélène Gonzales avec ses frères, après 39 ans de séparation. En 1909, la famille Skakun quittait l'Ukraine et s'installait en Amérique du Sud. De là, les fils vinrent s'établir en Alberta et Mme Gonzales fut la seule à rester dans le sud. Selon une coutume ukrainienne, les invités à la fête passèrent le chapeau et recueillirent $132 pour aider Mme Gonzales à payer son voyage; elle habitera désormais Edmonton.

L'Indépendant de Fall-River (Mass.) relate que la foudre est récemment tombée sur une maison de cette ville. Elle a éventré une chambre et passé à 5 pieds du lit où dormaient deux petits enfants. Les garçonnets n'eurent aucun mal, mais il subirent une fière peur. La foudre perça un trou de 3 pieds de diamètre dans le toit

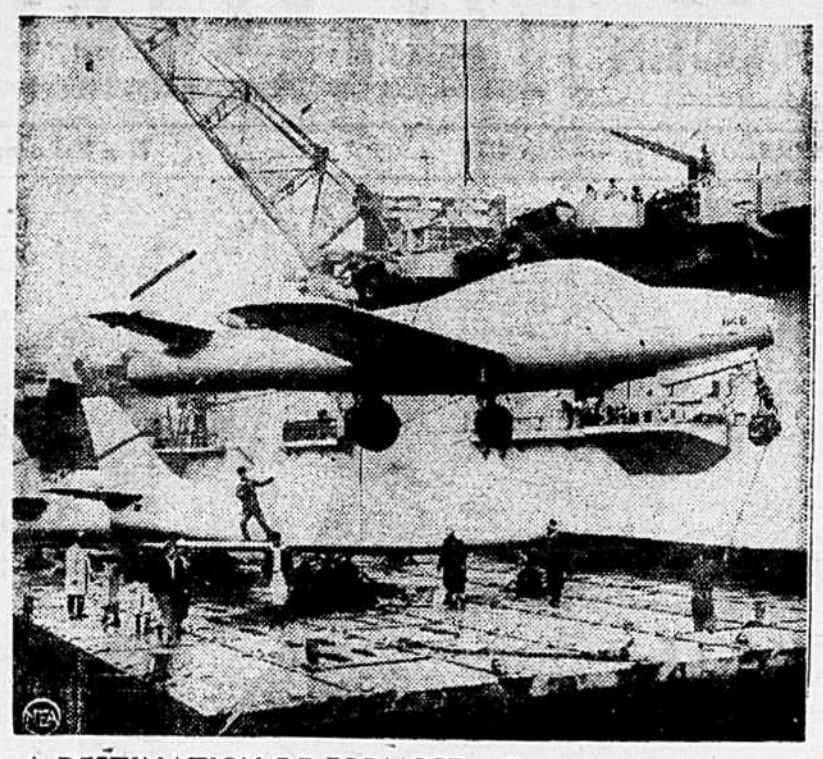


de la maison, détruisit une partie de la cheminée et grilla un pan extérieur de la maison.

Dans **Le Travailleur** de Worcester (Mass.), M. Wilfrid Beaulieu déplore le fait que la vie française décline à Woonsocket (R.-I.). "C'est un fait bien connu, écrit-il, que la population de langue française de cette ville est d'environ 65 p.c. Or, aux récentes élections municipales, la population s'est donné une majorité d'édiles et de glaise... Ce qu'il y a de plus outrageant, c'est que les chefs de service choisis après l'installation du nouveau maire sont en majorité des gens de langue anglaise. Il n'y a que 3 conseillers de langue française sur 7 et un seul commissaire de langue française sur 5!



UN AMOUR COMME LE NOTRE — Après 50 ans d'absence, Charles Stickel, âgé de 86 ans, est revenu auprès de sa femme, chez leur fille, Mme Pearl Luning de New-York. Stickel ne se rappelle pas pourquoi il a abandonné sa femme. Après avoir erré autour du monde, il s'établit à Détroit. Sa femme, qui habitait alors le Texas, lui envoya un avis de divorce il y a 25 ans. Il se maria une fois de plus. Sa deuxième femme est morte en novembre dernier. En dépit du divorce, Mme Stickel conserve toujours à son doigt l'alliance conjugale. Au retour de l'infidèle, elle dit : "Je n'ai jamais cessé de l'aimer !"



A DESTINATION DE FORMOSE : En vertu du Programme d'Assistance mutuelle de Défense, les Etats-Unis continuent d'armer les forces nationalistes à Formose. Des avions à réaction, des Thunderjets F-84 sont débarqués au Japon où ils seront parfaitement assemblés et dirigés par voie des airs jusqu'à Formose où ils seront pilotés par des aviateurs nationalistes formés par les instructeurs américains.

Exposants agricoles à l'Expo de Québec

L'Exposition Provinciale de Québec, qui entre dans sa 42e année d'opération et met en vedette les immenses richesses que recèle le sous-sol québécois, aura lieu du 4 au 13 septembre. On vient d'en publier la "Liste des Primes" annuelle. Elle renferme une foule de renseignements utiles et donne la nomenclature des règlements qui président aux nombreux concours d'élevage, de l'aviculture, de l'horticulture, de l'industrie féminine, des cercles de fermières, sociétés agricoles, jeunes agriculteurs, etc.

La date ultime des inscriptions est fixée au 1er août pour les classes d'élevage et au 10 août pour les autres classes; toute inscription doit être adressée au "Secrétariat Agricole".

La somme de $32,000. est offerte en prix divers et l'on s'attend à ce que les concurrents soient très nombreux. Le préposé à la section agricole nous avise que, dans l'ensemble, un programme fort élaboré ne manquera pas de stimuler l'intérêt des compétiteurs.

En plus du trophée "Osias Tremblay", mis à l'enjeu pour la première fois l'an dernier par la Société des Eleveurs de Chevaux Percherons du Québec, la Société des Eleveurs de Chevaux Canadiens offrira le trophée "Victor Sylvestre" pour le meilleur étalon canadien. Une nouvelle classe a été inscrite pour les bovins, celle des "Shorthorns" à deux fins et comportant le même montant en primes que la classe des Suisses Bruns. Un nouveau trophée dit "Dr J.-A. Couture" est également offert par la Société des Eleveurs de Bovins Canadiens pour la vache canadienne possédant le meilleur pis. Dans les classes de moutons et porcs, on y a ajouté des progénitures de la mère. De plus, deux nouvelles races de moutons seront acceptées, soit les "North Country Cheviots" et les "Suffolks".

Le programme de la section avicole et de la cuniculture a été modifié afin de le rendre beaucoup plus attrayant non seulement pour les exposants mais aussi pour les nombreux visiteurs. Dans la section de l'industrie féminine, les primes ont été augmentées d'une somme de $400.00 et plusieurs nouvelles sections y ont été incorporées. L'on note en outre plusieurs modifications dans les classes des produits de l'érable, du miel et de la ferme, ceci afin de stimuler davantage les inscriptions et la compétition.

Au nombre des améliorations apportées à la section agricole en général, mentionnons que toutes les dépendances agricoles seront peinturées à l'extérieur; d'autres travaux seront également exécutés suivant les demandes et les suggestions faites par certaines sociétés d'élevage. Une nouvelle distribution du courant électrique sera installée dans les étables afin de procurer tout le confort nécessaire aux éleveurs-exposants. Des gradins seront fixés dans l'arène du Palais de l'Agriculture pour le jugement des porcs; les enclos de la bergerie et des porcheries seront munis d'un système de barrures approprié.

Comme le constateront tous les exposants agricoles, la direction de l'Exposition ne néglige rien pour rendre leur section aussi attrayante que possible. Le public visiteur devrait s'y intéresser davantage, pour le profit de tout le monde. Nous aurons l'occasion prochainement de publier, en détail, d'autres préparatifs en voie d'exécution pour la grande foire annuelle du Québec.

Il y aura des soldats-robots et des espions-malgré-eux

L'hypnotisme, une arme de guerre!

(Par Georges Gallet)

Pendant la première guerre mondiale, un hypnotiseur réputé vint proposer à l'Amirauté britannique de mettre un commandant de sous-marin allemand prisonnier, sous contrôle hypnotique. L'idée était de lui rendre ensuite son U-Boot et de l'envoyer à travers les champs de mines dont les chenaux libres étaient connus de lui, attaquer la **Hoch See Flotte** allemande dans son repaire de Kiel!

Ce stratagème parut, à l'époque, trop risqué. En raison du principe admis qu'il était impossible de faire accomplir à une personne sous hypnose des actes totalement contraires à son sens moral.

Ce principe n'est plus actuellement considéré comme vrai. On peut même hypnotiser quelqu'un sans qu'il le sache. Ainsi, l'hypnotisme des amuseurs de foire apparaît maintenant comme une dangereuse arme de guerre et les "grands Morton" seront peut-être les stratèges de la prochaine guerre...



En cas de guerre, cette belle noire pourrait devenir une espionne, esclave de l'hypnotisme!

● Nous sommes des icebergs!

L'hypnotisme est fondé sur le fait que l'esprit humain fonctionne sur deux plans: le conscient et le subconscient. On l'a comparé à un iceberg. On sait que la neuvième partie seulement de ces énormes masses de glace en dérive dépasse le niveau de la mer. C'est le *conscient:* tout ce dont nous nous rendons compte à l'état de veille. Les huit autres neuvièmes de l'iceberg sont invisibles, submergés. Comme le *subconscient* où sont enfouies nos pensées et émotions les plus profondes, la mémoire virtuelle de tout ce qui nous est arrivé depuis notre naissance — et même avant, d'après certains psychiatres audacieux. Le subconscient profite de notre sommeil pour se livrer aux fantaisies les plus échevelées, que nous appelons "rêves". Il possède des pouvoirs dont notre conscient n'a pas la moindre idée, sinon très vaguement.

En endormant le conscient, l'hypnotisme permet l'utilisation de ces pouvoirs, à tel point qu'il faut le voir pour le croire.

Jusqu'à ces dernières années, les psychiatres pensaient qu'une personne sur cinq seulement était susceptible d'être hypnotisée. Et encore, volontairement. Sans qu'on puisse la faire agir sous l'hypnose, en contradiction avec ses actes à l'état normal.

En fait, il semble maintenant démontré que ces restrictions provenaient surtout des opérateurs. Leurs principes généralement sévères de savants, leur interdisant — à leur insu, et même pour une simple expérience scientifique — d'ordonner à leurs sujets des actes contraires à la loi ou à la morale.

Il a fallu des expériences faites sans scrupules — pendant et depuis la dernière guerre — pour montrer qu'il est possible de "démoraliser" le sujet et de l'amener, graduellement, par petites doses de suggestion, jusqu'au meurtre, fût-ce de son meilleur ami! On a en quelque sorte découvert la façon de forcer les subconscients les plus fermés. Sans que le sujet soit consentant ni même qu'il le sache. Vous pourriez très bien avoir été déjà hypnotisé une douzaine de fois ainsi *sans le savoir.*

C'est cette méthode "déguisée" qui a permis au fameux Dr Franz Polgar d'hypnotiser simultanément 3,500 personnes par radio.

Il est bien évident que ce n'est pas une technique "pour rire". Pas de regard impressionnant, pas de "passes" magnétiques qui préviendraient immanquablement le sujet. Tout le secret est de le mettre en état de moindre résistance, soit en obtenant sa "relaxation" sous les prétextes les plus anodins — musique douce, conversation banale — soit, le cas échéant, en provoquant sa fatigue par les moyens les plus brutaux — privation de sommeil, bruits violents, lumières éblouissantes. Il n'est pas impossible que cette méthode soit à l'origine d'inexplicables aveux spontanés. La Raison d'Etat a servi d'excuse à bien d'autres choses.



Une autre reine. — La jeune américaine Jerri Frank montre au Dr Perry Cook comment cet exercice lui a permis de décrocher le titre de "la reine du bon maintien", lors d'un récent congrès de chiropracticiens tenu à Meadville, dans le Pennsylvanie. Vive la littérature!

● Soldats-robots, espions-malgré-eux

Tout cela ouvre des perspectives telles qu'elles ne pouvaient échapper aux Etats-Majors, toujours à la recherche d'armes nouvelles. Et l'utilisation tactique ou stratégique de l'hypnotisme pourrait bien entraîner des conséquences plus efficaces que celles de la bombe atomique, pour la conclusion d'une guerre.

Il est prouvé que l'hypnotisme permet d'augmenter la force physique et la résistance à la douleur du sujet. Un psychiatre londonien a mesuré la force développée par cinq soldats en serrant un dynamomètre dans leur main. Après les avoir hypnotisés et leur avoir suggéré qu'ils étaient des hercules, la moyenne est montée de 30 p.c. On connaît l'expérience dans laquelle un sujet hypnotisé tient une électrode tandis qu'une autre est tenue par une personne à l'état normal. Cette dernière lâche précipitamment son électrode dès que le courant atteint 20 volts, tandis que le sujet hypnotisé supporte tranquillement 30, 40, 50 volts. Et cela pourrait aller plus loin si l'on ne craignait de graves dommages pour son organisme.

On imagine facilement des soldats préalablement soumis à ce conditionnement hypnotique et allant au combat comme des robots d'une force surhumaine et insensibles à la douleur!

D'un autre côté, l'esprit d'un sujet hypnotisé est capable d'une prodigieuse concentration sur un problème déterminé. Dans une expérience récente, l'opérateur ordonna à son sujet hypnotisé de faire le tour du bloc de maisons, dès qu'il serait éveillé, en prenant mentalement note de toutes les automobiles étrangères à la ville parquées le long du trottoir. Aussitôt éveillé, le sujet, revenu à l'état normal, s'excusa prétextant un besoin de prendre l'air et revint un quart d'heure après de sa promenade.

—Avez-vous remarqué quelque chose de particulier? lui demanda-t-on.

—Non, répondit-il étonné. Sauf quelques chiens qui se battaient au coin.

Hypnotisé à nouveau, il sortit de son subconscient une liste de 11 automobiles, leur marque, leur année, leur couleur étaient exactes, ainsi que les numéros d'immatriculation de neuf d'entre elles!

Et voilà comment on pourrait faire d'un employé d'usine de guerre ou d'un fonctionnaire de la défense nationale un espion sans le savoir. Pas besoin d'appareil pour photographier les documents secrets: la mémoire de son subconscient suffirait!

● La suggestion post-hypnotique

Il y a mieux. Et plus curieux: l'impulsion insurmontable qui oblige le sujet pourtant revenu à l'état normal, à exécuter les ordres reçus sous l'hypnose. Ce qu'on appelle la *suggestion post-hypnotique.* Utilisée par tous les "magiciens" de spectacle pour l'amusement et la mystification des assistants.

Tout le monde a vu un hypnotiseur donner à son sujet un ordre absurde, par exemple, aboyer comme un chien quand il sera éveillé et qu'il aura regagné son fauteuil. De fait, le sujet pourtant bien sorti de sa transe, se met à aboyer de sa place dans la salle, comme si c'était tout naturel. Et quand on lui demande pourquoi, il trouve une excuse logique — du moins pour la satisfaction de son esprit conscient.

On pourrait croire qu'avec un effort de volonté, il aurait pu résister à cette impulsion baroque. Il semble bien que non. Un psychiatre a voulu faire le pari. Il s'est fait hypnotiser par un collègue qui lui suggéra qu'une fois éveillé, il devrait prendre un jeu de cartes posé sur la table, en sortir l'as de pique et le lui donner. Eveillé, on le prévint qu'un ordre lui avait été donné, sans lui dire lequel. Un instant après, il allait vers la table et prenait le jeu de cartes.

—Non, s'écria-t-il. Je ne veux pas!

Et il reposa les cartes. Pendant deux heures, il tourna dans la pièce, le visage contracté, couvert de sueur, fumant nerveusement cigarette sur cigarette, approchant de la table, avançant la main, s'écartant vivement. A la fin, il n'était plus qu'une loque, mais il avait résisté. Il empocha le pari et rentra chez lui. Là, impossible de lire, de dormir: il ne voyait que l'as de pique. Littéralement affolé, au milieu de la nuit, il se précipita chez son collègue réveillé en sursaut, se jeta sur le paquet de cartes et lui mit l'as de pique dans la main, en lui rendant le montant du pari doublé.

—Là, dit-il, vous avez gagné! Et maintenant, je vais pouvoir dormir!

Heureusement, cela n'empêche pas l'hypnotisme d'avoir de plus heureuses applications thérapeutiques, notamment pour la guérison de l'alcoolisme, du bégalement, de la paralysie hystérique, de la manie de fumer, etc... Et même pour l'accouchement sans douleur.

"L'oncle d'Amérique" se venge de sa famille en distribuant de faux dollars américains...

(SAO PAULO, Brésil. — Par Carlo Gelly)

A Santa-Thérésa, petite bourgade dans le sud du Brésil, on voit arriver un jour un "businessman" américain: cravate criarde, gros cigare, chapeau Panama.

Déjà son "débarquement" d'une somptueuse voiture fait sensation. L'étonnement est doublé lorsqu'on apprend que le "Yankee" n'est autre que Garcia Mendoza, un "enfant du pays" parti, sans un sou, trente ans plus tôt pour New-York.

Aujourd'hui il revient multi-millionnaire. Et en dollars, s'il vous plaît! Il est devenu le "roi" des clicheries et des imprimeries de luxe aux Etats-Unis.

Pour le prouver — en dehors des "signes extérieurs" de sa richesse il exhibe des coupures de journaux et des photographies des lettres que les présidents Truman et Eisenhower, des généraux, des sénateurs, des magnats de l'industrie lui ont adressées.

Pourquoi est-il revenu à Santa-Thérésa? Tout simplement parce qu'il avait le mal du pays, et pour démontrer l'erreur des rares membres encore vivants de sa famille, qui l'avaient traité autrefois de "bon à rien".

A la nouvelle de l'arrivée du riche "oncle d'Amérique" ses parents même éloignés, accourent de tous les coins de la province. Quelques "amis d'enfance" se joignent à eux.

● "Chacun aura ce qu'il désire"

Garcia ne leur garde aucune rancune. Se tromper est humain. Il est ravi de les voir et se laisse fêter comme on n'a encore jamais fêté de mortel à Santa-Thérésa.

En contre-partie, Mendoza se montre dès les premiers jours extrêmement généreux. Il dresse une liste des "desiderata" de la population: parents, amis ou simples compatriotes.

L'un n'a pas de dot pour marier sa fille, l'autre aurait besoin d'un tracteur, le troisième d'une jambe artificielle, les pompiers municipaux d'une échelle automatique.

Chacun aura ce qu'il désire — déclare solennellement le glorieux enfant du pays.

● "Place Garcia Mendoza"

Et dès le lendemain, au cours d'une fête grandiose, présidée par le maire et en présence de toute la population, il commence à distribuer les chèques aux "ayant-droit".

Mais à peine en signe-t-il quatre ou cinq qu'il se ravise.

Les chèques sur ma banque de Chicago demanderaient au moins huit jours à être encaissés — dit-il — Et peut-être certains d'entre vous supposeraient-ils qu'ils sont sans provision. Il sera plus simple que je vous donne des dollars en espèces.

Et de sortir de sa poche une grosse liasse de billets.

Bien que tout le monde proteste de l'intégrité de l'illustre mécène, la solution enchante les bénéficiaires. Un chèque n'est qu'un chèque tandis que des dollars c'est comptant. Et, sur-le-champ, la Municipalité décide de donner à la place principale de Santa-Thérésa le nom de "Garcia Mendoza".

● Stupeur et indignation

Celui-ci au bout de deux jours, au cours desquels on ne cesse de le fêter et de le combler de "souvenirs" et de cadeaux, repart pour les Etats-Unis où attendent ses importantes occupations. Il promet néanmoins de revenir l'année prochaine.

Au Brésil, dont la monnaie est en forte baisse depuis quelques mois, le trafic des devises n'est pas libre. Comme le cours du dollar au marché noir est de presque 50 p.c. supérieur à celui du cours officiel, chacun s'efforce d'écouler les "attributions" de "l'oncle Garcia" au marché noir.

Mais voici qu'à peine les premiers dollars vendus que la Police vient à Santa-Thérésa pour enquêter sur les origines des billets qui sont tous faux, et même d'un faux assez vulgaire.

Protestation, stupeur, puis indignation des intéressés.

Une plainte est déposée, contre le "roi des clicheries et des imprimeries de luxe" Garcia Mendoza, mais qui est inconnu — du moins sous ce nom — tant à Chicago que dans les autres villes des Etats-Unis.

● Pour quel motif?

Et ses parents et amis qui ont déjà commandé, l'un un tracteur, l'autre une jambe artificielle, les pompiers une nouvelle échelle.

Du coup, la Place Garcia Mendoza est débaptisée.

Et l'on se demande le motif exact de l'escroquerie qui n'a rapporté à son auteur que huit jours de belle vie et quelques cadeaux dont la valeur ne couvrait guère le prix du voyage des Etats-Unis à Santa-Thérésa?

● Vengeance?

Le goût de la farce, l'envie de se venger de son village d'origine qui, l'ayant renié quand il était jeune, se trouvait cette fois à ses pieds.

Alors avec une liasse de faux dollars, qui ne lui avaient coûté probablement rien...

Mais quel beau sujet de film "Le Père Noël" de Santa-Thérésa, par Fernandel ou... de Sica!

D'après cette femme psychiatre

Le timbre de voix joue un rôle important dans la vie conjugale

"Tout contribue à la réussite comme à l'échec d'une entreprise", vous diront les "productivistes" modernes. Vous construisez une usine-modèle, répondant à toutes les exigences du confort et de l'hygiène, mais le quartier étant surpeuplé, vos ouvriers sont obligés de faire un trajet de plus d'une heure pour venir au travail. Du coup, le rendement sera inférieur de dix pour cent, au moins, à ce qu'il serait si vos ouvriers pouvaient habiter près de la fabrique.

Le mariage et l'amour sont des entreprises compliquées et hasardeuses où *l'inobservation* d'un détail, à première vue peu important, peut annuler plusieurs atouts majeurs.

● Voix (de femme) exigeante, hystérique, fausse, cruelle

Je veux parler ici tout particulièrement de la voix humaine à laquelle, en matière d'entente conjugale, on ne prête généralement aucune attention. Certes, on sait qu'une voix peut être "chaude", "chantante", "sensuelle", ou sèche et désagréable, mais on pense que si ces "menus détails" comptent peut-être dans le jeu de la séduction, une fois le couple formé, chacun s'habitue à la voix de son ou de sa partenaire.

Quelle erreur ! Ayant plus de 300 clientes et clients permanents et annuellement 600 à 800 malades "volants" qui ne viennent me consulter qu'une ou deux *fois* par an, les quatre-cinquième pour des motifs sexuels, je peux affirmer que la voix est un élément d'accord ou de désaccord très important dans l'amour.

Le problème ne se pose pas de la même façon chez l'homme que chez la femme.

Sur une centaine de cas où l'homme se plaint de sa conjointe, quarante fois environ, il lui reproche également sa voix : exaspérante, trop aiguë, trop forte, fausse, hystérique, cruelle

● Les "belles" voix

Les femmes n'adressent dans la plupart des cas (85 sur cent conflits) que deux reproches à la voix de leur homme : qu'elle est cruelle ou pas assez masculine. Mais si elles ne sont pas toujours conscientes de la déception que leur cause un timbre de voix désagréable, celle-ci les influence presqu'inévitablement quand il s'agit de se consoler de leurs... déceptions.

Quand une femme trompe un homme avec un autre, qui a pourtant visiblement moins de qualités que le premier : moins beau, moins jeune, moins intelligent, moins sympathique, sept fois sur dix, elle cite sa *voix* comme une des choses essentielles qui l'ont séduite en lui.

Et elle ajoute : "Après la voix terne, rauque, ennuyeuse de Robert, quel plaisir d'entendre celle de Pierre."

● "Avec une telle voix, il me rendra heureuse" !

Tous les psychiatres... et agents matrimoniaux vous diront qu'une femme peut être conquise *uniquement* par la voix d'un homme, même s'il n'a pratiquement aucune autre qualité réelle. Je cite exprès les agents matrimoniaux, car c'est la directrice d'une telle agence qui m'a raconté le cas d'une jeune veuve de guerre, jolie et fortunée, mais sans relations, qui avait cherché l'élu de son coeur par son intermédiaire.

Elle lui avait présenté plusieurs candidats et fut passablement surprise lorsque la jeune femme en choisit le... moins jeune, le moins beau, le moins sympathique et qui avait, en outre, la situation la moins intéressante.

—Avec une telle voix, me dit-elle, il me rendra certainement heureuse.

Mon interlocutrice ajouta que sa cliente avait eu probablement raison, car ayant épousé l'homme, le ménage semble être parfaitement heureux.

● Sachez connaître votre voix

Je vous étonnerai peut-être, en vous affirmant que si certaines voix exaspèrent les hommes et les poussent au divorce, en général, ils n'aiment pas les voix parfaites. Une femme qui a une voix *trop belle* leur paraît prétentieuse, artificielle, comédienne. Sauf les voix particulièrement sensuelles qui exercent, évidemment, leur fascination, ils préfèrent les voix courantes, banales.

Vous me répondrez que tout cela est peut-être exact, mais qu'on naît avec sa voix et qu'on ne la change pas comme on change la forme des lèvres, grâce à un maquillage savant ou même son nez, par une intervention chirurgicale habile.

Eh bien ! vous vous trompez : on ne change peut-être pas sa voix mais on la modère; on la domine.

Premier commandement : Sachez, comment est votre voix !



Charles Boyer
la voix qui séduit...

● "Et parce qu'il s'imagine qu'il a une voix à la Tino Rossi..."

Si elle est très chaude, très belle (je parle d'un Monsieur) vous pouvez évidemment vous en servir avec moins de retenu pour convaincre ou apaiser votre épouse. Encore que j'aie entendu des femmes s'écrier avec indignation :

—Et parce qu'il s'imagine que sa voix ressemble à celle de Tino Rossi, il croit que quelques jolis mensonges prononcés avec emphase, me feront oublier ses ignominies !

Le cas est cependant plus rare que celui des hommes ayant une voix laide, trop haute ou trop faible ou éteinte. Leurs "éclats de voix (si j'ose dire) sont ridicules et exaspèrent, à juste titre, leurs conjointes. Lorsqu'on a une cicatrice dans le cou ou sur la tempe, on essaie de la cacher avec les cheveux. Pourquoi ne pas faire autant avec une voix disgracieuse ?

Ceci est valable aussi bien pour les femmes que pour les hommes.

● Séduire n'est pas tout

Certains me demanderont l'explication du fait que des séducteurs célèbres, jeunes premiers de l'écran n'ont pas toujours une voix agréable. Je leur répondrai que "séduire" n'est pas la même chose que de vivre avec une femme; une voix imprévue, personnelle, voire nettement désagréable peut attirer ou impressionner une femme. Mais une fois le charme de la nouveauté passé...

Pour le commun des mortels, la voix est une arme redoutable, parce que si nous nous en servons mal, elle aidera à détruire les 15 à 40 p.c. des ménages.

La fondation manquée d'un état juif

L'idée de la fondation d'un état juif ne date pas d'hier. Il y a une cinquantaine d'années, un mouvement fut lancé par des écrivains et des banquiers israélites qui rêvaient d'acheter au sultan de Turquie la Palestine pour y restaurer la nation juive.

Ce projet échoua, mais, sollicité par de hautes influences, le gouvernement anglais offrit aux leaders du mouvement un immense territoire dans l'Ouganda. La proposition faite par M. Chamberlain fut cependant refusée.



Enfantillage



LES TAUX DE 2 POUR 1
sont en vigueur maintenant aux studios de danse
ARTHUR MURRAY

Apprenez à danser avec votre partenaire favori et épargnez 50 p.c.

Arthur Murray
1231 ouest, Ste-Catherine
LA. 7156
King's Hall Bldg
5164 boulevard Décarie
(près Queen Mary)
WA. 0441
Studios ouverts de 10 a. m. à 10 p. m. tous les soirs.

34.50 Prix total
Termes faciles
NEUVE
ELECTRIQUE
Garantie 5 ans



Bobine ronde
TÉLÉPHONEZ
PL. 8397
DEMONSTRATION GRATUITE
à domicile sans obligation
GRATIS ! Montre de dame
Jusqu'à 200 milles
VENEZ OU ECRIVEZ
Centre de Couture CAPITOL
4833, rue St-Denis

LES BRUITS de la ville

Claude-Henri Grignon, accompagné de sa digne épouse et d'une dizaine d'adolescents, s'est fait remarquer par son entrain et sa bonne humeur, lundi dernier, au parc Belmont. Il a fait deux tours de "Cyclone" et poussé des cris de joie dans le "Whiz Bang". Le béret en bataille, la veste sur l'épaule, c'est lui qui menait à l'assaut des attractions sa troupe de jeunes. On ne reconnaissait pas le bougon polémiste de CKAC. Mais M. Grignon ne s'amuse-t-il pas à n'être grognon que pour la galerie ?

* * *

Johnny Bigras, interrogé sur *ses projets* cinématographiques, a répondu : "Il est peu probable que je tourne cet été un scénario tiré de Face à la Vie". Il y a donc des chances pour que le plus bouillant des réalisateurs de la télévision aille, au mois d'août, rafraîchir ses esprits dans les environs de Vaudreuil au lieu de rôtir sous les sunlights des studios montréalais. Tant pis : le cinéma canadien comptera un chef-d'oeuvre de moins.

* * *

Il est possible que Paul Dupuis tire sa révérence aux Montréalais dans un avenir assez rapproché. Le grand jeune premier a, en effet, été "contacté" par une firme cinématographique italienne qui désirerait le voir s'installer à Cinecitta, à Rome, pendant quelque temps.

* * *

Jacques Normand, en Corée, ne veut pas chanter seulement pour les soldats canadiens. Il a demandé à Yves Bourassa de lui permettre d'aller rendre visite à des commandos français qui n'ont pas, depuis des mois et des mois, vu ou entendu d'artistes de leur pays.

* * *

Prochain orchestre de danse au Palais du Commerce : celui de Duke Ellington, qui sera à Montréal le 24 août.



Duke Ellington



Paul Dupuis

Le retour de Jean Dalmain (qui n'est encore qu'officieux) suscite des commentaires favorables dans les milieux de théâtre montréalais. On se souvient que, l'an dernier, Dalmain avait monté le meilleur spectacle du Théâtre du Nouveau-Monde (Maître après Dieu) et qu'il avait été un admirable animateur de l'école du TNM. Il paraît que Jean Gascon lui aurait demandé de monter le premier spectacle de sa saison 53-54.

* * *

On croit que la représentation de "Jeanne au Bûcher", le 30 juillet, au Palais du Commerce, coûtera aux Festivals de Montréal la somme (rondelette) de $15,000.

* * *

Les frères Edwards, qui effectuent autour du monde une tournée couronnée de succès, débutent au Gaumont-Palace, à Paris, le 14 août. Ils y resteront deux semaines.

* * *

Comment se fait-il que l'écrivain Jean-Jules Richard accepte de signer "100% d'amour" alors qu'il déclarait l'an dernier, dans une entrevue exclusive, que ce livre n'était pas de lui, mais d'un de ses neveux qui avait voulu lui faire une blague ? Faut-il croire que les déclarations de M. Richard ne visaient, à l'époque, qu'à masquer sa déception de n'avoir pas gagné le prix du Cercle du Livre ?

* * *

Au poste CKVL, il y a un disque "longplaying" de Georges Brassens: huit chansons. Sur ces huit chansons, six sont interdites et ne passeront jamais sur les ondes. Et sur ces six chansons, il y en a deux qui sont vraiment extraordinaires : "Le Gorille" et "Hécatombe". Nous les recommandons aux âmes fortes.

* * *

"Je connais un seul mouvement de culture physique efficace pour maigrir", déclare Lucienne Letondal. "Voilà : tournez la tête à gauche, puis à droite, puis encore à gauche." "Et il faut le faire souvent ?" "Chaque fois qu'on vous présente un plat ou un verre !"

* * *

Dany Lamar, la chanteuse "déshabillée" de Chez Paree, a reçu des propositions de cinéastes italiens qui veulent en faire la "Lili St-Cyr européenne". Mais si elle devient une grande vedette de cinéma, Dany changera-t-elle un nom qu'Heddy a déjà rendu célèbre ? "Jamais de la vie," a-t-elle déclaré. "Lamar est mon vrai nom, ce n'est pas celui d'Heddy. Qu'elle en change, elle, si ça lui chante !"

* * *

De nouvelles bagatelles viennent d'apparaître sur le marché. Elles sont appelées "Coronation" et sont décorées des classiques "pin'up" en maillot de bain, mais avec en plus une couronne sur la tête !

* * *

"Que pensez-vous de la civilisation des blancs ?" demandait-on au docteur Schweitzer. "Ce ne serait pas une mauvaise idée !" répondit-il.



RUM
Captain Morgan
Préparé au Canada d'un mélange de rhums de choix par Captain Morgan Rum Distillers Limited.
Black Label

Les guides touristiques de Montréal

L'étranger est reçu et piloté par notre plus belle jeunesse

(Par Simone LeMyre)

L'homme au veston marine et portant l'écusson du Guide touristique est une figure familière pour le Montréalais, et au même titre que sa police à cheval, que la victoria conduite par un vieux cocher aux longues moustaches, que l'aspect européen des parcs flanqués de monuments, mais il n'en est pas de même pour le touriste qui apprécie qu'on mette à son service une institution qui n'existe nulle part ailleurs que dans le Québec.

Le tour de Montréal en compagnie de jeunes gens qui savent en dire l'histoire, diriger leurs groupes vers les endroits les plus intéressants de la métropole, donner des détails sur les types d'architecture, sur l'art, l'artisanat, sur l'ethnologie, la finance et le commerce de la deuxième ville française du monde, sur l'aspect religieux de sa population, sur le nombre et les particularités de ses institutions, voire même sur les caractéristiques géologiques de l'île, de Montréal, de 30 à 50 jeunes gens, pour la plupart des étudiants, qui font servir cette fonction éminemment lucrative à la poursuite de leurs études.

Ils sont 24 cette année, sous la direction du président de l'association M. Eugène Dubuc qui depuis six ans remplit ce poste important. Ce sont des universitaires des Facultés de Médecine, de Droit, de Relations industrielles, d'Art dentaire, des étudiants de Polytechnique ou des Hautes Etudes, qui pendant trois ans, quatre ans, tout en gagnant leurs cours, apprendront à faire aimer leur ville à l'étranger qui nous visite et à l'aimer eux-mêmes. Ce sont tous des jeunes gens qui possèdent une belle personnalité, des bilingues parfaits (quelques-uns parlent même l'espagnol) des chauffeurs que la circulation n'effarouche pas. Tous sont âgés de plus de 19 ans et ont une bonne éducation.



M. Eugène Dubuc, président de l'Association des Guides touristiques, au pied de la chaire de Notre-Dame, où des touristes américains lui disent leur admiration pour la magnifique sculpture et la décoration qui caractérisent un des plus beaux temples d'Amérique.

est devenu si populaire, que les 24 guides mis par l'association au service du Bureau du Tourisme, ne peuvent satisfaire à une demande sans cesse grandissante. Les premiers arrivés, les premiers servis... les retardataires n'ont même pas l'assurance de cueillir un guide à son retour d'une tournée, car le touriste est si enchanté de la présence de son compagnon qu'il le garde très souvent une journée entière.

Rappelons que ce mouvement des guides gradués de l'Université, est né de l'indignation d'un de nos plus ardents patriotes, M. Victor Morin, qui décida un jour, en 1923, alors qu'il était président de la Société St-Jean-Baptiste et de la Société historique, que l'opinion du touriste, ce plus efficace facteur de bonne entente et de propagande, avait été assez longtemps formée par le babillage à la blague du cocher de fiacre.

Confronté avec la situation, le notaire Victor Morin s'employa à y mettre fin, en créant une école du tourisme qui eut d'abord son siège au Monument National. L'élève qui passait avec succès l'examen des matières au programme, était admis dans l'Association des Guides Touristiques, le seul groupement reconnu et autorisé à piloter l'étranger dans la métropole. M. Morin avait obtenu que la police collabore dans cette campagne d'épuration, et qu'elle ne permette qu'aux représentants autorisés de renseigner et de piloter le touriste.

● L'étudiant y trouve son profit

Depuis 1923, il gradue à l'Ecole du Tourisme, qui en vertu d'une entente a pris place parmi les écoles reconnues par l'Université

● Psychologie appliquée aux visiteurs

M. Dubuc qui connaît ses hommes, connaît aussi le voyageur. Après quelques phrases banales il a découvert non seulement sa nationalité, mais l'endroit du pays d'où il vient, son niveau social, et partant ce qu'il s'attend à voir dans une métropole. Une conversation bien dirigée lui apprend quelle est la profession du voyageur, s'il est croyant, s'il voyage pour voir et se distraire, ou pour se renseigner et s'instruire. Le guide est choisi selon le résultat de cette entrevue, et il reçoit les directives qui découlent des renseignements obtenus. Il a souvent été possible de cette façon de donner comme guide à un groupe d'ingénieurs un finissant de Polytechnique, un élève de la Faculté d'Art dentaire à des dentistes en congrès, etc.

● Montréal, ville ignorée

Une surprise attend presque tous les touristes qui visitent Montréal. Hors ceux qui habitent la Nouvelle-Angleterre et autres états voisins, l'Américain en général croit que Toronto est la ville la plus importante et la plus populeuse du Canada ; il croit même assez souvent que Québec est plus grand que Montréal, qui dans son estimé du continent, mais il y a aussi, le croirait-on, ceux de New-York à qui l'accès de la grande rade maritime est défendu. Ces voyageurs pourraient rester des heures à regarder les grands navires et l'activité particulière à un port fluvial.

Ce sont les gens de quarante ans et plus qui voyagent, ceux qui ayant atteint une certaine aisance, ayant élevé leur famille, trouvent qu'il est temps de s'offrir des vacances. Plusieurs groupes d'institutrices et des gardes-malades profitent de leurs vacances d'été pour voir du pays et elles sont, nous disent les guides, fort intéressantes à piloter. Fort peu d'enfants parmi les voyageurs qui nous visitent, de rares adolescents et un peu plus de jeunes gens ayant atteint l'âge post-scolaire ; ces derniers n'accompagnent presque jamais les adultes, et ils se groupent pour constituer des catégories bien à part.

● Préférences et griefs des guides

Le touriste que le guide préfère, c'est celui de l'Amérique latine, qui s'attache généralement pour plusieurs jours ses services. Rien ne le presse celui-là, qui ne veut pas quitter une ville, sans tout savoir de ce qu'elle a à lui révéler.

Et combien peut ainsi réaliser le guide touristique ? De $15 à $20 par jour, dans la bonne saison, ce qui permet à l'étudiant en vacances de réaliser le montant d'inscription que le trésor exigera de lui en septembre.

Une politique dont le bien-fondé n'a jamais été prouvé, consiste à demander à un quelconque touriste, pour en faire grand état et grande publicité, ce qui lui a déplu au cours de sa visite : à l'improviser juge, et à l'inviter à condamner ses hôtes. Les guides touristiques nous assurent que, sauf quelques "braillards" qui ne possèdent pas la tournure d'esprit qu'il faut au voyageur, que tous nos visiteurs aiment Montréal, qu'ils sont ravis de son aspect français, de sa gaîté, de la saveur européenne de ses vieux quartiers, qu'ils sont éblouis par sa montagne, par ses arbres, ses parcs, par la beauté des cours d'eau qui l'entourent. "La perfection n'est pas de ce monde, et ceux qui négligent tous ces attraits, pour ne s'attacher qu'aux défauts qui sont inhérents à une grande ville, ne sont pas des visiteurs désirables" nous a fait remarquer un guide", et c'est tant mieux s'ils décident de diriger ailleurs leur esprit bilieux."

Comme il s'en passe des choses BIZARRES

L'escagot a le nez fin

L'escargot, peu favorisé par la nature puisqu'il est sourd, muet et aveugle, a tout de même un sens très développé, celui de l'odorat. Des expériences ont en effet démontré que ce gastéropode, placé au centre d'un cercle de plantes différentes, se dirige infailliblement vers celle dont il préfère le parfum.

Une bague à musique !

Il existe, dans un musée londonien, une bague à musique. Dans l'intérieur du chaton se trouve une minuscule mécanique qui exécute un air de danse. Naturellement, il convient, pour l'entendre, d'approcher la bague très près de l'oreille.

Les réponses sont écrites d'avance !

Il y a au Tonkin des "diseurs de bonne aventure" qui déambulent du matin au soir dans les ruelles, les rues et sur les routes, poussant de temps en temps, pour appeler les clients, un cri aigu qui ressemble à un aboiement.

Le diseur de bonne aventure tient à la main une petite calebasse remplie de gravier qu'il agite et un cornet de bambou contenant une centaine de lamelles de bois où sont écrites les réponses du hasard à ceux qui les consultent.

En remuant le cornet d'une certaine façon, une des lamelles finit *par tomber*; le diseur de bonne aventure traduit alors l'oracle...

L'Aga-Khan ne manque pas de titres !

Les titres de l'Aga-Khan, si populaire en France et ailleurs, sont: Son Altesse Sir Sultan Mohamed Shah. Il est une des personnalités du monde musulman, l'Iman (chef héréditaire) de la puissante secte des Ismailh-Khojas qui compte des millions d'adeptes aux Indes, en Perse, en Asie Centrale et même dans le coeur de l'Afrique.

Son grand-père était le beau-frère d'un shah de Perse avec lequel il se brouilla pour des raisons politiques. Obligé de s'enfuir en 1845, il vint s'établir sous la protection des Anglais qui le traitèrent avec autant d'égards que les plus puissants monarques de l'Inde.

Le barbier de Mahomet est fort vénéré !

Le Barbier de Mahomet dort de son dernier sommeil à Kairouan, en Tunisie, dans une mosquée qui fut fondée vers le milieu du VIIème siècle de l'ère chrétienne par Sidi Okba. Cette grande mosquée, dont toutes les pierres, suivant la tradition populaire, seraient venues miraculeusement se poser d'elles-mêmes à la place qu'elles occupent, est visitée avec un profond respect par les adeptes du Coran.

PHOTO-JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"

Publié et imprimé à
5460, av. Royalmount, Montréal 9, BYwater 3507
par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

PRIX D'ABONNEMENT :	6 mois	1 an
Canada	$2.50	$5.00
Montréal et Etats-Unis	3.00	6.00

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

la parole est AU LECTEUR

Une négligence terrible

Je viens de passer en auto le long d'une zone de notre province où les feux de forêt ont sévi. J'ai trouvé cela effrayant et je me suis souvenu des statistiques qui prouvent que, chaque année, le Canada sacrifie à la négligence deux millions d'acres de ses forêts.

Les pertes résultant des ces feux sont incalculables. L'aspect le plus tragique de la situation c'est qu'au Canada, où nous possédons l'une des plus grandes richesses forestières au monde, nous ne semblons pas profiter des tristes expériences du passé. Près de 80 p.c. des quelque quatre mille feux de forêt que nous subissons chaque année sont encore dus à la négligence de quelqu'un.

C'est M. Donald Gordon, président et directeur général des Chemins de fer nationaux, qui révélait ces chiffres l'autre jour. Les Canadiens ne peuvent-ils vraiment pas se corriger de leur insouciance ? Ne peuvent-ils songer aux générations futures ?

André Casavant,
Montréal.

Les drames de la vidéo

On a défavorablement commenté le geste d'un nommé Léonard Landry, qui a battu sa femme pour la cause suivante :

Avant de partir pour son travail, Landry avait oublié d'enlever les lampes de son appareil de télévision et de les emporter avec lui. Comme résultat à son retour, il a constaté que la vaisselle était encore sale dans l'évier, le ménage n'avait pas été fait et le souper n'était pas prêt.

Sa femme avait regardé toute la journée des programmes stupides, et avait négligé ses devoirs, tandis que lui-même suait sang et eau pour gagner de quoi la faire vivre. Il l'a donc corrigée comme elle le méritait.

En quoi a-t-il eu tort ?

Franco-Américain
de Woonsocket.

Exploitation éhontée

Le 22 avril dernier, le conseil de ville, par un vote de 50 à 23, décida d'exploiter les restaurants dans les parcs de la ville, aussi bien que de louer les chaloupes et canots du parc Lafontaine.

Naturellement, comme d'habitude, les citoyens ne furent pas consultés, et un montant de $751,000 fut voté pour que ce que l'on venait de décider prît effet immédiatement. Après tout, nous ne sommes que des contribuables, et notre opinion ne mérite aucune considération. Cependant, le passé et le présent prouvent que toutes les entreprises, propriétés de la ville, sont sans succès. Ne mentionner que la compagnie des tramways devrait suffire pour illustrer mon point.

Le conseiller Louis Bass prétend que la ville ne devrait pas être intéressée à effectuer des profits. Maintenant, si la base des opérations est "pas de profits, mais le bien du public," pourquoi alors l'augmentation des locations des chaloupes de .25 l'heure à $1 l'heure, d'après un rapport de journal ?

Si l'entreprise privée faisait un profit en louant les chaloupes aux enfants .25 l'heure, pourquoi, maintenant que nous possédons ces concessions, ne pouvons-nous pas au moins avoir la décence de maintenir l'ancien prix ?

Si les conseillers pensent que seuls les enfants de millionnaires fréquentent le parc Lafontaine, ils devraient dépenser un peu de temps à fréquenter ce parc. Que cet acte de nos autorités n'ait pas fait monter un plus grand cri de la part des citoyens me laisse impuissant à comprendre.

En terminant, je dis, donnez au moins une chance à ces enfants qui doivent rester en ville pendant les chaleurs de l'été. Est-ce trop demander ?

Nat. Aronoff
ave Laval, Montréal.

L'acte d'un fils sans coeur

Le vice du jeu est épouvantable et je proteste chaque fois que je lis dans les journaux des articles sportifs à la gloire des courses de chevaux, lesquelles ont souvent lieu, hélas ! à Montréal même.

A New-York, l'autre jour, un individu s'est emparé d'une somme de seize mille dollars, que sa mère avait péniblement amassée durant toute sa vie de travail, et l'a misée sur Native Dancer, cheval qui, croyait-il, gagnerait le derby du Kentucky... mais qui ne l'a pas gagné.

D'ailleurs, pensez-vous que ce disciple imbécile de "l'amélioration de la race chevaline" soit repentant ? Voici sa réflexion, alors qu'on le conduisait en prison : "Je ne gagerai jamais plus sur un cheval, tant que je vivrai, mais si j'avais misé sur Dark Star, j'aurais tout de même gagné $206,000 !

La meilleure façon de l'empêcher de gager sur les chevaux (avec l'argent de sa pauvre mère), ce sera de le tenir en prison le plus longtemps possible.

Mme F.-G.-A. Sylvestre,
mère de famille.

Les chiens d'aveugles acceptés

Enfin, je pourrai monter en tramway, pénétrer dans un restaurant avec mon chien, qui voit clair pour moi. Avant que l'Institut national des aveugles annonçât cette bonne nouvelle, certains restaurants "à chaîne" n'autorisaient pas les chiens d'aveugles, et certains conducteurs de tramways les refusaient.

Les aveugles de Montréal pourront se considérer davantage comme des citoyens qui ne sont pas ostracisés parce qu'ils sont privés de la vue. Leurs chiens, merveilleusement entraînés, voient à leur place, et il n'y a pas de raison pour que, dans une société civilisée, ils ne soient acceptés absolument partout, y compris les églises. Merci aux autorités qui ont enfin pris une aussi belle décision !

Un aveugle montréalais.

le billet de TIMOTHÉE

Clic ! la coupe !

Vous vous en souvenez, chers lecteurs, puisque j'en ai parlé longuement ici même. Les Américains ont mis au point une **self-kicking-machine** (autrement dit une machine à se donner des coups de pied quelque part) qui avait, à l'époque, provoqué chez moi des réflexions qui m'avaient valu, dans le cercle de mes amis, le surnom de Pascal... Il paraît que mon billet fut cette fois-là, comme les espaces infinis, d'un vide qui donna le vertige à plusieurs des grands esprits qui me font l'honneur de me lire... Sans trop me vanter, je puis même aujourd'hui vous révéler, et cela m'est confirmé par certains observateurs qui, de Berlin Est, suivent mes plongées métaphysiques, — que mes commentaires devaient être par la suite, l'objet de la part de Malenkov, d'une commande de trois de ces fameuses machines à se donner des coups de pied... Avec le résultat qui s'ensuivit : la détente coréenne que le vieux Sygman Rhee vient de mettre en danger...

Mais je ne me découragerai pas pour si peu... Je vous arrive donc aujourd'hui avec un wagon de nouvelles méditations sur une autre machine américaine qui pourrait peut-être rétablir, dans le monde, la confiance qui y régnait encore il y a quelques semaines. Laissez-moi donc vous parler du **Babling-off-system**, ou de la machine à couper le bla-bla-bla...

Pour le moment, cette machine ne s'applique qu'à la télévision mais elle n'en demeure pas moins très lourde de promesses et de possibilités. Un dispositif très simple permet d'imposer le silence à l'appareil, tout en conservant les images de l'écran... Quant un annonceur baratine un peu trop longuement de la margoulette, vous étendez la main et clic !... sa voix d'or rentre dans le néant...

J'invite donc les savants à laisser de côté leurs travaux désastreux, en définitive, sur la bombe atomique ou encore la bombe à l'hydrogène pour se concentrer plutôt sur le perfectionnement et l'application à tous les secteurs de notre vie privée du **Babling-off-system**. Pour ma part, je me place immédiatement sur la liste de ceux qui voudront se commander cette machine perfectionnée à couper le bla-bla-bla... Je connais un copain qui aime me tasser dans le coin pour me raconter en détails toutes les phases de la guerre 1914-1918... Je trouve ça un peu long et surtout un peu démodé, attendu que notre civilisation nous a maintenant fait cadeau d'une autre Grande Guerre auprès de laquelle la première ressemble à un combat de coqs...

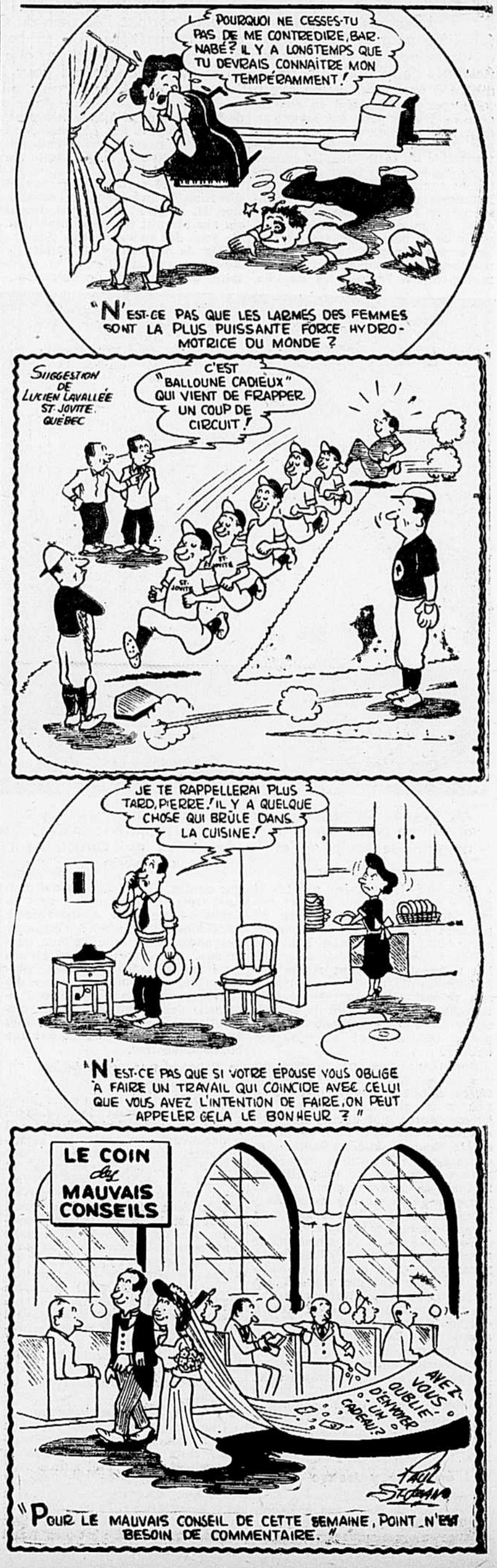
Muni du Babling-off-system perfectionné, je pourrais ainsi le mettre en demeure de me raconter plutôt la guerre qui s'en vient. S'il refusait, clic !... Pas plus long que ça... Quelle joie aussi ce serait de pouvoir en toute tranquilité de conscience affronter les raseurs, les tapeurs et les importuns de toutes sortes. Clic !... Et ils prendraient pour de la bienveillante attention ce qui ne serait que minutes de repos bienfaisant au cours desquelles je pourrais me livrer en toute sécurité à mon occupation favorite qui est la chasse aux coquecigrues...

Et puisque nous y sommes en plein, parlons-en. Oui, en temps d'élections, messieurs les présidents, messieurs les maires, mesdames les mairesses, mesdames, mesdemoiselles et messieurs, n'est-ce pas que le **babling-off-system** nous serait à l'occasion d'un grand réconfort ? Nous leur couperions l'éloquence à tous ces messieurs c'est vrai, mais, pour ce qu'ils ont à nous dire en général, en serait-on moins avancés après ?

Prions donc (encore plus fort, comme disent les prédicateurs) pour que le coupe bla-bla-bla soit bientôt dans le commerce comme le coupe-racine, le hache-paille et le roule-cigarettes. Einstein à qui mes amis me compareront sans doute après ce nouvel exploit, pourrait peut-être nous apporter là-dessus un fier coup de main...

Timothée





Un Landru montréalais

Allan Forbes dépeça sa victime et jeta les morceaux dans le fleuve!

(Par Robert-André)

Samedi, le 17 mai 1930, Monsieur A. Marcil, un citoyen de la Pointe-aux-Trembles, explorait une petite île, dans le fleuve Saint-Laurent, entre Boucherville et Varennes. Dès son arrivée, son attention fut attirée par une quantité de colis, aux formes inusitées. Ils étaient tous enveloppés de vieux journaux. Il s'approcha. Et c'est ainsi qu'il aperçut une jambe humaine. Surmontant sa répulsion, il détacha les ficelles et ouvrit les colis. Tous contenaient des parties de corps humain. *Un être humain avait été dépecé, enveloppé,* puis jeté à l'eau.

Ce n'était pas complet cependant et on ne pouvait même pas dire, au premier abord, s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme. Il fallut une expertise poussée du docteur Derome, médecin-légiste, pour conclure que c'était un homme. Il pouvait mesurer environ cinq pieds et trois pouces de taille. Il devait être âgé de 20 à 30 ans. Il était blond.

La sûreté provinciale fut aussitôt alertée et on commença une enquête serrée. On étudia tous les cas de disparitions récentes. On fit autant de publicité que possible sur la description de la victime.

Le crime devait avoir été perpétré dès les premiers jours de mai, car tous les journaux qui enveloppaient les parties de corps humain, dataient des débuts de mai.

La façon dont les membres avaient été détachés, sciés plutôt, indiquait suffisamment que ce travail macabre n'avait pas été l'oeuvre d'une personne s'y connaissant en anatomie.

● Reconstitution

En explorant la petite île dans tous ses coins, les limiers de la sûreté découvrirent d'autres colis et d'autres membres, le jeudi suivant, 22 mai.

Le jour suivant, un cultivateur, averti par les journaux, rapportait finalement une découverte qu'il avait faite quelques jours plus tôt sur l'île Laurier, près de Repentigny. Il s'agissait d'un pied ainsi que d'une partie de la jambe. Tout cela appartenait au même cadavre. Il manquait encore la tête, une jambe et une main pour que ce fût complet.

Quelques jours plus tard, un pêcheur trouvait le pied et la jambe à Gentilly, quelque 125 milles de Montréal.

● Disparition

Entre temps cependant, les détectives avaient fait du bon travail. Quelque peu inquiet de l'absence prolongée de son frère Philippe, un jeune Lafontaine, que l'affaire du corps dépecé passionnait et inquiétait comme tout le monde, faisait part de ses appréhensions à la Sûreté.

C'est ainsi qu'on apprit que Philippe Lafontaine semblait s'être évaporé depuis le commencement de mai. Le jeune homme habitait une chambre, au numéro 185 est de la rue Sherbrooke. Il y vivait avec un certain Allan Forbes. Bien qu'il n'eût que 18 ans, Philippe Lafontaine était devenu l'ami intime de Forbes, 37 ans, et ils demeuraient ensemble depuis plus d'un an au moment de l'affaire.

Le jeune Lafontaine travaillait généralement au restaurant de son père, dans le nord de la ville. Mais il s'absentait si souvent de l'ouvrage, qu'on ne s'était pas inquiété de sa disparition depuis quelques jours.

● Le crime

Une fois en possession de l'adresse de Forbes et de Philippe Lafontaine, deux détectives réussirent à pénétrer de nuit dans la chambre des deux amis en s'y introduisant pendant l'absence de Forbes.

Les constatations qu'ils y firent eurent pour effet de les convaincre que le mystère avait débuté là. Des oreillers, des draps et des vêtements étaient maculés de sang. Toutes les boiseries avaient été peinturées à neuf récemment. Il en était de même pour la tapisserie, qui avait été changée. L'accès de la porte extérieure était défendu par un solide cadenas, ajouté récemment aux deux autres serrures.

Les détectives procédèrent à l'arrestation de Forbes quand il se montra finalement. Ils durent employer la force cependant, car Forbes se défendit comme un forcené.

● Querelle homicide

Après certains interrogatoires et une enquête habilement menée, la sûreté parvint finalement à reconstituer l'affaire.

Dans la nuit du premier au deux mai, le jeune Lafontaine avait fait une crise de colère, au cours de laquelle il avait menacé son ami avec un revolver. Les deux hommes s'étaient battus comme des brutes. C'est au cours de cette querelle qu'une détonation s'était fait entendre. La balle avait pénétré dans la tête de Lafontaine, le tuant presque immédiatement. Forbes avoua lui-même ne pas s'être rendu compte comment le coup était parti.

Il avait alors cherché à disposer du cadavre, pour qu'on ne le retrouvât pas. Il avait acheté une scie, s'était mis à la tâche et avait pratiqué la sanglante boucherie. Après avoir enveloppé chaque partie du corps, chaque membre dans des journaux, il s'était procuré une malle, l'avait fait transporter chez lui et y avait placé les colis. Un camionneur avait alors été appelé pour lui faire déposer la malle à la Pointe-aux-Trembles. Forbes s'y était lui-même rendu pour en jeter le contenu à l'eau.

● Identification

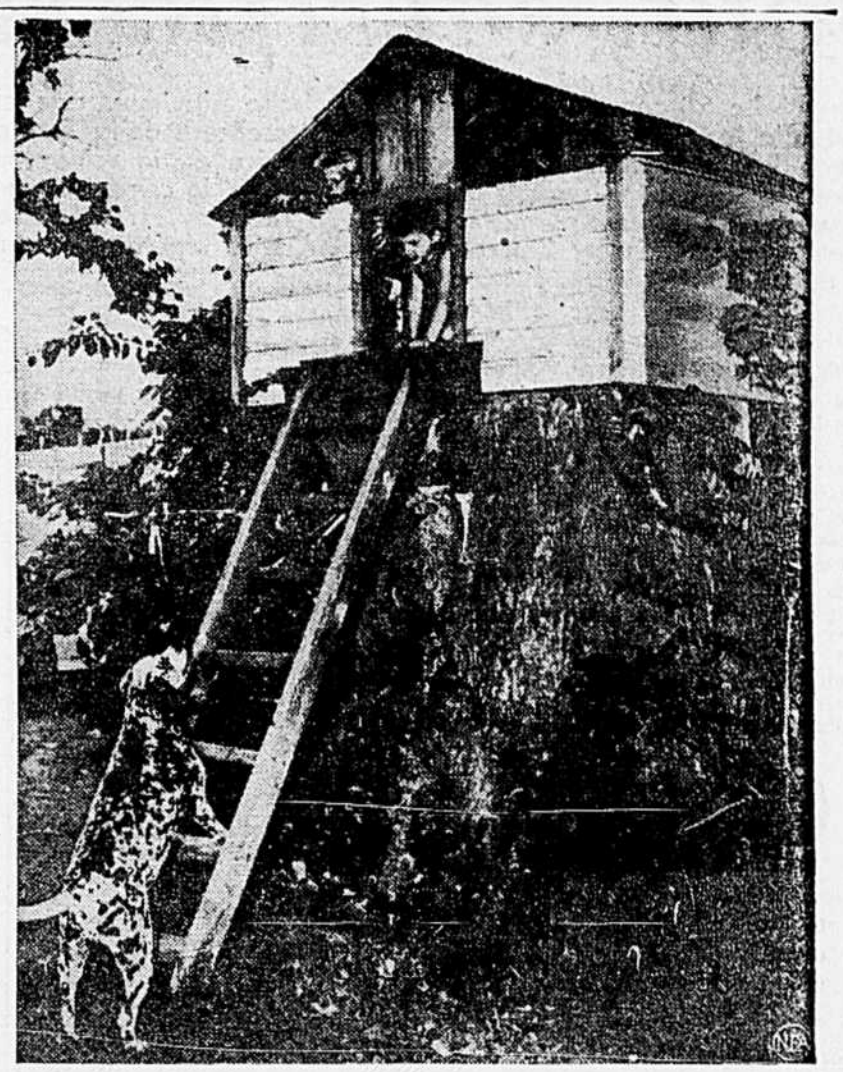
L'enquête du Coroner eut lieu le 5 juin 1930. Bien que la tête de la victime manquât encore, le jury déclara qu'il s'agissait bien de Philippe Lafontaine.

Puis, sans même sortir pour délibérer, le même jury trouva Allan Forbes criminellement responsable de la mort violente de son compagnon de chambre.

● Procédures suspendues

Accusé de meurtre, Allan Forbes comparaissait devant ses pairs le 16 mars 1931, aux Assises criminelles de Montréal.

Mais le procès n'eut pas de conclusion. Jugé irresponsable de ses actes, Allan Forbes fut relégué au département des aliénés criminels, à la prison de Bordeaux.



"TARZANERIE" — Préférant voir son fils s'amuser près de sa maison, M. Peter Meltzer a construit, pour son fils, sur le tronc d'un gros arbre scié, une cabane à la "Tarzan". Aussi Robbie Meltzer et son petit copain, Mike Petrovich, passent de belles vacances scolaires, non loin du foyer paternel. Même Palsie, son chien dalmatien, raffole de cette vie dans "la jungle".

Duel motorisé

A Rabat, au Maroc, deux Français viennent de se livrer un curieux duel. Ils se sont élancés l'un contre l'autre en automobiles sur un chemin désert. Ils se sont frappés, cognés, collisionnés durant 15 minutes. Au bout de ce temps, les deux voitures étaient lourdement endommagées et les deux hommes considérèrent que leur honneur était lavé. Aucun n'a été blessé. Ils ont refusé de préciser la cause du duel.



En fibre ou en Saran
Plastique tissé

Chaque couvre-siège fabriqué spécialement pour votre auto.

Choix de 30 dessins attrayants

Montreal Auto Seat Covers

113 Boul. Curé Labelle
L'Abord-à-Plouffe, MU. 1-1325
Geo. H. Latour, prop.

L'édifice à 2 étages parsemé de piques, coeurs, carreaux et trèfles, au nord de la Pépinière W. H. Perron.

UNIQUE EN SON GENRE — IL FAUT LE VOIR



En allant dans le Nord ou en revenant vous devez arrêter au

PANORAMA DE QUEBEC

83, BOUL. LABELLE — voisin du restaurant "Rendez-Vous"

Petite épargne grandit vite

Pourquoi attendre à demain pour ouvrir votre compte d'épargne?

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

DÉPILATOIRE COMPLET ET INSTANTANÉ



Les poils indésirables et superflus disparaissent immédiatement de la figure, des bras et des jambes grâce à HAR-OUT REMOVER. Oui, vous pouvez maintenant exterminer les poils en dessous et à fleur de peau. Il est inoffensif, sans odeur. Il laisse la peau douce, lisse et agréable au toucher. Nous garantissons le remboursement de votre argent si après la troisième application les poils poussent à nouveau. Il coûte seulement $2.00. Triple format: $5.00. Envoyez-nous vite vos nom et adresse. Incluez chèque, comptant ou mandat postal ou commandez "payable sur livraison" et vous paierez frais de poste.

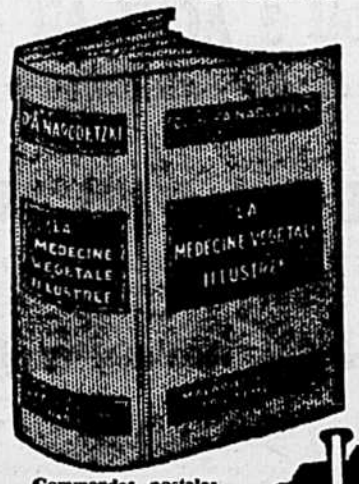
BEAUTY LINE PRODUCTS
Dept. D-3 — 94 Adelaide St. W.
TORONTO, Canada.

UN LIVRE DE SANTE

Ecrit en français

CHACUN SON PROPRE MEDECIN PAR

La Médecine Végétale Illustrée



Encyclopédie universelle de médecine et d'hygiène pratique à la portée de tous. Magnifique et gros volume de 950 pages. Illustré de 600 gravures d'Anatomie et de Plantes, avec 24 planches formant un Atlas anatomique.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU CORPS HUMAIN

Description détaillée de toutes les maladies avec leurs causes, l'hygiène à suivre, les soins à donner, les précautions à prendre et le meilleur traitement pour se soigner.

Dans un but de vulgarisation, ce merveilleux ouvrage, oeuvre du docteur Narodetzki, de la Faculté de Paris, est offert au prix de $1.50 plus 22c, pour frais de poste. Rendez visite ou téléphonez à la pharmacie LEDUC la plus proche de chez vous, ou écrivez-nous à 1416, rue Bleury, Montréal.

Commandes postales
1416, rue Bleury
C.O.D. PL. 7811

LEDUC

En vente dans nos 17 pharmacies

Amours royales

Elizabeth I, Reine d'Angleterre avant tout, sacrifia ses deux chères amours

Le 28 mars 1554, par un dimanche pluvieux, une chaloupe remonta la Tamise, traversa la Porte du Traître et atteignit les abords de la Tour de Londres. Elle portait à son bord la princesse Elizabeth, soeur et héritière de la reine Marie. La jeune princesse, de vingt et un ans, se rendait bien compte qu'on la conduisait à la Tour pour l'y faire mourir. Quelques mois auparavant, sa cousine, Jane Grey, n'y était-elle pas morte ? Sans aucun doute, le même sort l'attendait et elle se le répétait avec angoisse.

Sir John Brydges ressentit une sincère sympathie pour la jeune fille et il la traita avec beaucoup d'égards. Il n'avait pas encore reçu, de la reine, le verdict de mort de la princesse, ce qui révélait que la reine hésitait et réfléchissait avant de le prononcer. Il savait malheureusement aussi que la reine était capricieuse et que, d'un moment à l'autre, l'acte de condamnation pouvait lui être signifié. Il tenta, sans succès, de réconforter Elizabeth qui demeurait nerveuse et refusait de manger et de dormir. Attristé, il demanda l'aide d'un jeune prisonnier, Robert Dudley, qui devint plus tard Lord Leicester. Celui-ci était beau et charmant.

● Confiante

La princesse rencontra Dudley, en se promenant dans le jardin où les prisonniers prenaient habituellement l'air. Il lui inspira confiance et, dès leur première entrevue, l'encouragea en lui assurant qu'elle aurait la vie sauve et serait couronnée reine d'Angleterre. "Si je survis, Robert, c'est à vous que je le devrai", dit-elle.

Lorsqu'elle fut devenue reine et que, montée sur un cheval blanc comme neige, elle rentra à Londres, son Grand Ecuyer, Lord Leicester, la précédait. Ses cheveux roux étincelants au soleil, elle était magnifique à voir et Leicester songea que s'il n'avait déjà fait un mariage de convenances et épousé, très jeune, une jeune fille du nom de Amy Robsart, il serait peut-être devenu prince. Il n'avait pas encore compris que la reine ne souhaitait pas se marier parce que, pour elle, les responsabilités de la loyauté primaient tout. N'avait-elle pas, un jour, répondu à l'ambassadeur qui lui avait délégué le duc de Wurtemberg pour la prier de considérer ses intentions matrimoniales : "Je choisirais d'être mendiante et célibataire plutôt que reine et épouse". Elle n'avait jamais éprouvé aucune passion pour aucun homme et Leicester devait l'apprendre à ses dépens.

Il machina en secret la mort de sa femme et la pauvre Amy fut victime d'un accident à la foire d'Abingdon: elle fit une chute mortelle dans une trappe qu'un serviteur avait oublié de fermer.

Si la reine se douta que cette mort ne fut pas accidentelle, personne ne le sut jamais.

● Plan réussi

Leicester fit des projets mais il ne pouvait se contenter d'un amour sans passion et, de guerre lasse, il épousa, en secret, Lady Lettice Knollys, une veuve, que la reine connaissait, aimait, et dont elle choyait le fils, Lord Essex. En grandissant, Essex devenait de plus en plus attrayant et Leicester, qui craignait que la reine ne découvrit son mariage clandestin, fit en sorte qu'elle s'attacha chaque jour davantage au jeune homme et finisse par le délaisser, lui, Lord Leicester. Son plan réussit car Elizabeth était trop noble pour soupçonner cette bassesse et elle en vint à s'attacher à Robin Essex, comme s'il eut été son propre enfant.

● Stoicisme

De fait, lorsque la reine apprit que Leicester s'était marié en secret, elle accepta stoïquement ce fait et concentra davantage son affection sur le jeune Lord Essex qu'elle gâtait et qui jouissait de toutes ses faveurs.

Lord Leicester mourut subitement et la reine en fut bouleversée car la vile conduite qu'il avait tenue envers elle n'avait en rien altéré l'attachement loyal qu'elle lui avait voué.

● Trahison

Une autre réception douloureuse l'attendait: ce fut la trahison du jeune Essex. Il trempa dans des intrigues politiques et, de retour d'un voyage en Irlande, où il avait trahi la reine, il se précipita dans les appartements particuliers de cette dernière à une heure matinale où elle ne recevait personne car le rite de sa toilette était sacré. Elle aimait le raffinement, le luxe, la beauté, et le fait d'être chauve et marquée de la petite vérole la faisait toujours redouter d'être aperçue, sans l'une de ses quatre-vingts perruques. Maigre et décharnée, elle nécessitait aussi l'apparat de l'une de ses trois mille robes. Essex n'avait pu retarder le moment de fournir des explications car il devinait que la mort le menaçait à chaque pas. La reine ne fut pas dupe de ce qu'elle entendit, et Lord Robin Essex dut prendre le chemin de la Tour de Londres, où elle lui adressa les mots suivants: "Que Dieu vous pardonne. Je ne le pourrai jamais".

● Regrets ?

Il subit le destin des traîtres et fut exécuté à Tower Green. Le soir même, la reine se rendit à la prison, pour voir le cadavre du prisonnier, et contempla longtemps celui qu'elle avait aimé comme un fils. Le souvenir de Leicester lui revint sans doute, car son coeur s'étreignit à la pensée qu'elle avait sacrifié ses plus chères affections à ses devoirs de reine d'Angleterre. "Mon règne s'effrite peu à peu", écrivit-elle au roi de France.

Elle se rendit à Richmond pour mourir et donna une ultime preuve de son courage surhumain: elle avait résolu de rendre son dernier soupir, debout comme un soldat. Comme l'évêque de Canterbury l'encourageait en lui disant de se souvenir de son grand règne, elle lui répondit avec douceur: "La couronne m'a rendue bien vaniteuse au cours de ma vie, de grâce ne la mentionnez pas pendant les quelques minutes qu'il me reste à vivre".

Puis, elle sourit en fixant la porte où elle semblait y voir apparaître un nouveau venu. Peut-être celui qui l'avait convaincu de vivre, pour régner, était-il là; son compagnon du jardin de la prison, celui en qui elle avait eu une inébranlable confiance et dont elle n'avait jamais voulu admettre la déloyauté. Peut-être, dans l'au-delà, Lord Leicester avait-il enfin compris ce coeur loyal.



Les heures dernières de Bess — A l'article de la mort, Elizabeth I, toujours autoritaire, dicte ses dernières volontés au secrétaire d'Etat, lord Cecil, selon la reproduction du célèbre tableau de P. Delaroche, "La Mort d'Elizabeth".

COLLEGE DE ST-LAURENT

pensionnat et externat

COURS CLASSIQUE : Inscription régulière après une bonne 7e ou une excellente 6e. Classe préparatoire (pré-classique) après une bonne 6e ou une excellente 5e. En fin de cours, option : Philosophie-Lettres ou Philosophie-Sciences.

NOUVEAU PAVILLON MODERNE

ouvert en septembre, aménagé en chambres et permettant aux Philosophes un régime de vie plus souple, préparatoire à la vie universitaire.

COURS COMMERCIAL : Ce cours, destiné aux élèves qui désirent acquérir une préparation immédiate aux affaires, se termine par deux années de Cours d'Affaires après la 9e année. Inscription à partir de la 7e année.

LABORATOIRES — AUDITORIUM — DISCOTHEQUE —GYMNASE — ARENE (glace artificielle du 1er octobre au 15 avril). — CAFETERIA. Tous les avantages d'une grande institution moderne à prix modérés.

Prospectus sur demande au R. P. Préfet des Etudes
Tél. : BYwater 2444

COLLEGE DE SAINT-LAURENT
Montréal 9
Entrée, le 10 septembre

L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES

Affiliée à l'Université de Montréal et subventionnée par le Secrétariat de la Province

INSCRIPTIONS DU 3 AOÛT AU 4 SEPTEMBRE

Examens de reprise et d'admission, du 8 au 14 septembre

OUVERTURE DES COURS DU JOUR

LE MARDI 15 SEPTEMBRE, À 8 H. 30 DU MATIN

Carrière des affaires • Comptabilité publique • Actuariat Statistique

Prospectus sur demande au Directeur, 535, avenue Viger, Montréal

24.50 PRIX FINAL
Pour un temps limité

TERMES FACILES

SINGER

Electriques portatives.
Remises à neuf par nos experts.
Garantie de 5 ans.



GRATIS !
* Une paire de ciseaux à découper
* 17 pièces d'attachements

DEMONSTRATION GRATUITE à domicile sans obligation

Venez
Ecrivez
Téléphonez
DO. 1477

Ouvert le soir jusqu'à 9 heures

Imperial Sewing Machine (Que.) Ltd. — 5421 Ave du Parc

Ne manquez pas cette offre spéciale de KOOLVENT

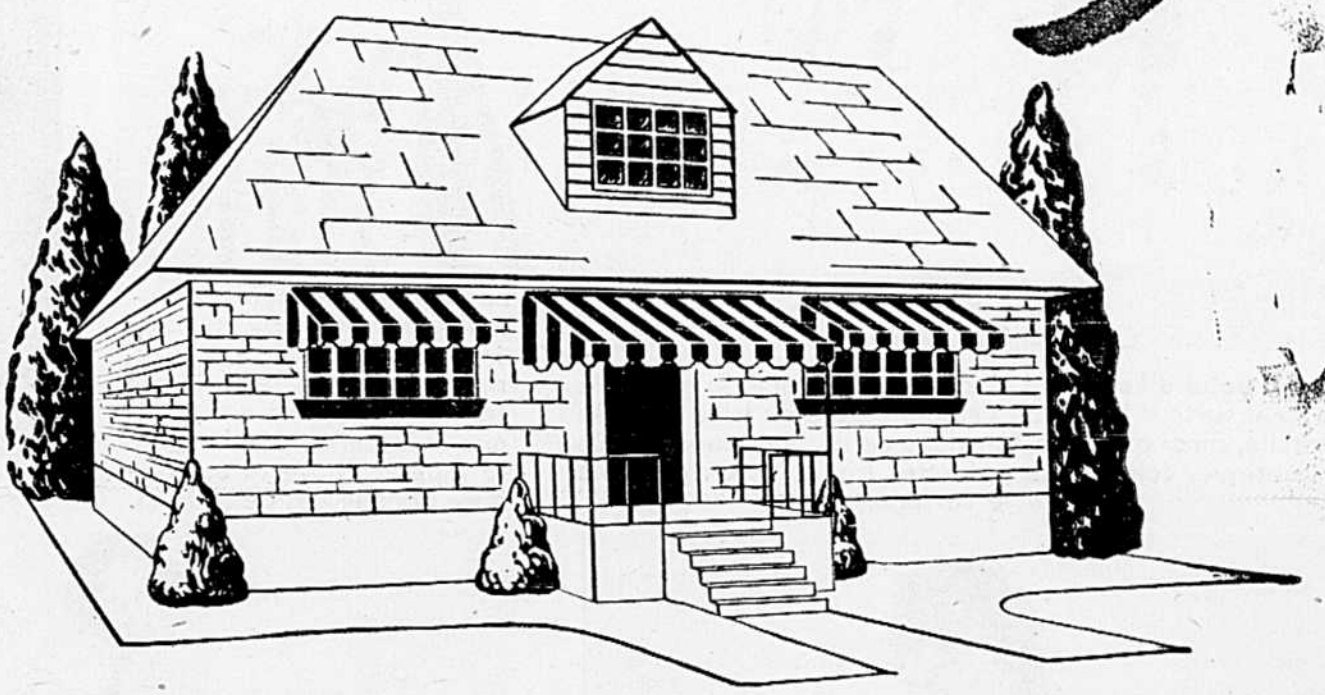
GRATIS!

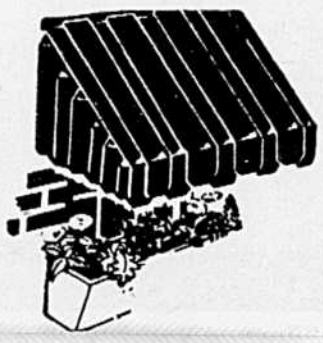
pour DEUX SEMAINES seulement

MOUSTIQUAIRES tout ALUMINIUM

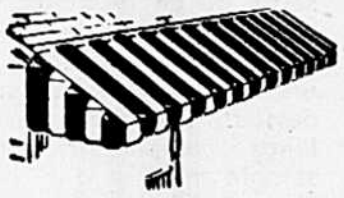
avec chaque

KOOLVENT AUVENT en ALUMINIUM





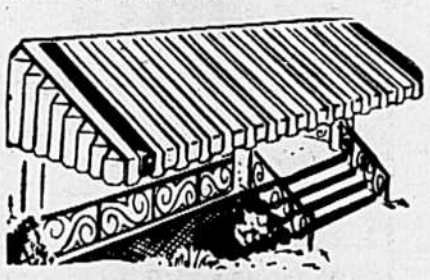
POUR UN CONFORT FRAIS — Le procédé de ventilation, brevet exclusif, empêche la formation de poches d'air chaud sous l'auvent et permet à l'air frais de circuler. Garde les pièces jusqu'à 20 degrés plus fraîches en été.



CHOIX DE MOTIFS ET COULEURS — Chaque Koolvent est fabriqué sur mesures pour s'adapter à votre propre demeure. Choisissez le modèle de votre goût, choisissez vos couleurs en ton uni ou rayé. Les couleurs émail cuit ne s'écaillent pas, ne craquent pas.



LES MARQUISES KOOLVENT protègent les entrées de porte contre pluie, neige et grésil. Elles sont disponibles dans une variété de modèles pour rehausser la beauté de votre maison.



PROTECTION A L'ANNEE LONGUE — Tous les produits Koolvent sont faits d'aluminium d'avionnerie léger, renforcés solidement pour durer aussi longtemps que votre maison. Ils n'ont jamais besoin de remplacement. Ils ne peuvent rouiller, se déchirer, s'affaisser ou s'écraser.

Vous pouvez obtenir double protection — sans frais supplémentaires

Si vous avez projeté l'achat d'auvents en aluminium pour votre maison, c'est le bon moment de placer votre commande et de vous prévaloir de l'offre spéciale de Koolvent pour juillet... un moustiquaire en aluminium gratuit avec chaque auvent ventilé en aluminium que vous achetez de Koolvent . . . un moustiquaire tout-aluminium anti-rouille pour la fenêtre de votre choix, sans frais additionnels.

Votre maison sera doublement protégée — d'abord contre les intempéries, grâce aux attrayants Koolvent, et aussi contre les mouches et les insectes avec des moustiquaires en aluminium solide et sans embarras.

Si vous agissez *maintenant*, cette double protection ne vous coûtera *pas un seul sou de plus*. Donc pas d'atermoiements, sinon vous pourriez être en retard. Remplissez le coupon ci-dessous et jetez-le à la poste *aujourd'hui* !

KOOLVENT est l'auvent d'aluminium entièrement ventilé le meilleur marché, fabriqué au Canada...

c'est pourquoi . . . il se vend plus de KOOLVENTS que toutes les autres marques d'auvents en métal réunies!

Cette offre spéciale est valable jusqu'au 25 juillet seulement — Hâtez-vous donc de nous faire parvenir votre commande !

TELEPHONEZ OU POSTEZ LE COUPON POUR BROCHURETTE EN COULEURS GRATUITE.

POSTEZ CE COUPON

WAlnut 7520 — WAlnut 5096

(service téléphonique de 24 heures)

SHERBROOKE :
817, rue King ouest — Tél. 2-8240

QUEBEC :
6, chemin Ste-Foy — Tél. 3-8076

TROIS-RIVIERES :
47, rue des Forges — Tél. 5-2642

SHAWINIGAN-FALLS :
320, rue Champlain — Tél. 7-8000

KOOLVENT AWNINGS, dépt. P.J.-730
6989, rue Sherbrooke ouest,
Montréal, Qué.

Votre offre spéciale concernant les moustiquaires en aluminium GRATUITS m'intéresse. Veuillez me fournir des renseignements additionnels.

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... Prov. .....

C'est fête ce soir



Il n'est point d'harmonie plus douce que celle du gris mêlé de rose, surtout lorsqu'on l'emploie avec du tulle et de la dentelle, ainsi qu'on l'a fait dans cette robe jeune et très romantique, éclairée de paillettes irisées qu'on parsème sur le corsage.



En dentelle de coton caramel, ce délicieux modèle importé de France se remarque par un magnifique travail de festons qui souligne le décolleté, le bord de la jupe et l'ouverture pratiquée dans le bas de celle-ci.



"Rose d'York" est le nom ravissant qu'on a donné à cette toilette de grand bal, entièrement confectionnée de dentelle de rayonne blanche, plissée soleil. La jupe comporte plusieurs épaisseurs de ce gracieux tissu, ce qui permet de l'élargir beaucoup du bas et de créer un effet de tablier sur le dessus. Des gants de tulle, longs, complètent cet ensemble royal et une magnifique guirlande de roses se pose délicatement sur la jupe. Voilà un modèle qui s'accommoderait fort bien d'une parure telle qu'un diadème brillant ou une couronne de fleurs dans les cheveux. Un collier est aussi indispensable.





Pendant la demi-saison, c'est-à-dire celle des derniers jours chauds, on choisira, sans faire d'erreur, une robe comme celle-ci, très longue et extrêmement large du bas, en tissu à carreaux. Ce modèle s'additionne d'une étoile taillée en manche, d'un côté.

Un imprimé de coton peut entrer dans la confection des robes les plus habillées, ainsi qu'on le constate en examinant ce joli modèle pour le soir, unissant un corsage drapé et très décolleté, à manches trois-quarts, et une jupe de largeur plus que généreuse.

Pour celle qui préfère la jupe fourreau, voici une très élégante création réalisée en Alençon rebrodé et en taffetas. Le fourreau de dentelle est posé sur un jupon de taffetas, et c'est ce même tissu brillant qui sert à former le drapé du corsage et les larges pans de la jupe.



L'élégance la plus cachée





Une robe de nuit courte, de la longueur d'une robe d'après-midi, est bienvenue pour les soirées chaudes. Celle-ci est en tulle de nylon très fin, soulignée de dentelle valenciennes. La jupe est ample, les manches sont ouvertes et le corsage est profondément décolleté en rond. (Luxite)

Ce frais négligé, encore une fois réduit dans sa longueur à celle d'une robe ordinaire, a été confectionné dans un tricot de nylon de jolie teinte et s'égaie de jolies garnitures de dentelle. Un noeud de ruban de satin nylon marque la taille. (Luxite)



(A.F.D.A.L.)

Sur une chemise de nuit en crêpe de Chine, se pose un ravissant déshabillé en satin, avec incrustations de dentelle. Le second modèle est un déshabillé en satin noir matelassé, à piqûres roses.

Celui-ci est un pyjama de modèle extraordinairement féminin. Il s'agrémente d'un empiècement formé de nylon plissé et bordé de dentelle valenciennes et les manches également. Tout en nylon, ce pyjama est léger, il possède des manches courtes, une petite poche, six boutons sur le devant. (Luxite)

La coupe est aussi intéressante que le fin travail des garnitures, dans ce modèle de jupon droit, idéal sous une robe étroite. Il est aussi taillé dans du tricot de nylon et se garnit légèrement de tulle de nylon, et de dentelle valenciennes. (Luxite)



Un gracieux peignoir, accompagné de sa robe de nuit assortie, exécuté en chiffon de nylon de teinte pastelle. Il est bordé, lui aussi, de valenciennes blanche et s'additionne d'un charmant fichu inspiré du dix-huitième siècle.



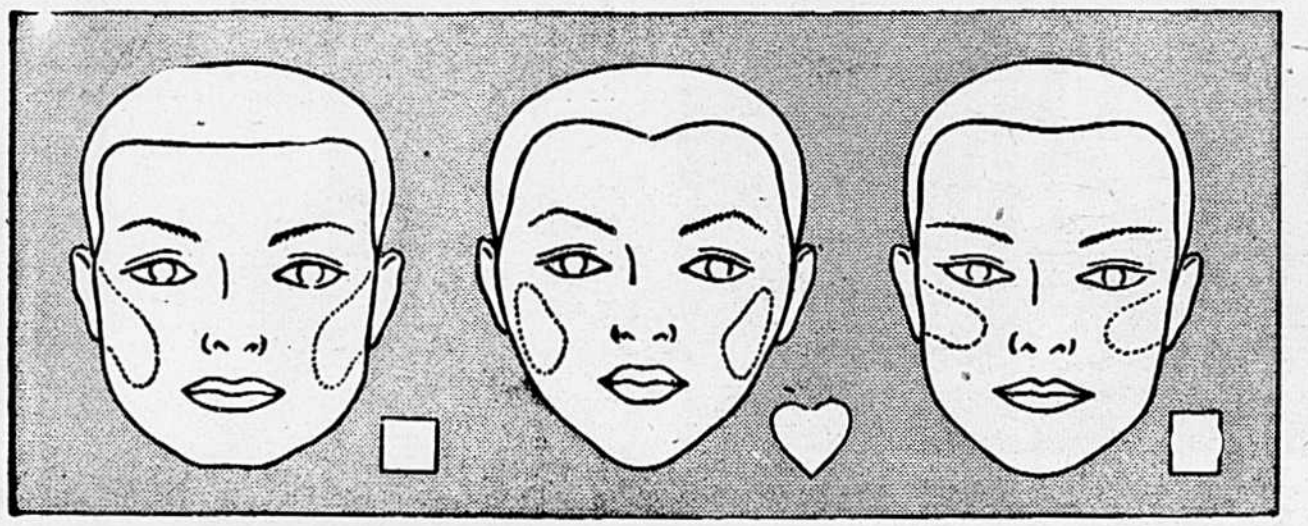
Suivez les conseils de beauté **d'Elizabeth Taylor**



Il est facile d'ajouter ou de soustraire à la beauté naturelle, dit Elizabeth Taylor, charmante vedette du cinéma américain. C'est pourquoi toute jeune fille et toute jeune femme se doit de procéder régulièrement à un examen sévère, devant son miroir, de ses traits, de la texture de son teint, des ombres et des lumières, des formes et des couleurs. De cette façon, elle apprendra à mettre en valeur ses plus belles caractéristiques et à atténuer les défauts, moindres ou apparents.



La ligne des sourcils, soulignée au crayon, doit l'être légèrement, et en suivant la courbe naturelle du sourcil.



N'utilisez que crèmes et cosmétiques de qualité supérieure, qui n'endommageront pas votre teint, et appliquez-les toujours très délicatement. Ne mettez jamais de rouge sous les yeux. Que les applications de poudre soient minces, ajoute Elizabeth.





LA FORME DE VISAGE idéale est la forme ovale, reconnaît la charmante Liz. C'est celle de laquelle nous devons tenter de nous rapprocher. Ceci se fait en appliquant le rouge d'une façon qui atténue la forme carrée, la forme en coeur ou la forme rectangulaire du type auquel nous appartenons. Le visage carré sera adouci en appliquant le rouge en demi-cercles vers l'extérieur des joues et aussi en adoptant une coiffure relevée et asymétrique. Le visage triangulaire, en forme de coeur, lui, sera avantagé par l'application de rouge en triangle au-dessus du point où le visage commence à élargir, et par le dessin des lèvres qui doit être plein au centre, mais non trop large ou épais. Quant au visage rectangulaire, il paraîtra moins long si on met le rouge horizontalement et si l'on élargit légèrement la bouche, avec le rouge à lèvres. Une coiffure courte sera préférable dans ce cas. On connaît aussi le visage rond, que l'on peut allonger en appliquant le rouge verticalement, en évitant la raie médiane de la chevelure, et allongeant légèrement la ligne des sourcils, et celle de la bouche.



Une couche de poudre claire sous une autre plus foncée donne de la transparence au teint.

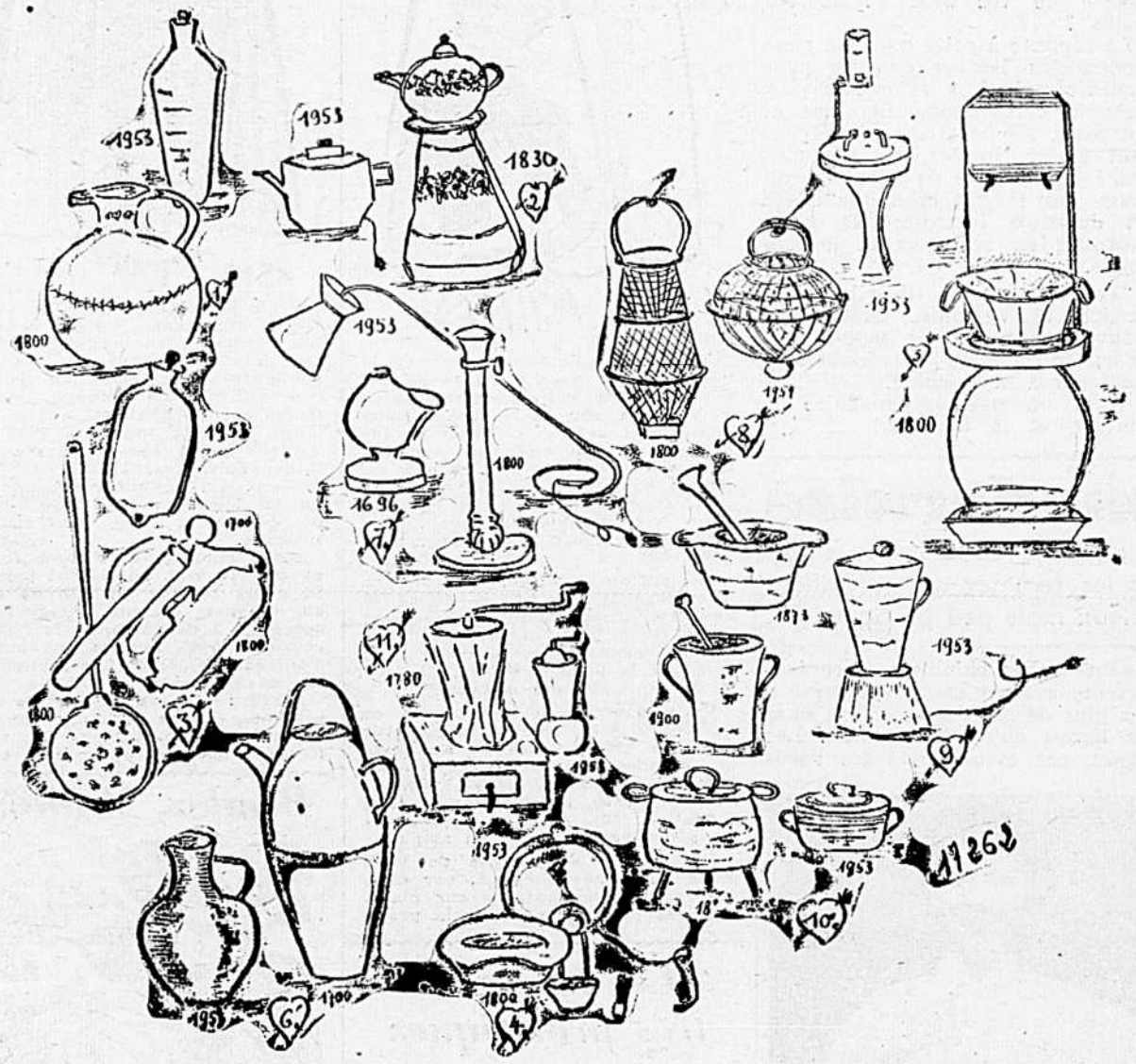
Soyez prudente en appliquant le mascara. Il doit être mis de façon à ce que le maquillage paraisse naturel, toujours.

L'art dans la vie

Les arts ménagers à travers les âges

Véritable hommage à l'esprit créateur de l'artisan d'hier, une exposition a réuni tous les ustensiles ménagers en usage quotidien dans les foyers des provinces de France, et cela à une époque où l'on ignorait encore les bienfaits du progrès, qui facilitent tellement aujourd'hui l'existence.

Mais on peut tirer aussi une éloquente leçon du rassemblement de ces objets utilitaires, parfois fort anciens ; on peut notamment se rendre compte que le proverbe, selon lequel il n'y a rien de nouveau sous le soleil, exprime bien la vérité. Si les matières employées ont changé à travers les siècles, les formes, tout en s'adaptant à la technique moderne, sont restées sensiblement les mêmes. Elles répondent d'ailleurs parfaitement à leur destination et par conséquent aux besoins. Une parenté, facile à discerner, existe entre les appareils ultra-modernes de 1953 et les humbles objets primitifs du XVIIe siècle. En faisant la comparaison on constate leur évolution progressive, mais non un changement radical.


1953
1830
1953
1953
1800
1953
1800
1696
1800
1953
1953
1800
1953
1780
1953
1953
1953

L'étonnante histoire de Hedwig Fischer

Une femme sans bras joue du piano et fait de la couture !

SCHWAZ, Autriche. — (Spécial à **Photo-Journal** par Fred Kurt) — Parmi toutes les femmes qui, avec une énergie farouche, luttent dans l'existence, Hedwig Fischer, de Schwaz, mérite d'être citée en exemple. Depuis sa naissance, ses deux bras, ses mains, ses doigts sont paralysés et déformés: nerfs et tendons ayant été arrachés, jamais elle n'a pu s'en servir.

Cependant je suis aussi heureuse qu'une autre, dit-elle, car avec mes pieds, je fais presque tout ce qu'un individu normal accomplit avec ses mains et je n'ai qu'à peine besoin de l'aide extérieure".

● Une écriture normale

Après avoir prononcé ces mots accompagnés d'un sourire gai, la petite femme brune nous raconte sa vie. Avant que nous ayons pu prévoir ce qui allait suivre, elle s'asseyait sur la table, arrachait du bloc une feuille de papier avec son pied droit, prenait un crayon entre les orteils, penchait la tête comme tous ceux qui sont sur le point d'écrire et à une rapidité moyenne commençait à former des lettres de son nom en caractères latins de taille normale. Il eût été impossible à un graphologue de se rendre compte qu'il s'agissait de lettres écrites avec le pied.

"Au début, dit-elle, j'ai pris des leçons particulières. Au bout d'un an j'avais appris ce que l'on enseigne en classe normalement en deux ans, mieux encore, mon écriture était régulièrement donnée en exemple aux élèves qui formaient mal leurs lettres.

Plus je regardais ces pieds aux orteils souples et bien formés, aux ongles solides et soignés, plus j'avais l'impression de voir deux mains habiles".

● Comme un Yogui

"Est-il un acte que vous êtes particulièrement fière de réussir ?"

Mademoiselle Fischer réfléchit un moment et dit : "Je ne tire aucun orgueil de ce que je fais mais si vous voulez savoir ce qui m'a donné le plus de mal, sachez que c'est d'apprendre à coudre".

"Mais qui enfile votre aiguille ?"

Au lieu de répondre, elle ouvre une petite boîte à ouvrage d'un geste agile, en retire une pelote de laine qu'elle place entre ses deux pieds ; la position de ses jambes évoque celle d'un yogui ; le corps bien vertical, les jambes posées à plat, horizontalement sur le sol, l'instant suivant, le pied gauche a tiré de la pelote une aiguille tandis que le pied droit saisit un fil que Hedwig déchire avec ses dents. Ensuite nous sommes témoins d'un spectacle extraordinaire. Avec la vivacité d'une couturière expérimentée, la femme passe le fil à travers le minuscule trou de l'aiguille, puis fait le noeud, toujours à l'aide de son orteil. Le tout a duré à peine deux secondes.

● "Je coupe mon pain, mouds mon café"

"Plus l'aiguille est fine et plus il m'est facile de l'enfiler et de coudre, je connais beaucoup de couturières qui avec leurs doigts sont plus lentes que moi".

Comme exemple de son habileté, elle nous montre quelques petits mouchoirs brodés de roses et ornés de ses initiales.

Là-dessus elle allume une cigarette et poursuit gaiment : "J'ai aussi appris à jouer du piano et j'ai commencé la guitare mais pour ce dernier instrument, je n'ai pas insisté. Vers la fin de la guerre on m'avait demandé d'aider dans divers hôpitaux les soldats amputés à se rééduquer c'est-à-dire à remplacer leurs mains par leurs pieds, mais l'intensification des bombardements m'empêcha de donner suite à ce projet ; j'aurais bien aimé aider ces pauvres jeunes gens dont le sort est beaucoup plus pénible que le mien car mes jambes et mes pieds sont d'une souplesse et d'une élasticité incroyables, ce qui me donne toutes les possibilités, je peux me coiffer, tenir ma brosse à dents entre mes orteils, nager, je mange assise, en me servant d'une cuillère et d'une fourchette, je coupe mon pain, mouds mon café ; bref, je fais tout ce que je veux. Un homme qui devient infirme seulement quand il est adulte ne peut jamais parvenir à une telle adresse, songez que lorsque j'étais un bébé, je tenais mon biberon avec mes pieds. Pour moi, la plus grande difficulté en dehors de la couture, est de maintenir le sol dans une rigoureuse propreté car, bien entendu, été comme hiver, je marche pieds nus, tout au plus avec des galoches car lorsque je porte des chaussures je ne suis plus bonne à rien.

● "J'aurais voulu être actrice"

"Quelle carrière choisiriez-vous si subitement vous jouissiez de l'usage de vos bras et de vos mains" ?

La réponse à cette question nous montre les limites que ne peut franchir malgré la volonté la plus farouche cette femme héroïque et optimiste. Même si ses pieds peuvent écrire, broder, repriser des bas, lui permettre de se mettre du rouge aux lèvres, etc... une chose lui demeure interdite : le geste expressif de ses bras et de ses mains.

"J'aurais voulu, dit-elle, être actrice et exprimer grâce aux mouvements de mes mains tout ce que je ressens ; j'aurais aussi aimé taper à la machine.

Voilà où peuvent conduire le courage et la ténacité !

Le kimono modernisé

On ne voit plus guère de kimonos dans les rues des villes au Japon. Presque toutes les femmes qui travaillent ont abandonné ce vêtement gracieux mais peu pratique.

Cependant, à la différence des Japonais qui, à l'extérieur, se montrent toujours habillés à l'occidentale, les Japonaises sont pour la plupart demeurées fidèles dans leur coeur au costume ancestral et aiment à s'en parer dans les grandes occasions.



Un kimono d'été, nouveau style, à ceinturon imprimé. Notons que le noeud conventionnel du ceinturon a disparu.

Photo Intercontinentale

Le monde du kimono est complètement étranger à ce que l'on appelle "la mode" en Occident : sa forme, sa coupe et la façon de porter le kimono n'ont pas varié depuis trois cents ans. C'est en effet au début du XVIIème siècle que ce vêtement, dérivé des anciennes robes chinoises et coréennes qui avaient été "japonisées" il y a plus de mille ans, se fixa dans les lignes qu'on lui connaît. Les lignes, car évidemment les tissus employés, les dessins et les coloris préférés ont varié avec le temps.

Les tentatives isolées qui ont été faites récemment pour adapter le kimono aux exigences de la vie moderne semblent avoir échoué : c'est toujours le même style de vêtement — croisé devant, laissant le cou dégagé, et maintenu en place par une énorme ceinture, l'obi — qui a la faveur des élégantes. Quelques novateurs ont essayé de supprimer le noeud volumineux de l'obi — qui brise la ligne du vêtement et déforme la silhouette — et de raccourcir ces manches encombrantes, si caractéristiques qu'à travers le monde elles ont donné le nom de "kimono" à la coupe correspondante d'emmanchure. Mais si les Japonaises ont volontiers adopté le "new-look" en coupant les manches de leur kimono elles sont jusqu'ici demeurées résolument rétives sur le premier point et refusent de couper les pans de leur obi.

DÉPILATOIRE COMPLET ET INSTANTANÉ



Les poils indésirables et superflus disparaissent immédiatement de la figure, des bras et des jambes grâce à HAR-OUT REMOVER. Oui, vous pouvez maintenant exterminer les poils en dessous et à fleur de peau. Il est inoffensif, sans odeur. Il laisse la peau douce, lisse et agréable au toucher. Nous garantissons le remboursement de votre argent si après la troisième application les poils poussent à nouveau. Il coûte seulement $2.00. Triple format : $5.00. Envoyez-nous vite vos nom et adresse. Incluez chèque, comptant ou mandat postal ou commandez "payable sur livraison" et vous paierez frais de poste.

BEAUTY LINE PRODUCTS
Dept. D-3 — 94 Adelaide St. W., TORONTO, Canada.

Etoffe estampée



Ne faites qu'estamper le col, le noeud et les poches en rouge vif — ils auront une apparence peint à la main sur votre tissu. Vous confectionnerez cette robe bain-de-soleil et son bolero en un rien de temps. Pas de col, noeud ou poches à tailler, faufilier et coudre! Choisissez un coton lavable pour votre robe "Illusion". Les couleurs du motif à estamper sont bon-teint.

Le patron 4876 est offert dans les tailles 10, 12, 14, 16, 18 et 20 ans. La grandeur 16 ans requiert 3 verges et ½ de tissu de 35 pouces de largeur pour la robe et 1 verge et ⅛ pour le bolero. Le motif à estamper est compris.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4876, en faisant parvenir 35 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (aucun chèque n'est accepté), à département 8, "Photo-Journal", 5460, avenue Royalmount, Montréal (16), Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

Les rats sont très prolifiques

Quand un rat se met en ménage, le couple conduit en moyenne trois portées de dix ratons par an. Au bout de trois ans, tous les ratons issus d'une même souche ayant à leur tour fondé des familles, la tribu se monte à 20,555,392 individus. Au bout de quatre ans, le ménage initial a produit cent millions de rats !

Intimité violée

Les infirmières logeant au Foyer des garde-malades de l'hôpital général de Birmingham, en Angleterre, ne peuvent plus prendre de bain de soleil aux fenêtres de leurs chambres situées au deuxième étage du Foyer. Les tramways ont été remplacés par des autobus à deux ponts... et il y a un arrêt bien achalandé juste devant le Foyer.

Pour l'après-midi



Cette jolie robe d'après-midi vous plaira sûrement. Taillée dans un fin quadrillé, les bords du col, de l'emmanchure et des poches sont soulignés d'un biais de couleur contrastante. Le corsage uni est fermé par un boutonné qui se prolonge dans la jupe. Le PATRON No. 4519 vous est offert dans les tailles suivantes: 12, 14, 16, 18 et 20 ans. La grandeur 16 ans requiert 4⅛ vgs d'un tissu de 35 po. de largeur et ⅜ vg. d'un contrastant.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4519, en faisant parvenir 35 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (aucun chèque n'est accepté), à département 8, "Photo-Journal", 5460, avenue Royalmount, Montréal (16), Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

Brodez, Madame



On se marie tout au long de l'été et il n'est pas rare qu'au beau milieu de la belle saison, l'on doive travailler à son trousseau. Mais il est des petites besognes agréables que l'on réalise en se reposant, comme par exemple ces applications de fleurs sur les tabliers et les serviettes de table bordées d'un point de tricot au crochet.

Le patron contient douze motifs différents où se rencontrent le rose et le vert.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 892, en faisant parvenir 25 cents ($0.25), en bon de poste ou mandat (aucun chèque n'est accepté), à département 8, "Photo-Journal", 5460, avenue Royalmount, Montréal (16), Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

La prospérité du Canada, l'oeuvre d'une administration libérale clairvoyante

Notre Canada

1 assure l'avenir de nos enfants
2 nous assure contre le chômage
3 assure notre vieillesse

Les allocations familiales, l'assurance-chômage et les pensions de vieillesse et de retraite ont été instituées par le gouvernement libéral.







1



2



3











En 1952 les enfants du Québec ont reçu $107,084,000

AU CANADA:	DANS LE QUÉBEC:
$300,000,000	$107,084,000
100%	36%

Pour aider les parents des jeunes gens âgés de plus de 21 ans qui fréquentent les universités, le gouvernement Saint-Laurent leur accorde des déductions d'impôts de $400 par enfant.

Votre gouvernement accorde également la gratuité de l'enseignement universitaire, plus une allocation mensuelle de $25, aux enfants des militaires morts à l'ennemi. A noter que cette mesure n'existe dans aucun autre pays.

5,000,000 d'emplois pour 5,000,000 de travailleurs

1. Le gouvernement Saint-Laurent, par sa politique économique, a fait du Canada une grande nation industrielle. Chaque année, $5 milliards sont investis dans les industries canadiennes.
2. Le gouvernement Saint-Laurent et l'entreprise privée ont construit depuis la guerre (1945) 570,000 unités d'habitation.
3. Le gouvernement Saint-Laurent a donné aux travailleurs une loi contre la discrimination raciale et religieuse.
4. Le gouvernement Saint-Laurent vous a donné le plein emploi et le plein emploi a mis plus de $851,000,000 dans la caisse de l'assurance-chômage, au 31 mars 1953.
5. Le gouvernement Saint-Laurent a modifié la loi de l'assurance-chômage afin que les sans-travail qui ne peuvent accepter l'offre d'un emploi pour cause de maladie reçoivent quand même leurs prestations.

Le gouvernement Saint-Laurent est celui du plein emploi

600,900 Canadiens reçoivent une pension de leur gouvernement

À 70 ANS

En 1952, le gouvernement Saint-Laurent a payé $69,634,000 aux gens du Québec âgés de 70 ans et plus. Le fédéral paie ces pensions en entier. En 1953, Québec recevra $74,000,000.

À 65 ANS

En 1952, le gouvernement Saint-Laurent a payé $6,900,000 aux gens du Québec, soit 50% de ces pensions. En 1953, Québec recevra $7,700,000.

Total des pensions payées dans le Québec en 1953: $81,700,000

UNE PRÉDICTION LIBÉRALE

"Pendant cent ans, c'est l'étoile américaine qui a resplendi dans le firmament. Eh bien! j'ai l'ambition, moi, que dans ce vingtième siècle, l'étoile vers laquelle se tourneront tous les regards, j'ai l'ambition, dis-je, que cette étoile soit l'étoile du Canada."

(Sir Wilfrid Laurier,
Montréal,
10 octobre 1910)

UNE RÉALISATION LIBÉRALE

"C'est l'un des paradoxes les plus intéressants de l'après-guerre que le pays qui s'est développé le plus rapidement fut également celui que l'inflation a le moins éprouvé. Il ne saurait exister de preuve plus convaincante de sage administration politique et financière."

(The Economist,
Londres, février '53)



Toujours de l'avant avec St-Laurent

VOTONS LIBÉRAL

Organisation Libérale Fédérale

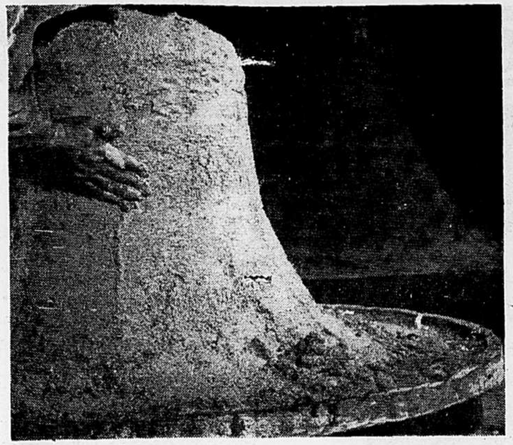
Les cloches sonnent pour les joies et les peines !

Il y a environ 4,500 ans, un empereur chinois confiait à un de ses sujets la tâche de fondre un jeu de carillons. Depuis cette époque, dans presque toutes les contrées du monde, la voix de la cloche fait entendre ses notes familières. On trouve des cloches dans le beffroi des églises, sous le campanile des écoles, des salles paroissiales. Ces cloches annoncent les événements heureux, les événements tristes. Il ne faut pas être linguiste pour comprendre le langage international des cloches.

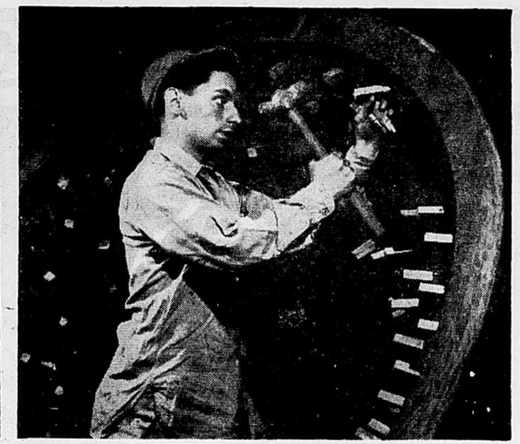
La fabrication des cloches possède une tradition aussi passionnante que les voix elles-mêmes. L'art de cette fabrication a très peu changé depuis les temps médiévaux. La ligne d'assemblage et l'outillage moderne ne peuvent rien contre cet art, cette tradition : l'artisan demeure encore le maître absolu de la matière. Il faut encore des semaines pour façonner dans le sable, l'argile et le graphite, les moules des futures cloches. Ces moules comprennent plusieurs couches et chaque couche doit être séchée avant qu'une autre puisse être ajoutée. Le mélange d'étain et de cuivre dont le métal de la cloche est tiré, est agité à l'aide de branches vertes car il ne faut pas qu'un métal étranger vienne en contact avec le mélange, afin de ne pas amortir le son de la future cloche. Chaque cloche présente ses problèmes individuels, selon ses dimensions, son poids et les notes désirées.

Que ce soit en France, en Allemagne ou aux Etats-Unis, la fabrication des cloches est un art qui se perpétue dans une même famille. Il est un fait certain : on ne trouve pas de nouvelles industries du genre au monde. Les industries existantes sont séculaires.

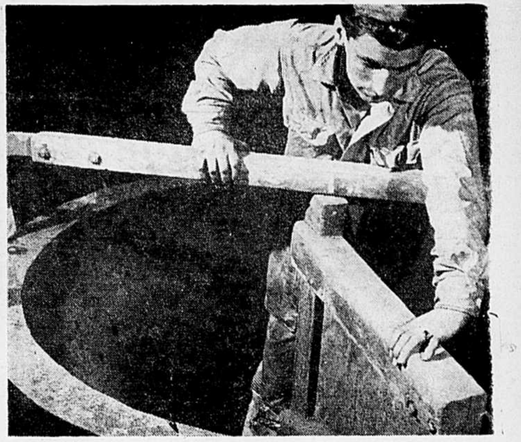
Mais voyons un peu, par l'image, tous les soins requis par la fabrication des cloches qui, égrenant leurs notes, tantôt gaies, tantôt lugubres, annonceront demain à la ronde, les naissances, les mortalités, les mariages, les alertes . . .



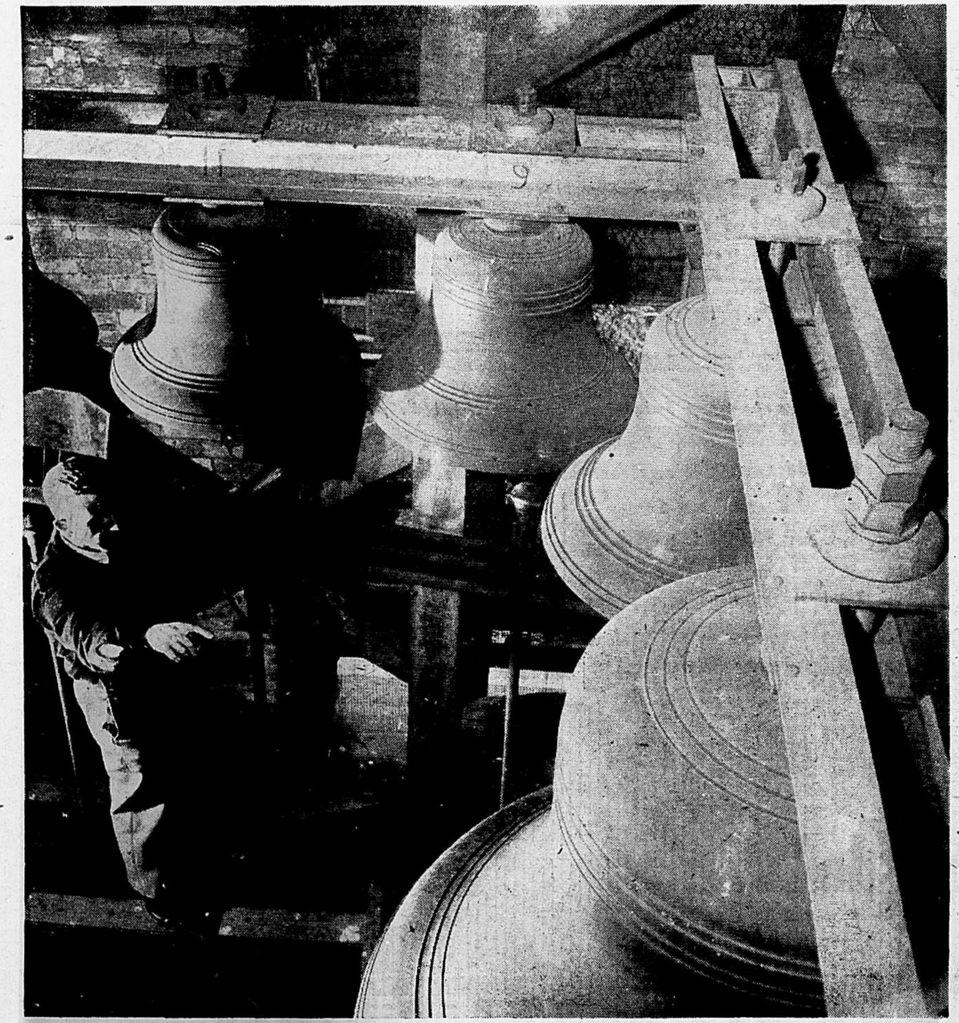
Le patron calibré, d'apparence rudimentaire, est façonné selon l'esquisse de la cloche. La préparation du moule pour l'intérieur de la cloche exige la cuisson de couches de glaise sur un cône d'acier. Ces couches sont ensuite façonnées par le patron calibré.



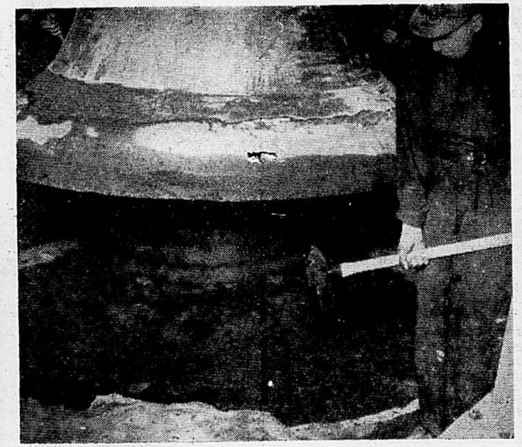
Vient ensuite la préparation du moule extérieur. Les chevilles sont plantées dans la forme de la cloche pour retenir la glaise. Cette glaise entre ensuite en contact avec le métal fondu qui, après la période de refroidissement, est "détaché" du moule à l'aide de leviers délicats.



Mais auparavant, l'artisan ajuste le "calibre" pour façonner le moule extérieur. Quand la glaise est cuite et adhère parfaitement au manteau de la cloche, le calibre lui donne les contours désirés. C'est la première opération vraiment délicate de la fabrication d'une cloche.



La suspension des cloches dans un beffroi présente des problèmes considérables d'acoustique.. sans oublier la tâche de géant que représente le hissage des carillons jusqu'à la cage du clocher. Le travail d'ajustage se complique depuis quelques années de l'installation du mécanisme électrique qui a remplacé le carillonneur accroché à ses cables.



Le métal est refroidi entre les deux moules. A l'aide de leviers et de masses, les artisans dégagent le moule intérieur. Une partie brûlée de ce moule de glaise est vu, sous la cloche soulevée. Ce travail de décapage exige une grande prudence pour ne pas abimer le métal.



Le coulage du métal se prépare. La température est au bon degré : l'alliage métallique est en fusion et la coulée commence. La poche géante de fonderie bascule et le métal bouillant coule peu à peu entre les deux moules de glaise qui lui donneront sa forme définitive.



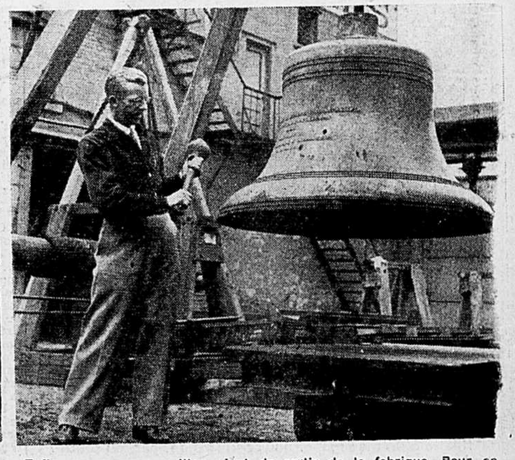
Le moule extérieur vient par la suite coiffer le moule intérieur. Une fois cet ajustage terminé, le métal en fusion sera coulé entre les deux moules pour s'y solidifier et former la carcasse musicale d'un beau carillon. Encore une fois, toutes ces opérations sont manuelles.



Grâce à des données scientifiques modernes, la vérification des qualités tonales des cloches se fait plus rapidement qu'à l'époque médiévale. C'est le seul apport réel du modernisme qui permet l'isolement de chaque vibration, le mesurage de sa fréquence et l'étude de ses caractéristiques.



Chaque cloche, selon sa forme et ses dimensions, requiert des battants spécialement fabriqués pour elle. Dans cette salle, on trouve plus d'une centaine de formes de divers battants parmi lesquels seront choisis ceux qui conviennent aux grandes, aux moyennes ou aux petites cloches.



Enfin, un nouveau carillon vient de sortir de la fabrique. Pour en éprouver joyeusement le son riche et grondant, un des artisans applique un solide coup de battant. Dans quelques jours, du haut d'un clocher, ce carillon invitera à la ronde les fidèles à la prière.

8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XVII — No 15 MONTREAL, 30 JUILLET 1953 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

GUY L'ÉCLAIR par MAC RABOY et DON MOORE













Pour un bel inconnu

(Par Adrien Thério)

C'était un soir de fin-juillet.

En vacances dans un pays tout à fait inconnu, je décidai de me rendre ce soir-là à la salle de danse du district. J'imaginais cette salle toute différente de celles que nous avions chez nous, et je voulais me rendre compte.

Dès mon entrée dans la salle, je fus réellement surprise. J'avais imaginé différent, mais je n'avais certainement pas imaginé la réalité. La salle était longue, longue, presque à perte de vue. Elle était, à peu de chose près, toute réservée à la piste de danse. Environ à cinq pieds du mur, on avait fait une espèce de clôture qui isolait les danseurs. Et c'était bien ainsi, pensai-je. Près du mur, tout autour, des bancs étaient là qui invitaient les danseurs fatigués. A l'autre bout de la salle, le restaurant, où l'on vendait seulement des liqueurs douces, des cigarettes et quelques friandises.

—On ne vend pas de boissons fortes, ici, demandai-je de mon mieux, en une langue que je connaissais à peine, à un homme qui se trouvait tout près de moi ?

—Non, Monsieur ! C'est une salle de danse, pas autre chose !

Je regardai l'homme quelques instants, et, à son air, je compris ce que cela voulait dire. Je remerciai, fit quelques pas au hasard, et m'arrêtai près de la piste, à regarder danser les gens.

On jouait à ce moment, une de mes pièces favorites. Tout de suite, ma pensée rejoignit Pierre, mon fiancé. Je me rappelais les nombreuses fois où nous avions dansé ensemble, aux accords de cette musique.

Mais je venais de quitter Pierre pour examiner de plus près ce grand bâtiment, si rustique, si original, et aussi si invitant. Le toit était fait tout comme celui d'une grange. On y voyait à nu toutes les pièces de bois qui soutenaient la charpente. C'était vraiment la première fois que je voyais une telle salle de danse.

J'étais étonnée autant que surprise, mais l'atmosphère me plaisait. Et j'en vins même à conclure que cette salle était ce qu'il y avait de mieux dans la genre. Personne ne pouvait s'ennivrer, et tout le monde était quand même joyeux.

Je regardais maintenant les nombreux danseurs tourner au son d'une musique vive.

Soudain, mes yeux se fixèrent sur un danseur, peut-être pas excellent, mais qui semblait quand même apporter à son art plus d'élégance que les autres. Je l'examinai.

C'était un grand jeune homme, à la taille élancée, aux épaules fortes, à la figure basanée. Mais il était encore trop loin de moi pour que je pusse examiner sa figure. Sans doute, devait-elle être parfaite, puisque tout le reste du corps était parfait. J'espérais avoir le loisir de l'examiner de plus près un peu plus tard, quand le hasard le rapprocherait de moi.

"Diable, qu'il danse bien, me dis-je, intérieurement. La jeune fille qui est avec lui doit être heureuse ! Je lui en voudrais certainement de ne pas réaliser son bonheur. Mais peut-être est-elle sa fiancée, peut-être sa femme ?

Maintenant, je me demandais pourquoi je me posais de telles questions. En fait, tout était étranger autour de moi. J'étais dans un pays que je connaissais à peine, où l'on parlait une langue différente de la mienne et dont les habitudes étaient différentes des miennes. Mon rôle consistait à regarder, non pas à m'attacher.

Mais pourquoi, en moi, ai-je prononcé soudain ce mot : "m'attacher" ? Est-ce que vraiment ce jeune homme m'attirait tellement pour me faire dire des mots à mon insu.

Je me rendis au restaurant et demandai une liqueur. Et pendant que je buvais silencieusement, malgré moi, mon esprit se tournait vers ce beau danseur. Même, ne le voyant pas, je l'avais sans cesse devant moi.

Un moment, la musique s'arrêta, et j'entendis quelqu'un crier quelque chose dans un micro. Je compris, quelques instants après, que l'homme avait averti les danseurs de se préparer pour une danse carrée.

Ma curiosité s'aiguisa et je m'approchai de nouveau de la clôture. Par groupes de huit, les danseurs attendaient la musique. J'essayais de voir, si le beau danseur était de la partie, quand je l'aperçus juste devant moi, à quelques pas seulement. Il me tournait le dos.

La musique commença et la salle se remplit du bruit étrange que fait le souffle des danseurs en se mêlant au frottement de semelles sur le plancher. Je ne quittais pas des yeux ce gars que j'avais surnommé "le beau danseur", ne sachant pas son nom.

Ses pieds étaient si agiles, et son corps si souple qu'un désir ardent de danser avec lui me prit violemment. Mais comment faire? Il m'était complètement étranger et, de plus, ne parlait sûrement pas ma langue. Bien sûr, je réussissais à me faire comprendre dans la langue du pays, mais j'avais quelque difficulté. Et je ne comprenais pas toujours quand quelqu'un me parlait.

Je ne bougeai pas pendant plusieurs minutes. Je le regardais aller, revenir, tourner. A l'aise, je pouvais maintenant examiner son visage. Ses cheveux étaient bruns foncés. Il avait un front large, des sourcils minces, mais des yeux noirs, où passait souvent un reflet étrange que je remarquais pour la première fois. Ses lèvres étaient minces, mais taillées si finement que le goût du baiser s'y étalait sans pudeur. Jamais, dans ma vie, aucun homme ne m'était apparu aussi parfait.

Je regrettais maintenant d'être venue. Car en mon coeur, je sentais monter les désirs. Je n'aurais su au juste les expliquer, mais je savais bien que seul cet étranger en était la cause.

Jusqu'à la fin de la danse, je demeurai au même endroit, sans bouger. Je le regardais. Il représentait tout l'idéal que j'avais rêvé dans mon enfance.

A un moment, je restai stupéfaite. La musique s'était arrêtée, et tout le monde chantait l'hymne national. Je regardai ma montre : il était minuit.

Après, les gens sortirent. Je compris alors que la danse finissait à minuit. Je me demandais vraiment pourquoi. Oui, pourquoi, car chez nous on peut danser jusqu'à 3 heures de la nuit, si l'on veut. Et j'aurais bien aussi passé ma nuit à regarder le beau danseur.

Je sortis comme les autres. J'espérais le rencontrer en sortant, mais non. J'entrai dans ma voiture, et retournai à l'hôtel où je pensionnais.

Je rêvai toute la nuit que je dansais avec le bel inconnu. Soudain, il voulut m'embrasser, mais je m'éveillai et tout le charme du rêve se dissipa.

Les jours qui suivirent ne purent dissiper dans mon esprit la vue du beau danseur. Un soir, je demandai à mon hôte s'il y avait souvent danse à la grande salle du district.

"Deux fois la semaine, Mademoiselle ! Le jeudi et le samedi. Vous pouvez y aller ce soir, puisque c'est jeudi."

La joie s'engouffra dans mon coeur en entendant cette phrase. Mais, s'il ne venait pas à la danse ce soir, me demandai-je ? Non, il fallait qu'il y soit, car je brûlais du désir de le revoir ! Jamais mes yeux ne seraient rassasiés de sa vue !

Vers neuf heures, je repris le chemin de la salle de danse. Quand j'y arrivai, tout comme l'autre soir, un grand nombre d'autos avaient déjà pris place autour de la salle. Je mis ma voiture en stationnement et j'entrai.

Une chose seulement me préoccupait : je voulais voir le beau danseur. Je fis lentement le tour de la salle. Je désespérais presque de le voir. Mais non, mon intuition ne m'avait pas trompée. Il y était. Mais il dansait encore avec la même jeune fille. J'en fus jalouse. Oui, mon coeur eut presque de la haine contre elle. Car j'en étais sûre maintenant : je l'aimais, je l'aimais plus que tout au monde. Tout mon coeur en était plein et je ne pouvais détourner mes yeux de sa personne. Son corps souple pliait avec tant d'élégance aux accords de la musique qu'il était la personnification même du désir et de l'amour. J'aurais voulu passer mon bras autour de son cou et regarder dans ses yeux comme l'autre regardait.

Tout le soir, je demeurai au même endroit, espérant qu'il me verrait. Je désirais qu'il s'aperçoive de ma présence, qu'il s'aperçoive aussi de mon insistance à le regarder. Seulement, sur la fin de la soirée, il me jeta un regard furtif. Ce fut tout. Il était déjà minuit et les gens sortaient de la salle. J'étais comme ivre quand je sortis avec la foule. Mais il me semblait pourtant que tout n'était pas perdu.

Vint le samedi.

Seule, je repris encore le chemin qui conduisait à la salle de danse. Mes pensées étaient troubles et j'avais de la difficulté à y mettre de l'ordre.

J'entrai, et tout de suite je vis le beau danseur. Il était encore avec la même jeune fille. Cette fois, je la pris en haine. J'aurais désiré lui briser la figure avec mes doigts et mes ongles. Je m'accoudai comme au soir précédent et je le regardai aller. C'était le seul couple que je voyais. Et ce couple représentait en ce moment mon plus grand amour et ma plus grande haine.

Quelques fois, pendant la soirée, je notai qu'il me regardait. J'avais mis une robe rouge, d'un rouge flamboyant, afin de frapper son regard. Personne se sembla s'en apercevoir et l'étrangère que j'étais était pour eux tous une personne dans la salle, rien de plus. Ce soir-là, je retournai plus désespérée que jamais.

Cet amour impossible ne faisait que grandir dans mon coeur. J'essayai de trouver un moyen de pouvoir attirer l'attention de l'étranger, mais rien ne se présentait à mon esprit.

Les jours passèrent et je songeai à retourner chez moi, car, si je restais, je voyais bien que l'avenir n'arrangerait rien. Je voulus prendre une décision, fixer mon départ. Impossible. Il fallait, je le sentais bien, que je retourne à cette salle de danse.

J'y retournai en effet pendant deux semaines, deux fois chaque semaine, inutilement. Pendant ce temps, j'essayais de me perfectionner dans la langue du pays. Tout cela, afin de comprendre le beau danseur, s'il daignait un jour me parler.

Un soir, je regardai partout dans la salle, mais je ne le vis pas. Non, il n'était pas venu. Je restai quand même près de la piste de danse, espérant toujours qu'il viendrait. Puis, soudain, je sursautai :

—Voulez-vous danser, Mademoiselle ?

Je levai les yeux, et, à ma grande surprise, c'était lui le beau danseur, qui était devant moi et qui venait de me poser cette question, en la langue de mon pays. Je ne pus dire un mot. Je fis seulement un signe de la tête. Il passa alors son bras autour de ma taille et m'entraîna dans la danse. Ce fut le plus beau moment de ma vie.



Tout-à-coup, le beau danseur apparut



QUOI ? PAS DEJA ! — Les Newyorkais, accablés par une chaleur super-tropicale la semaine dernière, ont failli s'évanouir de surprise en voyant, sur Times Square, défiler cinq costauds et rougeauds "Santa Claus" qui ont rendu un "chaleureux" hommage à la jolie Phyllis Heller. Evidemment, c'était là un truc publicitaire quelconque lancé par une compagnie de réfrigérateurs pour prouver l'utilité de leur appareil, d'une saison à l'autre.

VERSEMENT DES PRESTATIONS D'ASSURANCE-CHÔMAGE ININTERROMPU DURANT LA MALADIE

EN VIGUEUR LE 3 AOÛT 1953

La prestation sera versée à l'égard des jours de maladie, de blessure ou de quarantaine, si la réclamation a été déposée et si les jours d'attente et le jour non-indemnisable ont été complétés.

Si vous êtes présentement un réclamant et si vous êtes incapable de vous rapporter au bureau pour cause de maladie, de blessure ou de quarantaine, *écrivez immédiatement* pour renseignements complets au plus proche

BUREAU NATIONAL DE PLACEMENT

COMMISSION D'ASSURANCE-CHÔMAGE

Publication autorisée par

L'HONORABLE MILTON F. GREGG, *Ministre du Travail*

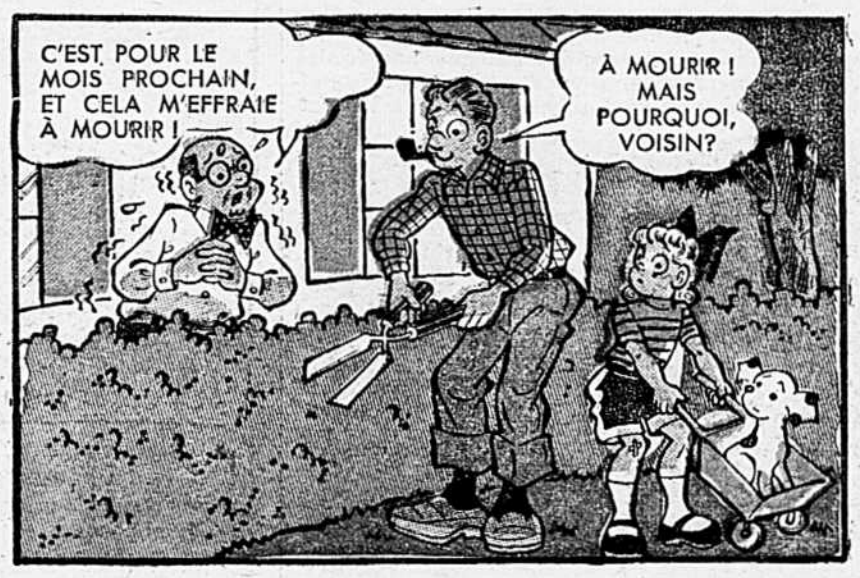
LE PAPA DE PIERRETTE

par

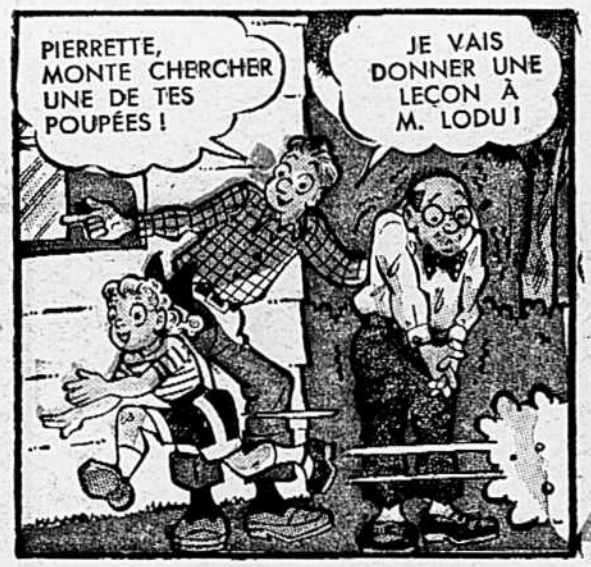
AL VERMEER



















Même en vacances PHOTO-JOURNAL peut vous suivre partout ! ! !



Pour éviter de manquer une seule de nos éditions, remplissez le coupon et envoyez-nous autant de fois 10 cents que vous désirez recevoir

PHOTO-JOURNAL

PHOTO-JOURNAL, Dépt. 35,
5460, av. Royalmount, Montréal 9

COUPON

MON NOM: .....

MON ADRESSE DE VACANCES: .....

Comté ..... (ou pays) .....

Date de mes vacances à cet endroit: du ..... au .....

J'inclus ..... (cents) pour recevoir ..... éditions de "Photo-Journal"

LES ENFANTS S'AMUSENT

L'éternelle passion d'Ange

(Un conte sportif pour petits garçons)

Ange Canavèse jouait au ballon depuis sa plus tendre enfance ! A quatre ans, il lance le ballon comme les enfants de son âge trainent une boîte de sardines attachée par une ficelle ou une voiture de quatre sous. Ce sport si populaire le passionne et lorsqu'il commence à user les *pantalons (les vieux de* son père !) sur les bancs de l'école, il rêve de devenir professionnel du ballon rond.

A quatorze ans, comme c'est le cas pour beaucoup de garçons de cet âge, ses parents le font entrer dans une école d'apprentissage où il apprend le métier de cordonnier. S'il choisit cette profession d'ailleurs, c'est uniquement parce qu'elle lui permet de réparer les chaussures et ballons de football des diverses équipes de l'école.

A force d'entrainement et grâce à une connaissance du football que lui envient bien des joueurs chevronnés, Ange devient le meilleur avant-centre de l'école et il est nommé capitaine de son équipe. Sous sa dynamique impulsion, le onze s'impose rapidement, non seulement à l'établissement mais encore dans tout le département.

Et les années passent ! Championnats d'académie, championnats militaires, stade olympique de Bordeaux, stade Français... Ange est international... Il a 23 ans ! son rêve est maintenant réalisé. D'énormes manchettes, dans les journaux français et étrangers, consacrent sa classe et la subtilité d'un jeu sans reproche. Son ascension fulgurante, contée par d'éminents journalistes, provoque l'enjouement des foules.

Il est riche, comblé; il adore son métier et, sans relâche, comme par le passé; il s'acharne chaque jour à perfectionner encore la technique de son jeu.

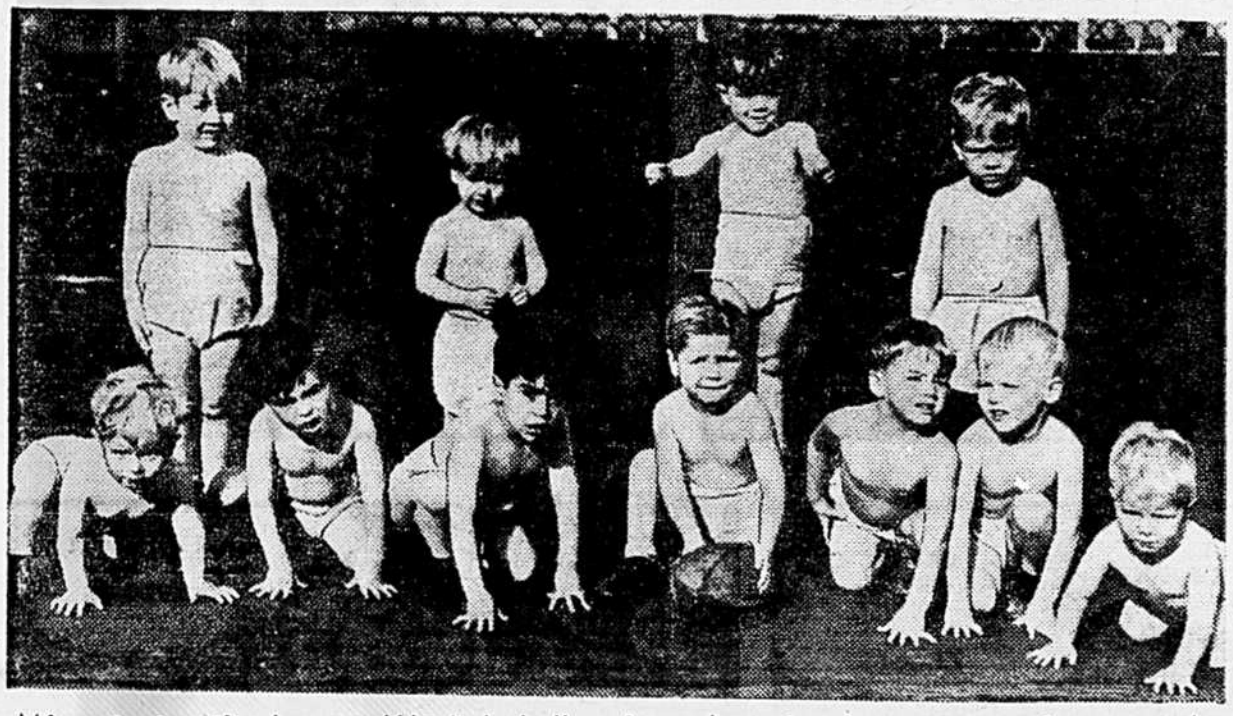
Et c'est l'accident stupide ! Une chute, un coup de pied malencontreux, un os qui craque, un blessé qu'on sort du terrain sur une civière tandis que 40,000 spectateurs, debout dans les tribunes, interrogent anxieusement du regard le petit groupe qui se dirige vers l'ambulance...

Des praticiens parlent d'amputation et, six mois plus tard, un homme fatigué sort de l'hôpital en trainant légèrement la jambe. Ange ne jouera plus car il n'a plus qu'une jambe. L'autre, celle qui lui permettait de placer son fameux shot, ne compte plus; elle est malhabile, fragile et à chaque changement de température, elle fait mal !

La première sortie de l'ex-champion est pour le stade. Debout à l'emplacement où il vit tant de fois donner le coup d'envoi et où tant de fois, il sut donner l'avantage à son équipe, Ange pense. Les yeux ombrés de larmes brillent étrangement et revoient l'impressionnant public des jours de gloire, tandis qu'à ses oreilles retentissent les cris, les encouragements... enfin, cette ambiance du stade qu'il ne retrouvera jamais plus.

Au parc des Princes, une équipe française et une équipe britannique sont opposées en quart de finale de la Coupe du Monde. Chez les Français, qui dominent nettement, un joueur se fait particulièrement remarquer: c'est Alain Canavèse qui, pour la première fois, joue dans une rencontre internationale. Il a 22 ans et une avenir merveilleux s'ouvre devant lui.

Dans un coin du terrain, un homme suit son fils des yeux au coin desquels perlent des larmes de joie. Cet homme vigoureux qui paraît encore tout jeune malgré ses 49 ans, c'est Ange Canavèse, le père du meilleur footballeur français, l'entraineur de l'Equipe Nationale, un Canavèse heureux qui ne regrette pas d'avoir consacré toute son existence à son éternelle passion: le sport et le football.



Même tout petit, Ange préférait le ballon à tous les autres jeux, et ses petits camarades n'avaient guère de chance de gagner à ce jeu, s'ils étaient de l'équipe adverse.



Denis, en courant, a glissé, exécutant une sorte de danse bien comique pour ceux qui l'observaient. Heureusement, il ne s'est pas fait mal, car il a su retrouver son équilibre. Sur quoi a-t-il glissé ?



Arthur demande à son ami de lui prêter un objet très précieux pour tous les petits garçons. Quel est cet objet ? La solution est dans le dessin invisible au-dessous d'eux.



David Hammond, 11 ans, avait deux tortues. L'une d'elles pondit cinq oeufs et elle les enfouit quelque part dans le jardin. David les trouva et les mit dans une armoire noire, où il faisait chaud. Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir, un matin, cinq petites tortues à côté des oeufs.



Savez-vous partager avec vos frères, parents et amis ? Vous devriez toujours le faire et suivre l'exemple de Pierre qui offre à Jacques une partie de son breuvage. A son tour, Jacques n'oubliera pas Pierre lorsqu'il aura des bonbons.



QU'Y A-T-IL D'ETRANGE dans la plupart de ces jeux ? Regardez bien et vous trouverez vite.

SOLUTION : 1—Le biplan n'a pas d'hélice. 2—Le clocher a des ailes de moulin à vent. 3—L'éléphant n'a qu'un oeil. 4—Le soldat a son shako à l'envers. 5—La cheminée de la locomotive est mal placée. 6—Polichinelle n'a qu'une bosse et il a six doigts à la main gauche. 7—Les touches noires du piano sont mal placées. 8—La palette n'a pas de trou pour y passer le pouce. 9—La raquette n'est pas terminée. 10—Le titre du livre est imprimé du mauvais côté.

CHOUCHOU LE ROI de la PETITE REINE

par Pellos

1 — Partez immédiatement... autrement, je donne l'ordre à Napoléon de charger!

Mais... je ne me trompe pas...

2 — HYPNOTISÉ PAR LE VÉLO QU'IL APERÇOIT, BRETONNIÈRE NE PREND PAS GARDE À LA MENACE DU VIEIL HOMME ET AVANCE DANS LA DIRECTION DE LA MASURE.

3 — LE RIRE STRIDENT QU'IL AVAIT DÉJÀ ENTENDU DANS LA SINISTRE GORGE RETENTIT ET AU MÊME MOMENT IL EST PROJETÉ AVEC VIOLENCE CONTRE UN ROCHER.

Hiii... Hiii...

4 — LA SCÈNE S'EST DÉROULÉE SI RAPIDEMENT QUE LE CHAUFFEUR N'A EU QUE LE TEMPS DE SE METTRE À L'ABRI POUR ÉVITER LA CHARGE DE... NAPOLÉON.

Kssss... kssss Napoléon.... Hiii... Hiii... Hiii...

Oh la sale bête!

5 — UN GROS PIQUET SE TROUVE PROVIDENTIELLEMENT AU PIED DU ROCHER.

Maintenant, tu peux venir!

Hiii... Hiii...

6 — TÊTE BAISSÉE, L'ANIMAL FONCE. LE COMPAGNON DE BRETONNIÈRE FRAPPE DE TOUTES SES FORCES.

7 — LE BÉLIER À MOITIÉ ASSOMMÉ S'ENFUIT DANS LE DÉDALE DE ROCHES.

8 — VOYANT QUE SON SERVILE NAPOLÉON EST HORS DE COMBAT, LE VIEUX FOU BAT PRÉCIPITAMMENT EN RETRAITE POURSUIVI PAR LE CHAUFFEUR.

A ton tour, tu vas avoir ton... Waterloo!

J'y suis... ce rire... c'est le vieux détraqué qui a perdu son fils...

9 — BRETONNIÈRE, DONT LE FRONT A VIOLEMMENT HEURTÉ LE ROC, REPREND SES ESPRITS À CE MOMENT.

Il s'est bouclé dedans!

Mais... c'est le vélo Chouchou!

10 — EN QUELQUES ENJAMBÉES IL REJOINT SON COMPAGNON DEVANT LA BICOQUE.

Vous dites que ce vélo...

...est celui de Choupart qui portait le N° 52 lorsqu'il disparut...

11

12 — BRETONNIÈRE SE PRÉCIPITE VERS LA FENÊTRE PROTÉGÉE PAR D'ÉPAIS BARREAUX ET, DANS LA MI-OBSCURITÉ QUI RÈGNE À L'INTÉRIEUR, IL APERÇOIT UN VISAGE: CELUI DE CHOUCHOU...

C'est une véritable forteresse cette baraque!

Chouchou... ouvre! C'est moi... Bretonnière!

13 — Il se rue alors sur la porte. La voix glapissante du vieux détraqué se fait entendre.

Vous ne l'aurez pas une deuxième fois, mon fils!

Mais, il y a le feu à l'intérieur!...

VOUS NE L'AUREZ PAS MON FILS!... VOUS NE L'AUREZ PAS!..

14 — LA PORTE FAITE D'ÉPAISSES PLANCHES DE CHÊNE RÉSISTE AUX ASSAUTS DES DEUX HOMMES. BRETONNIÈRE RECULE AFIN DE VOIR S'IL EST POSSIBLE D'ENTRER DANS LA MASURE PAR UNE AUTRE OUVERTURE. IL EST STUPÉFAIT DE VOIR QU'UNE ÉPAISSE FUMÉE S'ÉCHAPPE DU TOIT.

COPYRIGHT ARCADIA

284 A SUIVRE

LES BERLURONS

CARL GRUBERT

©1953, Field Enterprises, Inc.
All rights reserved























GENE AUTRY

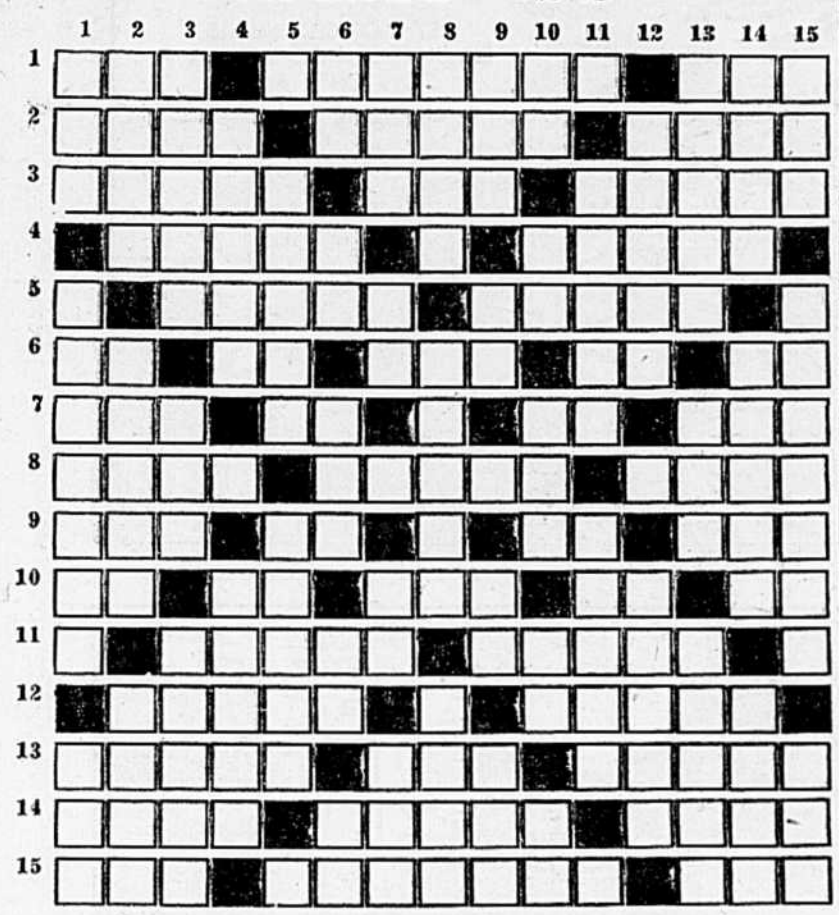
par
BERT LAWS
et
BOB STEVENS







MOTS CROISES — No 18



HORIZONTALEMENT

1—Conscience. — Qui aime à donner. — Rongeur.
2—Boue qui se dépose au fond des eaux. — Femelle du rat, pl. — Vague de la mer.
3—Ornement sacerdotal. — Fatigué. — Errer çà et là.
4—Cout. gros et large. — Mammifère rongeur.
5—Esquive. — Maréchal de France (1720-1787).
6—Préfixe. — Terminaison. — Adj. poss. — Pr. pers. — Roulement du tambour.
7—Assemblée ou l'on danse. — Pr. pers. — Consonnes semblables. — Unité monétaire bulgare.
8—Un des petits prophètes. — Choisir. — Pluriel, de lev.
9—De naissances. — Consonnes semblables. — Saint. — Manche au tennis.
10—Partie dure de la charpente du corps de l'homme. — Note de la gamme.
11—Branche de rotang. — Mettre au garage.
12—Complet, entier. — Entretien familier.
13—Rusé, astucieux. — Signal de détresse. — Sorte de drap fin.
14—Unité de mesure pour les surfaces agraires, pl. — Celle qui donne des soins maternels, pl. — Genre de légumineuses.
15—Trois fois. — Qui contient du sel, pl. — Sorte de tamis.

VERTICALEMENT

1—Salutation Angelique. — Cellule pour les fous furieux. — Qui sert à supporter la voiture d'un navire.
2—Qui n'a point d'éclat. — Point d'appui de l'aviron, pl. — Vicié.
3—Fabuliste grec. — Louange. — Faire des rôles d'écriture.
4—Dont la couleur semble avoir déteinte par suite d'un lavage. — Viandes rôties.
5—Allonge. — Chef des démons.
6—Terminaison. — Conj. cop. — De naissances. — Pr. pers. — Adj. poss.
7—Assemblée ou l'on danse. — En les. — Année. — Condiment.
8—Boutique de boucher. — Qui tient du mouton, pl. — Wagonnet.
9—Note de la gamme, pl. — Dans lin. — Symbole chimique de l'argent. — Monnaie japonaise.
10—Carte à jouer. — Art. simp. — Adj. poss. — Préfixe. — Pr. pers.
11—Espèce de chou-navet, pl. — Grosse moulure, pl.
12—Part de quelque chose. — Liquides des végétaux.
13—Espèce de petite rave. — Près, de. — Plis du visage.
14—Ainsi-soit-il. — Songer. — V. d'Arabie.
15—Trois fois. — Vieille pantoufle, pl. — De naissances.

SOLUTION No 17

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	M	A	R	E	S	■	B	A	D	I	N	■	L	A	S
2	O	S	E	E	■	N	A	V	A	L	■	C	A	M	E
3	L	E	S	■	T	O	T	E	M	■	G	A	M	E	T
4	E	R	■	C	E	C	I	■	E	C	A	L	E	R	■
5	S	■	G	A	L	E	R	E	■	A	N	I	S	■	P
6	■	M	A	R	E	S	■	T	A	L	O	N	■	R	A
7	M	A	G	O	G	■	R	A	M	E	■	E	T	A	T
8	A	G	E	■	A	V	A	T	A	R	S	■	A	M	I
9	L	E	S	T	■	A	V	I	S	■	L	A	L	O	S
10	E	S	■	R	A	R	E	S	■	Y	A	M	E	N	■
11	S	■	W	A	S	A	■	E	L	E	V	E	R	■	S
12	■	R	A	V	I	N	E	■	A	M	E	S	■	M	A
13	P	A	T	E	R	■	L	A	M	E	S	■	D	O	V
14	R	I	T	E	■	P	A	L	A	N	■	D	O	D	O
15	E	N	S	■	M	I	N	E	S	■	R	U	M	E	N

HOROSCOPE de la Semaine

1—Le Capricorne : 23 décembre au 22 janvier. 2—Le Sagittaire : 23 novembre au 22 décembre. 3—Le Scorpion : 24 octobre au 22 novembre. 4—La Balance : 24 septembre au 23 octobre. 5—La Vierge : 23 août au 23 septembre. 6—Le Lion : 24 juin au 23 juillet. 7—Le Cancer : 22 juin au 23 juillet. 8—Les Gémeaux : 21 mai au 21 juin. 9—Le Taureau : 21 avril au 20 mai. 10—Le Bélier : 21 mars au 20 avril. 11—Les Poissons : 21 février au 20 mars. 12—Le Verseau : 23 janvier au 20 février.

• MARDI, 28 JUILLET

1—Une lettre perdue. 2—N'achetez pas ce tissu. 3—Une mauvaise nouvelle. 4—Partagez vos joies. 5—Vous êtes en progrès. 6—Un beau cadeau. 7—Retournez chez vos parents. 8—Brossez bien vos cheveux. 9—Prenez un autre appartement. 10—Vous avez des raisons d'espérer. 11—Faites des économies cette semaine. 12—Faites quelques lectures.

L'enfant né aujourd'hui sera très habile de ses mains et s'intéressera vivement à la mécanique. Sobre et réfléchi, il fera un excellent ouvrier estimé de ses chefs et un bon père de famille.

• MERCREDI, 29 JUILLET

1—Nouvelle très agréable. 2—Petits ennuis. 3—Vous aimez trop l'argent. 4—Vous n'espérez pas assez. 5—On vous écrira. 6—Contrôlez-vous. 7—Vaquez à vos occupations. 8—Restez réservé. 9—On vous demande de l'aide. 10—Restez ami avec tout le monde. 11—Parlez moins. 12—Occupez-vous de ce qui vous regarde.

L'enfant né aujourd'hui sera très beau mais très vaniteux. Assez généreux, un peu despote et superficiel. Pas très travailleur.

• JEUDI, 30 JUILLET

1—Travaillez avec courage. 2—Supportez les conséquences. 3—Recevez quelques amis. 4—Revisez vos plans pour l'avenir. 5—Portez des vêtements plus clairs. 6—Faites vos comptes. 7—Economisez. 8—Faites du sport. 9—Attention aux jaloux. 10—Soyez plus observateur. 11—Partez immédiatement. 12—Refoulez vos larmes.

L'enfant né aujourd'hui sera très vif et très intelligent. Il fera une belle carrière d'intellectuel et ses livres auront beaucoup de succès.

• VENDREDI, 31 JUILLET

1—Une visite inattendue. 2—Evitez d'être seul. 3—Soyez plus gai. 4—Fuyez les mauvais amis. 5—Vous réussirez facilement. 6—Ecoutez ses conseils. 7—Restez calme. 8—Soyez moins frivole. 9—On vous invite. 10—Recommencez cette lettre. 11—Nouvelle connaissance. 12—Ne vous reprochez rien.

L'enfant né aujourd'hui sera timide et craintif. Il faudra l'aider et le pousser dans la vie. Une bonne influence lui permettra de réussir.

• SAMEDI, 1er AOUT

1—Vous serez récompensé. 2—Un télégramme. 3—Oubliez un peu ses torts. 4—Une maladie vous guette. 5—Prenez votre température. 6—Votre démarche manque d'énergie. 7—Faites votre choix. 8—Reposez-vous. 9—Ne buvez pas. 10—Vos enfants ont peur. 11—Secourez les malheureux. 12—Ne soyez pas inflexible.

L'enfant né aujourd'hui sera très brillant. Il sera aussi très gai. Infidèle et égoïste, il cherchera à jouir du moment présent.

• DIMANCHE, 2 AOUT

1—Vous perdez une belle chance. 2—Une séparation. 3—Gardez un bon souvenir de cette amie. 4—Un héritage. 5—On reconnaît vos efforts. 6—Ne partez pas déjà. 7—Une bonne semaine. 8—Ne vous mettez pas en retard. 9—Vous parlez trop. 10—Economisez pour l'avenir. 11—Reposez vos nerfs. 12—Soyez moins prompt.

L'enfant né aujourd'hui sera très nerveux et parfois neurasthénique. Très indépendant, il aura peu d'amis. Beaucoup de goût pour le dessin de la peinture.

• LUNDI, 3 AOUT

1—Vous parlez trop longtemps au téléphone. 2—Soyez moins entêté. 3—Prenez une décision. 4—Recommencez ce travail. 5—Respectez l'opinion des autres. 6—Soignez votre rhume. 7—Pensez un peu aux autres. 8—Vous perdez de l'argent. 9—Mettez de l'ordre dans vos tiroirs. 10—Journée agréable. 11—Restez sage. 12—On se moque de vous.

L'enfant né aujourd'hui sera très calme et très sûr de lui-même. Il faudra beaucoup pour le décourager. Travailleur et économe.

ORIENTATION de l'enfant

Le bon chez autrui

On rencontre parfois des personnes extraordinairement affables et qui semblent aimer tout le monde. Malheureusement, nous ne sommes pas tous ainsi faits et souvent trop portés à montrer notre antipathie, même envers des gens qui ne nous ont jamais fait de mal.

C'est donc cette première catégorie de gens que l'on doit citer en exemple aux enfants que l'on veut élever de la meilleure façon. La deuxième devrait plutôt être ignorée, car à quoi servirait-il de souligner un mal ?

Le meilleur moyen de voir nos enfants traiter tout le monde gentiment, c'est de leur enseigner le respect d'autrui, avec la connaissance de l'être humain. Une personne qui comprend l'être humain, qui le traite comme tel, d'homme à homme, ne peut qu'être sociable. Cette personne, si elle est sincère, ne fermera pas les yeux sur le mal, mais elle s'efforcera de trouver la cause de ce mal plutôt que d'en accuser l'auteur immédiat et souvent inconscient. Elle ne verra pas que le mal, mais tout le bon chez un autre, et elle saura en tirer profit. Elle se demandera, avant de blâmer son prochain, si elle-même n'a rien à se reprocher, si elle ne fait rien de répréhensible. Et elle s'attaquera toujours au fait, mais sans blesser la personne coupable partiellement. Cependant elle n'hésitera pas à rendre impuissante celle qui nuit franchement à la société, c'est-à-dire qu'elle cherchera partout et toujours le redressement pour le bien, en demandant la coopération de ceux qui l'entourent.

Et pour que l'enfant comprenne cela, il n'y a qu'un moyen, c'est de lui en fournir un exemple constant, car, dans ce cas, le dicton "tel père, tel fils" s'applique plus qu'on ne le croirait et, de même, lorsqu'on le met au féminin.

l'avis DU DOCTEUR

La guerre aux poils follets!

Si la femme redoute la calvitie, elle a les mêmes raisons de redouter une abondance de poils follets, surtout lorsque ces derniers sont nettement apparents. Que faire dans ces cas? La médecine est-elle en mesure d'offrir quelque efficace solution? Que peut-on au juste attendre de cette dernière ?

La vérité toute simple, c'est que la médecine n'est guère avancée en ce domaine, et que le meilleur parti qu'elle recommande de prendre, lorsque l'invasion capillaire n'est pas trop voyante, c'est de ne pas trop s'en faire, précisément.

● Causes incertaines

Faisons d'abord remarquer qu'une présence excessive de poils n'est pas nécessairement la conséquence d'une maladie. Dans nombre de cas, par contre, l'hérédité peut y être pour quelque chose.

Nous reconnaissons que la cause de cet inconvénient importe moins, en l'occurrence, que le moyen d'y remédier. C'est pourquoi, avant de songer aux "grands remèdes", la médecine invite ces Dames ou ces Demoiselles à considérer les simples et ordinaires méthodes.

● Les traitements usuels

On peut raser le poil superflu, même si le recours n'est que provisoire et présente l'inconvénient de donner plus de force à la partie velue ainsi traitée, lorsqu'elle réapparaît. L'épilation, procédé identique, n'est pas du tout une garantie que le poil ne repoussera pas, ainsi que beaucoup le pensent. Mieux vaut, croyons-nous, teindre à l'eau oxygénée, système infiniment plus pratique et nullement douloureux.

● Les dépilatoires

Grâce aux incessantes recherches effectuées dans les laboratoires, de nombreuses pâtes ou solutions dépilatoires sont régulièrement offertes à la clientèle féminine. La médecine ne peut recommander tous ces produits sans les avoir éprouvés, analysés et étudiés. Or, le nombre de ces "nouveautés" est si grand, et leur apparition sur les comptoirs si régulière, que la prudence incite à la circonspection. Quoi qu'il en soit, il ne fait pas de doute que certains de ces produits dépilatoires doivent donner d'efficaces et inoffensifs résultats.

● L'électricité médicale

Que penser des "traitements" proprement dits? A ce propos, les dermatologistes (spécialistes des maladies de la peau) mettent le public en garde contre l'usage inconsidéré du rayon X, lequel comporte des dangers. Quelques spécialistes en la matière affirment cependant que le recours au rayon X est recommandable, à condition que le traitement soit adéquatement appliqué.

Le traitement électrique, dit électrolyse, qui consiste en la destruction ou décomposition des poils superflus à l'aide d'un électrolyseur, donne aussi, et sans danger, de bons résultats qui ont l'avantage d'être permanents.

L'aiguille électrique, traitement fastidieux et quelques fois douloureux, est aussi considéré comme solution, mais là encore, il faut vraiment s'en remettre à l'homme de l'art, et ce dernier a nom électrologiste. Toutes celles qui se trouvent aux prises avec ce problème et qui désireraient en connaître davantage sur ce dernier traitement, seraient bien avisées de consulter un électrologiste ou médecin spécialisé dans l'électricité médicale.

Selon toute vraisemblance, il appert que cet ennui des poils follets superflus peut largement être contourné, sinon surmonté, par les artifices du maquillage. On peut donc commencer par épuiser ces ressources, avant d'avoir recours aux "grands remèdes".

ROSE-MARIE vous écrit

Sur les nerfs!

Nous venons de passer des jours charmants chez des amis qui ont tout pour être heureux. Les enfants sont splendides et bien élevés, la situation financière bien équilibrée, et l'on y mène une vie rationnelle et intelligente. Pourquoi faut-il que tout cela soit gâté par le caractère nerveux, irrascible et piquant de la chère épouse. Tout lui est prétexte à exercer ses nerfs sur l'entourage, et c'est bien dommage, car les flèches venimeuses qu'elle décoche à tout venant, empoisonnent l'atmosphère qui sans cela serait parfaitement agréable.

Lorsque le mari arrive de la ville, fourbu et fatigué par une longue journée chaude et poussiéreuse, lorsqu'il désire un peu de paix et de repos, les jérémiades commencent, accompagnées de mots acerbes et bien injustifiés. Monsieur alors prend ses journaux et ses revues et disparaît dans le jardin en maugréant. Les enfants deviennent tristes et se tiennent au large, et cependant cette mère, cette femme, a un coeur généreux, un dévouement inlassable et rien ne la rebute des travaux de la maison. Elle est encore jeune et jolie, mais tout cela ne semble pas compter quand la mégère prend le dessus, tout le fiel sort, et il y en a. Pour un rien, pour tout, elle atteste le ciel des malheurs de son existence. Les enfants sont bruyants, la bonne est paresseuse, les moustiques agaçants et quoi encore ?

Il ne faut tout de même pas dramatiser ces travers, mais grand Dieu qu'ils sont exaspérants ! Et il est à craindre qu'un jour le pauvre bougre de mari, malgré sa patience infinie et sa tolérance, éprouve un goût vif pour un coin tranquille, où il pourra loin des plaintes quotidiennes se reposer en paix. Que de ménages ont ainsi sombré. Ça n'avait l'air de rien au début, mais la maladresse à répétition, la pointe d'épingle sans cesse enfoncée, et un jour fatal le drame a surgi.

La vie est difficile, nous le savons, et lorsqu'il faut partager avec ses semblables les jours de notre existence, n'oublions pas un instant que la paix et la liberté des êtres est à la base de notre bonheur.

LUNETTES
PRESCRIPTIONS D'OCULISTES — REPARATIONS
A DOMICILE SUR DEMANDE
J.-A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES
6528, rue St-Denis — CAlumet 9572
AVIS DURANT JUILLET ET AOUT BUREAU FERME TOUS LES LUNDIS

TÊTE ROUGE et CASTOR

FRED HARMAN





APRÈS AVOIR ÉTÉ MOLESTÉ PAR TÊTE ROUGE, ALAIN DÉCARIE S'EN VA TROUVER SON PÈRE À LA BANQUE...













GENE AUTRY

par
BERT LAWS
et
BOB STEVENS









PRINCE GALANT

par Harold Foster



Prince Galant et le vieillard nommé Patrice ont pris place sur le sommet d'une colline pour être témoins du combat qui doit avoir lieu entre le clan de Gaël Rourke et les hommes de Wexford. Mais les préparatifs paraissent s'éterniser.



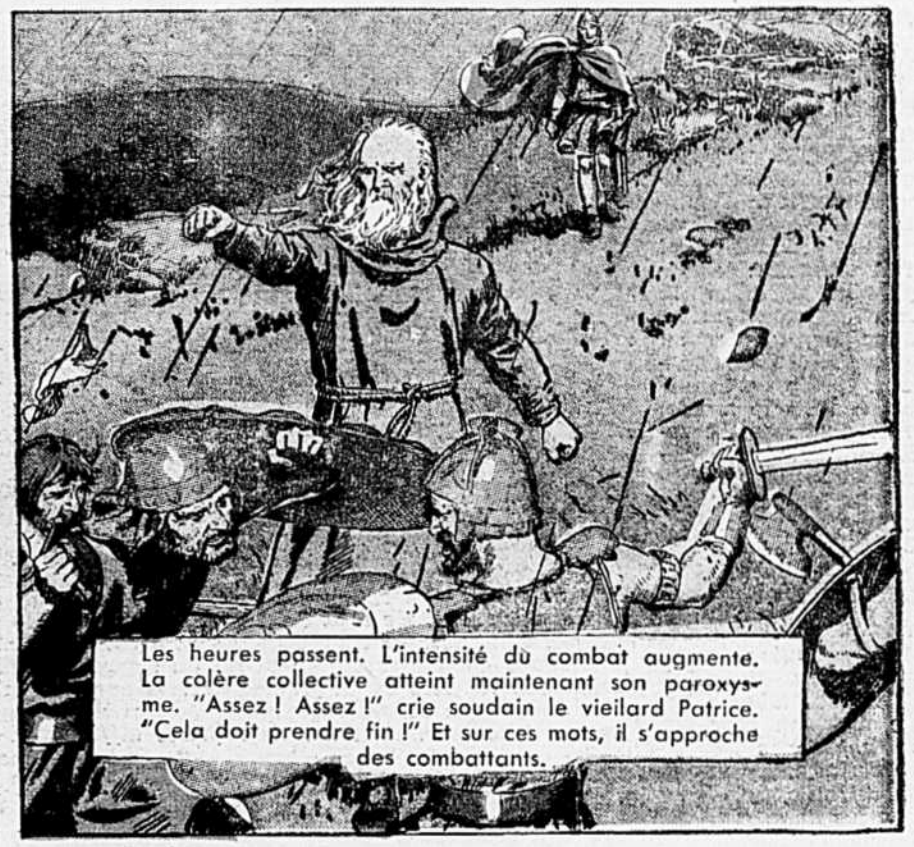
Puis une pluie fine se mit à tomber. "Commencera-t-on jamais ce combat?" demande Galant au vieillard. Ce dernier lui sourit en disant : "Lors de la rencontre de Connaught, les pourparlers et préparatifs durèrent cent jours. Soyez donc patient !"



Et pendant ce temps, sous la pluie et le vent, Galant explique au vieillard comment son roi Arthur serait heureux d'apporter la loi et la paix dans cette farouche contrée. Le vieillard Patrice lui répond : "Bien qu'étant prisonnier ici depuis sept ans, j'aime ce pays et ses gens, et mon idéal est de christianiser ces divers clans !"



Soudain, de rauques cris de guerre annoncent qu'au bas de la colline, le combat vient de commencer. Jamais, semble-t-il, des hommes ont pu se livrer à un pareil carnage, tant la haine s'anime ! La pluie tombe toujours et les hommes aussi . . .



Les heures passent. L'intensité du combat augmente. La colère collective atteint maintenant son paroxysme. "Assez ! Assez !" crie soudain le vieillard Patrice. "Cela doit prendre fin !" Et sur ces mots, il s'approche des combattants.



"Trop de veuves pleureront ce soir ! Déjà, le nombre des orphelins a trop grandi pour ce combat non justifié !" L'ordre est si impératif que les combattants font une halte.

COPR. 1953 KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED. 856 7-5-53

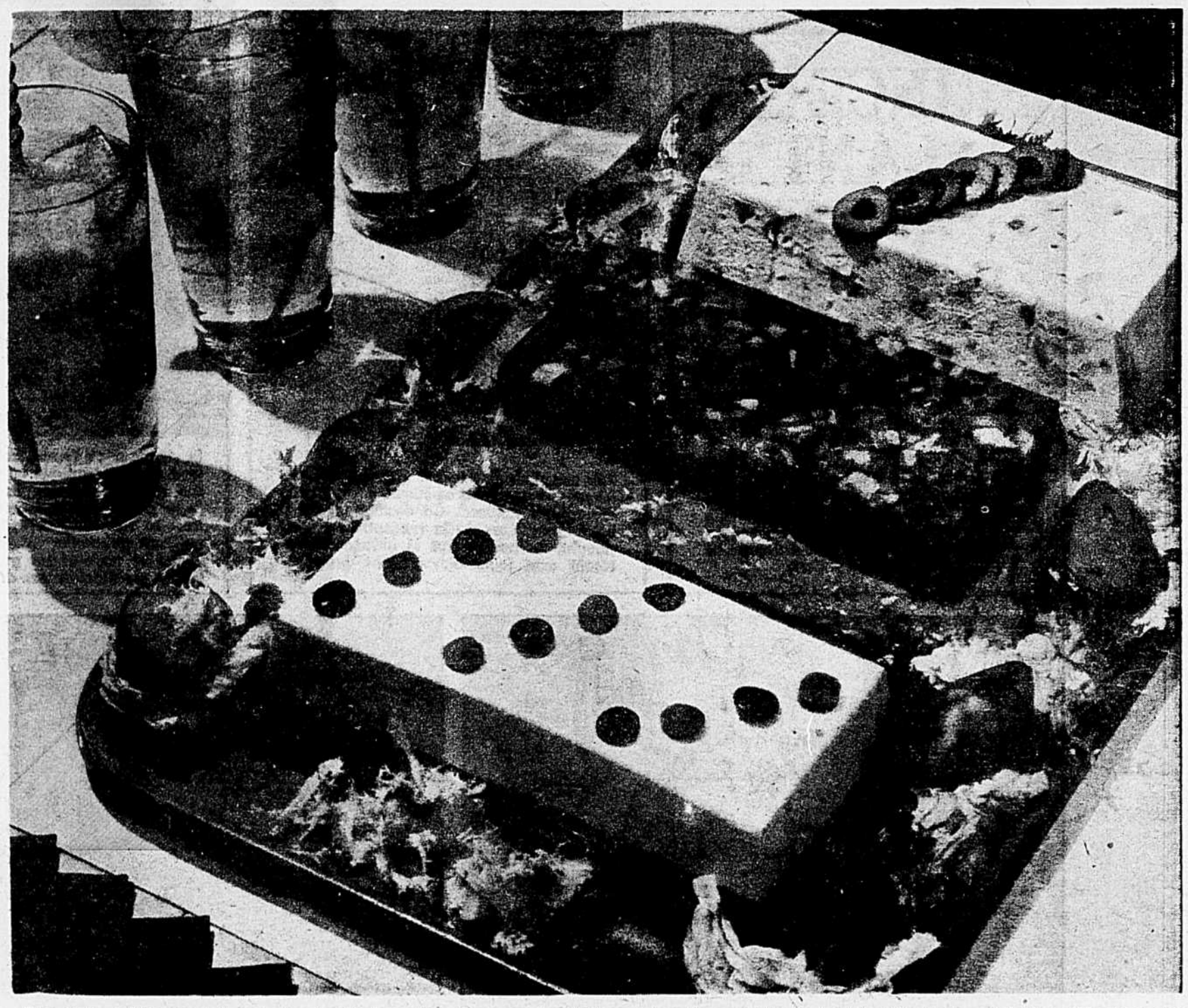


"Il appartient maintenant aux chefs de trancher la question en se battant en duel !" Dans les deux clans, on sent que la suggestion est approuvée . . .

. . . et alors Gaël, acceptant le défi, s'avance fièrement vers son adversaire, Emon de Wexford, qui fait de même.

La semaine prochaine :— "Le casque avarié"

Trois bons mets faciles à préparer



Des mets qui peuvent être préparés dès le matin alors que la chaleur est moins accablante font la joie de la cuisinière qui passe une partie de la journée à la cuisine si elle ne profite pas des conseils qui lui sont donnés au sujet de la préparation des repas d'été. Pourquoi ne pas simplifier le travail quand cela est posible ? D'ailleurs, toute la famille aime les repas froids quand il fait chaud, sauf bien entendu une soupe chaude servie au début du repas. Un pain de viande, une galantine froide, ou un pain aux oeufs et aux olives, ou un succulent aspic aux tomates et au fromage servis sur une salade verte apportera à toute la famille une très grande satisfaction, et à vous Madame, une diminution considérable de travail et de fatigue. Voici trois de ces pains délicieux, différents, de sorte que vous pourrez les faire entrer dans vos menus à trois reprises différentes. L'approbation unanime de chacun des membres de votre famille sera la réponse la plus encourageante que vous puissiez recevoir.

• Salade aux pommes de terre et au jambon en pain

Mélange de jambon :
1 c. à table de gélatine,
¼ de c. à thé de sel,
¼ de tasse de céleri en petits dés,
1½ tasse de jambon cuit coupé en dés,
1¼ tasse d'eau froide,
⅓ de tasse de vinaigre,
¾ de tasse de cornichons sucrés hachés.

Faire amollir la gélatine dans ½ tasse d'eau froide; mettre ensuite au-dessus de l'eau bouillante et brasser jusqu'à ce qu'elle soit entièrement dissoute. Ajouter le reste de l'eau, le sel et le vinaigre, puis faire refroidir jusqu'à consistance de blanc d'oeuf battu. Ajouter le céleri, les cornichons et le jambon, et bien amalgamer. Mettre dans un moule à pain d'une capacité de 6 tasses, et faire refroidir jusqu'à fermeté. Recouvrir alors avec le mélange suivant :

1 c. à table de gélatine,
½ tasse de mayonnaise,
2 tasses de pommes de terre cuites coupées en dés,
2 c. à table de piment vert finement haché,
½ tasse d'eau froide,
1 c. à table de vinaigre,
1 tasse de céleri en dés,
1 petit oignon émincé,
1 c. à thé de sel,
⅛ de c. à thé de poivre.

Faire amollir la gélatine dans l'eau froide, puis mettre au-dessus de l'eau bouillante, et brasser jusqu'à dissolution complète. Faire refroidir légèrement. Combiner la mayonnaise avec le vinaigre; et brasser graduellement dans la gélatine refroidie. Mélanger les pommes de terre avec le céleri, l'oignon, le piment vert et les assaisonnements; ajouter au mélange de gélatine et de mayonnaise, puis jeter par-dessus le mélange de jambon dans le moule, et qui doit être parfaitement refroidi et très ferme. Faire refroidir de nouveau jusqu'à fermeté. Au moment de servir démouler sur une salade verte. Suffisant pour 8 à 10 personnes.

• Pain aux oeufs et aux olives

2 c. à table de gélatine,
1 c. à thé de sel,
½ c. à thé de sauce tabasco,
1 c. à table d'oignon râpé,
½ tasse d'olives farcies finement hachées,
1 tasse d'eau froide,
¼ de tasse de jus de citron,
2 tasses de mayonnaise,
1½ tasse de céleri très finement haché,
8 oeufs cuits dur finement hachés.

Faire amollir la gélatine dans l'eau froide, puis mettre au-dessus de l'eau bouillante et brasser jusqu'à dissolution complète. Ajouter le sel, le jus de citron et la sauce tabasco. Faire refroidir. Ajouter graduellement au mélange de gélatine la mayonnaise et brasser jusqu'à ce que ce soit parfaitement mélangé. Ajouter le reste des ingrédients, bien amalgamer, puis mettre dans un moule à pain de 6 tasses de capacité, et faire refroidir jusqu'à fermeté. Au moment de servir, démouler sur une salade verte et garnir de tranches d'olives farcies. Suffisant pour 8 à 10 personnes.

• Sauce au persil et au thym

⅓ de tasse de persil haché,
3 c. à table de beurre,
⅛ de c. à thé de thym en poudre,
4 muffins anglais,
8 oeufs cuits dur, coupés en quartiers,
2 c. à table d'oignon finement haché,
3 c. à table de farine,
½ c. à thé de sel,
1½ tasse de lait en poudre liquefié.

Dans une casserole faire sauter l'oignon et le persil dans le beurre, sur un feu bas. Faire cuire jusqu'à ce que l'oignon soit légèrement bruni. Enlever du feu. Ajouter la farine, le thym et le sel : mélanger bien. Brasser graduellement dans le lait jusqu'à ce que ce soit bien lisse. Mettre sur un feu moyen, et cuire, en brassant constamment jusqu'à épaississement, soit environ, 3 minutes. Couper les muffins en deux, et disposer sur chaque moitié un oeuf coupé en quartiers, puis jeter la sauce par-dessus. Servir immédiatement.

• Poulet en gelée

2 c. à table de gélatine,
¼ de tasse de mayonnaise,
1 c. à table de jus de citron,
¼ de c. à thé de sel,
2 petites boîtes de poulet en conserve, ou 2 tasses de poulet cuit,
2 tasses d'eau froide,
¼ de tasse de sauce vinaigrette,
½ c. à thé de curry en poudre,
1 tasse de riz cuit,
2 c. à thé d'oignon râpé,
1 tasse de céleri en dés,
¼ de tasse de piment coupé en dés.

Faire amollir la gélatine dans l'eau froide; mettre au-dessus de l'eau chaude, et brasser jusqu'à dissolution de la gélatine. Combiner la mayonnaise avec la sauce vinaigrette, le jus de citron, la poudre curry et le sel. Mettre dans le cabaret du réfrigérateur jusqu'à ce que le mélange commence à congeler autour des bords, soit environ 20 minutes. Jeter alors ce mélange dans le reste des ingrédients et mettre ensuite dans un moule à pain (d'environ, 10 x 5 x 3 pouces.) Faire prendre jusqu'à fermeté. Au moment de servir, démouler sur une salade verte, et garnir de radis roses coupés en forme de pétales et d'olives farcies tranchées. Suffisant pour 6 personnes.

• Aspic au fromage cottage et aux tomates

Mélange de fromage :
1 c. à table de gélatine,
2 tasses de fromage cottage (1 livre),
¼ de c. à thé de sauce tabasco,
¾ de tasse de lait froid,
½ c. à thé de sel,
2 c. à thé d'oignon râpé.

Faire amollir la gélatine dans le lait froid (½ tasse). Mettre ensuite au-dessus de l'eau bouillante, et brasser jusqu'à ce que la gélatine soit entièrement dissoute. Mélanger le reste du lait, ¼ de tasse, avec le fromage, le sel, l'oignon et la sauce tabasco. Ajouter la gélatine dissoute, puis mettre dans un moule à pain d'une capacité de 6 tasses, et faire refroidir jusqu'à fermeté. Recouvrir ensuite avec l'aspic aux tomates suivant :

2 c. à table de gélatine,
½ c. à thé de sel,
3½ tasses de jus de tomate froid,
½ c. à thé de sel de céleri,
¼ de c. à thé de sucre,
2 c. à table de jus de citron,
⅛ de c. à thé de sauce tabasco.

Faire amollir la gélatine dans 1 tasse de jus de tomate froid; mettre ensuite au-dessus de l'eau bouillante et brasser jusqu'à dissolution de la gélatine. Ajouter le reste du jus de tomate et les autres ingrédients. Faire refroidir jusqu'à consistance d'oeuf non battu, puis jeter par-dessus le mélange de fromage parfaitement pris, et faire refroidir jusqu'à grande fermeté. Au moment de servir, démouler et garnir d'olives mûres et de pointes d'asperges.

• Poulet sauté à l'orange

1 poulet à frire, (environ 3½ livres), coupé en morceaux de service,
2 c. à table de farine,
½ c. à thé de monosodium glutamate,
sel et poivre au goût,
⅓ de tasse de beurre,
1 gros oignon haché,
1 tasse de jus d'orange,
2 c. à table de sherry (facultatif).

Saupoudrer le poulet en morceaux de sel et poivre; faire sauter lentement dans le beurre jusqu'à ce que ce soit délicatement bruni de tous les côtés, retournant les morceaux. Enlever alors les morceaux de poulet de la poêle, et faire cuire l'oignon dans la friture quelques minutes. Mélanger dans la farine; ajouter le jus d'orange et cuire en brassant constamment jusqu'au point d'ébullition et épaississement de la sauce. Assaisonner de sel et poivre au goût; ajouter le monosodium glutamate. Remettre les morceaux de poulet dans la poêle; faire venir au point d'ébullition, puis couvrir et laisser mijoter doucement pendant 45 à 60 minutes, ou jusqu'à ce que le poulet soit bien tendre, tournant et arrosant occasionnellement la volaille. Juste avant de servir, ajouter le sherry si vous le désirez. Goûter et ajouter des assaisonnements additionnels si nécessaires.

Des petits pois verts au beurre, des patates sucrées cuites au four, des courges en timbales, un dessert glacé et un bon café feront un dîner de tout premier choix. Suffisant pour 3 à 4 personnes.

• Aubergine farcie

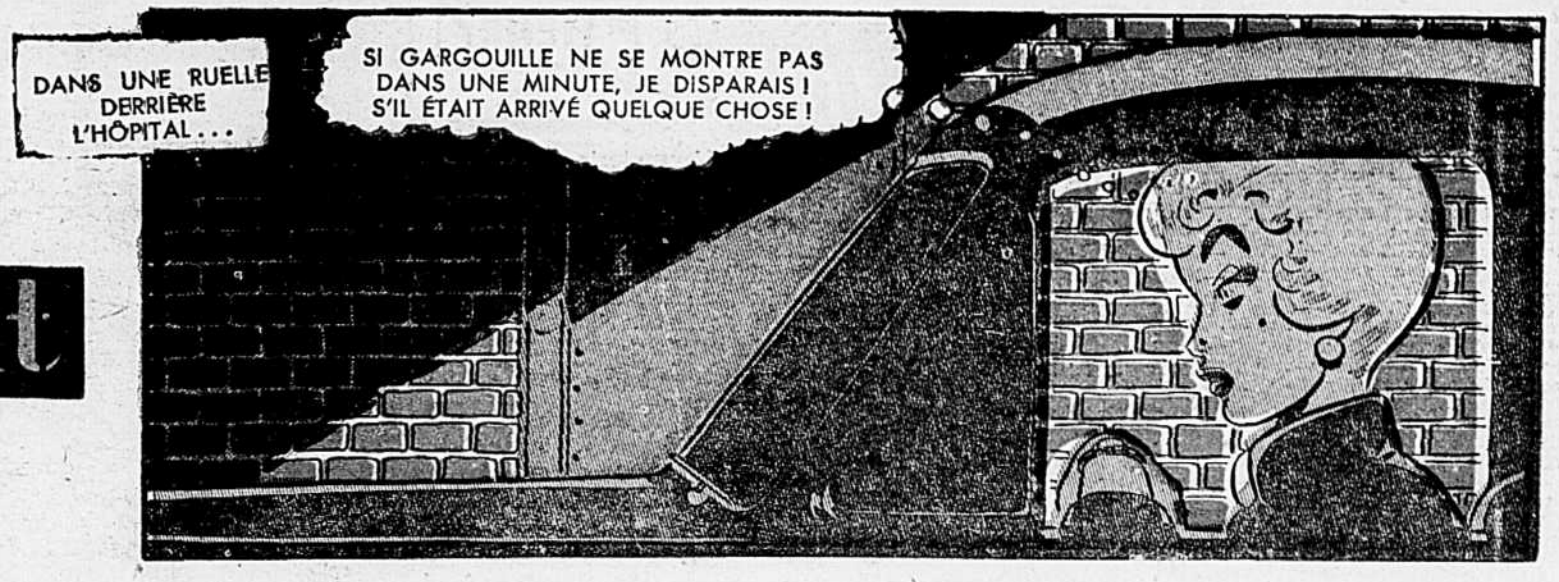
2 petites aubergines, coupées en deux,
¼ de tasse de céleri en dés,
1 boîte de soupe aux tomates condensée,
1 pincée de poivre,
18 petits biscuits au fromage finement émiettés,
¼ de tasse de piment vert en dés,
¼ de tasse d'oignon émincé,
1 c. à table d'huile à salade,
1 tasse de riz cuit,
½ c. à thé de sel,
1 pincée de thym,
beurre.

Faire mijoter les aubergines dans l'eau bouillante salée jusqu'à ce qu'elles soient tendre, environ, 10 minutes. Faire sauter le piment vert, l'oignon et le céleri dans l'huile jusqu'à ce que ce soit d'un beau brun doré. Combiner ensuite avec la soupe aux tomates, le riz, les assaisonnements et bien mélanger. Faire une cavité au centre des aubergines; laisser ½ pouce environ de pulpe autour des bords (garder la pulpe enlevée pour d'autres usages.) Saupoudrer 2 c. à table de miettes de biscuits dans le fond des aubergines, puis remplir avec le mélange de riz. Recouvrir avec le reste des miettes de biscuits; mettre quelques noisettes de beurre, et faire cuire dans un four modéré, (375.d.F.) environ, 30 minutes, ou jusqu'à ce que soit parfaitement à point. Suffisant pour 4 personnes.

Servir avec des tranches de tomates, des petits pois verts au beurre, et garnis de persil frais.

Vic Flint

Michael O'Malley



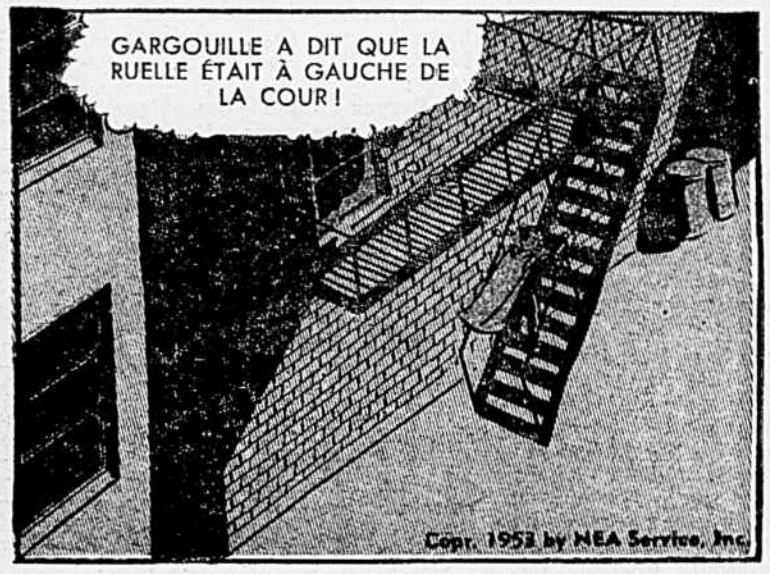
















GENE AUTRY

par
BERT LAWS
et
BOB STEVENS







Coeur de Maman

par HENRY DEYGLUN

SOMMAIRE—Marie Paradis, qui a aujourd'hui 84 ans, nous conte sa vie. Fille de colons, elle perd ses parents en bas âge. Elle fait ses études au couvent de son village, devient institutrice d'une école de rang où elle enseigne pendant 12 ans. Elle se marie, a cinq enfants. Son mari, avec les années, devient un alcoolique invétéré, puis un impotent. Marie élève et fait instruire tous ses enfants, au prix des plus grands sacrifices. François, son mari, commet *un vol; Jacques, son fils,* qui le voit poursuivi, lui arrache son larcin. Comme il sait son père cardiaque et qu'il craint qu'une arrestation cause sa mort il s'accuse à sa place. Son sacrifice est vain, François, frappé d'une syncope, meurt. Craignant le scandale, les enfants laissent leur mère seule, dans son deuil et dans le plus grand dénuement. Suzy, la fiancée de Jacques, la surprend, par un jour d'hiver, sans feu et sans provision. Outrée, elle fait écrire, par son oncle le docteur Lapointe, une lettre à chacun des enfants. Sous la menace de voir leur conduite égoïste révélée dans les journaux, ils accourent et s'arrangent entre eux pour faire une petite pension à leur mère. C'est alors que Céleste et Joseph se décident à la prendre chez eux. Céleste empochera la rente de Marie et fera tant et si bien qu'elle la fera passer pour sa servante aux yeux de tous. Céleste mène une vie d'enfer à Marie. Elle lui reproche les lettres que Jacques lui écrit. Elle fait une scène violente, lorsque Joseph entre et annonce l'arrivée de Mgr Payot.

—Monseigneur Payot! Vite, vite allons le recevoir. Marie, si nous avons besoin de quelque chose, je vous sonnerai, et je vous en prie, devant monseigneur, de la tenue. Frappez à la porte du salon avant d'entrer, si toutefois je vous sonne. J'espère que vous m'avez comprise, Marie. Quant à toi, rectifie ta cravate, vite, vite... Monseigneur a son mot à dire dans la décoration de la future église et nous avons tout à gagner à le bien recevoir.

On sonnait à la porte, Céleste s'y précipita les mains jointes et Joseph suivit le sillage de son indomptable mégère, qui allait faire à monseigneur Payot les plus basses courbettes.

J'étais dans un état lamentable: l'émotion de la lettre, la méchanceté tangible de Céleste, puis ce revirement brusque à l'annonce du vicaire général du diocèse, les salamalecs et les gloussements que j'entendais, me coupaient bras et jambes. Ils firent entrer monseigneur au salon. Je n'entendis plus ce qui se dit. Bientôt, on me sonna. Je dus prendre ma canne, j'eusse été incapable de marcher, sans appui, pour aller au salon.

On me sonna une seconde fois. J'étais tellement oppressée que je ne savais pas si je n'allais pas éclater en sanglots. ...Enfin, j'entrai. Monseigneur était assis dans le grand fauteuil, près du guéridon. C'était un prélat d'une magnifique prestance. Un visage aux traits énergiques et plein de noblesse qu'encadraient des cheveux d'un blanc pur. Il irradiait l'indulgence, la bonté et l'intelligence. Il leva les yeux vers moi, nos regards se croisèrent. J'eus l'impression, en quelque dixième de seconde, que cet homme que je voyais pour la première fois de ma vie avait plongé son regard dans mon âme et fait le tour de ma détresse.

Jamais je n'avais subi pareil regard, pareille force. Céleste avait, tout de suite, aperçu ma canne, elle se mordait les lèvres. Joseph me regardait en dessous, l'air infiniment gêné, ce fut Céleste qui rompit le silence.

—Marie, veuillez nous préparer le thé.

—Bien, Madame...

Je tremblais de tous mes membres. Céleste, de sa voix la plus suave, me dit au moment où j'allais me retirer:

—Je ne veux pas vous faire de reproche, Marie, mais à l'avenir, quand on vous sonnera, venez plus vite. Et, avant d'entrer où nous serons, frappez donc à la porte.

Je tremblais de plus belle. Céleste sollicita d'un regard l'approbation de son mari et j'entendis mon fils me dire:

—J'espère que vous avez compris, madame Marie.

—Oui... Monsieur.

—Alors, allez préparer le thé et vite, car monseigneur est pressé.

—Bien... Madame.

J'avais des larmes dans la voix... Je ne sais pas comment je trouvai la force de sortir du salon... Mais sitôt sortie, je m'appuyais au mur et j'entendis Céleste:

—Il est bien difficile aujourd'hui, Monseigneur, de trouver des servantes stylées. Nous avons recueilli cette pauvre femme par charité. Le service en souffre; mais on ne peut tout avoir: et une bonne irréprochable et faire en même temps oeuvre pie.

Je n'en entendis pas davantage. Il fallait bien que je le prépare, ce thé. C'est ce que je fis. J'avais de l'eau chaude et des sachets tout prêts... Je revins au salon avec un plateau et le nécessaire pour trois personnes. Mais j'avais bien du mal, tremblant comme je tremblais, à tenir ce fameux plateau en équilibre. Je dus cependant frapper à la porte. Je tenais donc mon plateau d'une seule main. J'entrai. Monseigneur me regarda une seconde fois et me dit d'une voix que je n'oublierai jamais, tant elle était compatissante:

—Déjà! Eh bien! mes compliments, vous n'avez pas été longue à nous préparer ce thé, Madame.

Je balbutiai quelque chose... mais j'étais vraiment très embarrassée par ce plateau encombrant. Céleste me souffla à l'oreille:

—Servez donc monseigneur. Qu'est-ce que vous attendez?

Je la sentais hors d'elle. Je remplis une tasse, mais je tremblais tellement que je la fis tomber du plateau. Céleste ne put se contenir et je pense qu'elle le regretta, car toute sa méchanceté perça sous l'obersavation qu'elle me fit:

—Faites donc attention, Marie, vous avez failli briser cette tasse.

Puis s'étant aperçue du ton acerbe de son observation, qu'elle aurait bien voulu reprendre, elle dit, d'un ton humble et suave à la fois.

—Je vous demande pardon, Monseigneur.

J'étais toujours empêtrée de ce plateau, je voulais ramasser la tasse, je ne pouvais pas me baisser, j'avais tellement mal aux jambes.

—Vous ne pouvez pas vous baisser, me dit Joseph.

—Non, Monsieur. J'ai des courbatures et si vous vouliez bien...

Mais monseigneur s'était déjà levé; il avait ramassé la tasse. Il la déposa sur le plateau que je tenais, et qu'il me prit des mains... Alors que, dans un duo de gloussements, Joseph et Céleste tout en courbettes:

—Oh! Monseigneur! C'est trop de délicatesse.

Monseigneur me dit très gentiment:

—Allez, Madame, allez, je peux très bien faire le service moi-même. Je vous remercie infiniment.

Je quittai le salon en boitillant, tandis que Joseph et Céleste s'empressaient autour de monseigneur.

Je regagnai ma cuisine, je tombai assise. J'étais épuisée.

Céleste vint me rejoindre et me dit que monseigneur resterait plusieurs jours. Elle fit le menu du souper.

—J'aurai la patience d'attendre le départ de monseigneur pour vous dire ce que j'ai à vous dire; mais vous ne perdez rien pour attendre.

J'avais quatre personnes à table dans un souper d'apparat. Enfin, Céleste appelait cela comme cela. Le fait est que toute l'argenterie de la famille Lacour était sortie et que les nappes de dentelles et serviettes finement ouvragées n'étaient pas comptées. Quel travail m'apportait monseigneur! L'argenterie à frotter après chaque repas et, ce service de plusieurs plats!... Bref, je tombais de fatigue. Céleste m'aidait, je dois le dire. Elle n'avait pas été contente d'elle-même. Elle avait senti, car elle n'était pas sotte, que les observations qu'elle m'avait faites devant monseigneur étaient bien loin d'être adroites. Elle eut plus tard des prévenances inattendues pour moi lorsque je servais à table. Si elle avait trahi son caractère, elle était la première à le regretter. Il faut convenir qu'avant d'accueillir monseigneur, elle était déjà en furie et que ma maladresse et l'émotion dont je faisais preuve la mettaient hors d'elle. Elle agit beaucoup plus adroitement par la suite. C'est qu'elle ne voulait pas faire de gaffes avec le vicaire général du diocèse, qui avait son mot à dire dans la reconstruction de l'église, et Céleste comptait bien passer de jolis contrats avec monsieur le curé, facilement influençable, mais entièrement soumis à monseigneur Payot. Elle était persuadée le lendemain, d'avoir reconquis toute l'estime du prélat. Monseigneur Payot avait à sa disposition le bureau-bibliothèque. Il y recevait les évaluateurs, les experts des compagnies d'assurances, en compagnie du curé. Le surlendemain de son arrivée, Céleste était sortie, le curé était allé avec un architecte sur le lieu de l'incendie. Monseigneur, ayant un moment libre, vint me voir à la cuisine:

—Je ne vous dérange pas, Madame?

—Oh! au contraire, Monseigneur. Mais je suis confuse de vous recevoir dans la cuisine.

—C'est tout à fait très bien.

—Puis-je vous offrir une tasse de café, de thé?

—Non, non merci. Je me suis libéré, pour quelques minutes, des évaluateurs et de l'architecte. Je désirais parler avec vous, Madame.

—Avec moi? fis-je surprise.

—Oui. D'abord, je tenais à m'excuser pour le surcroît de travail que ma présence ici vous cause.

—Mais, Monseigneur. Madame Paradis m'aide, elle fait tout son possible et...

—Oui, oui. Admettons. Vous avouerai-je qu'en vous voyant pour la première fois, je n'ai pu me défendre d'un très vif intérêt à votre égard? Votre air, si respectable et si doux, m'a fait m'imaginer que vous étiez une bonne maman, une vraie mère... comme on se plaît à se les figurer, à les voir. Me suis-je trompé? Avez-vous des enfants, Madame?

—Mais, Monseigneur ...je...

Je m'attendais si peu à une question aussi directe que j'étais toute balbutiante. Monseigneur me dit alors avec la plus grande bonté:

—Ne soyez pas troublée, Madame. Nous ne sommes plus tout jeune, ni l'un ni l'autre, et, entre gens de la même génération, on peut bien se faire quelques confidences. La jeunesses oublieuse fait si peu attention à nous. Asseyez-vous, Madame, je vous en prie.

Il m'offrit une chaise et il s'assit lui-même à la table de la cuisine où je prenais chaque jour mes repas.

—J'ai l'impression en ce moment d'être en présence de ma soeur. Car, j'ai une soeur et elle vous ressemble. De là, peut-être, cette sympathie immédiate en vous voyant. Mais vous ne m'avez toujours pas répondu. Avez-vous des enfants, Madame?

— Monseigneur ...je ...je ...je n'oserais jamais vous mentir... Il y a dans ma vie des choses trop... trop pénibles pour que je puisse en parler. Alors, Monseigneur, je vous demande en grâce, oh! oui... je vous supplie de ne pas m'interroger sur mes enfants.

—Vous en avez donc?...

—Mais...



Monseigneur, je vous supplie de ne pas m'interroger sur mes enfants.

Je ne savais plus que répondre, je baissais les yeux, j'étais tellement confuse que monseigneur eut pitié de moi:

—Je ne veux pas forcer vos confidences, Madame. Du reste, je ne crois pas qu'on nous en laisse le temps. Cette madame Céleste et son mari sont tellement accapareurs... Je tenais cependant à vous dire avant mon départ...

—Vous nous quittez, Monseigneur?

—Oui, tout à l'heure. Je vous ai recommandé à monsieur le curé, car je soupçonne vos patrons, malgré leur apparente dévotion, de cacher quelque fâcheux travers de caractère. La charité, qu'ils disent faire à profusion, ne doit pas être chez eux la vertu dominante. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, adressez-vous à monsieur le curé.

Il faut aussi que vous consultiez au plus tôt un médecin, tenez, veuillez me rendre le service d'accepter ceci...

Monseigneur m'avait pris la main et il y glissa un billet de banque. Je me récriai aussitôt:

—Oh! non, Monseigneur. Je ne peux pas...

A ce moment la voix de Céleste retentit dans la salle à manger.

—Marie!

—Chut! Gardez, vous allez me faire gronder, dit monseigneur au moment où Céleste entrait.

—Comment, Monseigneur, vous ici dans la cuisine avec Marie.

Joseph entrait presque aussitôt:

—Votre voiture est à la porte, Monseigneur.

—Vous ne pouvez vraiment pas rester plus longtemps, monseigneur?

—Ça m'est tout à fait impossible.

Puis s'adressant à moi.

—Au revoir, Madame, et mille fois merci pour toutes vos délicates attentions à mon égard.

Céleste et Joseph reconduisirent monseigneur jusqu'à la porte. Le curé et les experts l'y attendaient pour lui faire leurs adieux. Céleste revint immédiatement à la cuisine.

—Qu'est-ce que monseigneur vous a dit?

—Il m'a dit de consulter un médecin et m'a donné...

J'avais toujours l'argent dans la main. Céleste me le prit, déplia le billet et, furieuse, elle s'écria:

—Dix dollars! Et vous avez accepté? Ah! ça, alors, c'est le comble! Nous recevons monseigneur et c'est à vous qu'il paie notre hospitalité?

—Il m'a mis cet argent dans la main et...

—Il fallait refuser. Pour qui allons-nous passer? D'ailleurs vous ne faites que des maladresses! Maladresses? C'est à voir. Je ne serais pas surprise que vous ayez comploter pour soutirer cet argent à monseigneur.

—Céleste! Fis-je au comble de l'indignation.

—Oh! je vous en prie, pas de simagrées! Je ne m'y laisse pas prendre. Pourquoi êtes-vous venue avec votre canne dans le salon, lorsque je vous ai sonnée? Cette canne a attiré l'attention de monseigneur et vous saviez bien qu'il ne pouvait en être autrement.

—J'aurais été incapable de marcher sans cet appui...

—Allons donc! N'avez-vous pas été capable le même soir de nous servir à table? Mais dans la soirée l'effet était produit. L'attention avait été attirée sur vous et vous pouviez vous dispenser de cet accessoire. Je commence à vous connaître. D'ailleurs, vous ne renouvelez guère vos tactiques. L'an dernier, à votre anniversaire, vous nous aviez fait écrire par votre chenapan de fils, et sitôt arrivés chez vous il était question qu'on vous fît une rente.

—Je ne vous ai jamais rien demandé, Céleste.

—Non! Bien sûr! Ce n'est jamais vous qui demandez. Mais vous avez le génie de faire intervenir des intermédiaires: quand ce n'est pas Jacques, c'est le docteur Lapointe ou Suzy. Vous, vous vous contentez de renifler, de jouer à la victime. On prend une canne. On ne peut se baisser pour ramasser ce qu'on fait tomber, on gémit sur sa douleur, on se rend pitoyable.

Elle arpentait la cuisine de ses grands pas homasses; elle venait droit sur moi, menaçante:

—Sachez que je ne tolérerai plus que vous nous jouiez ici les martyres. Vous êtes au chaud, vous avez de quoi manger, vous êtes logée comme une reine et vous semblez oublier que nous vous avons tirée d'une glacière où vous creviez de faim.

Joseph était entré, il était pâle, il écoutait Céleste, et, brusquement, il dit.

—C'est assez Céleste. Je ne supporterai pas plus longtemps que tu parles sur ce ton à ma mère.

—Quoi? Elle a réussi à t'émouvoir, toi aussi. Voilà que tu prends sa défense. Eh! bien, mon petit Joseph, ton geste est si beau qu'il mérite une suite. Fais ta valise, qu'elle fasse la sienne, et partez tous les deux, en vous

donnant la main, vers la maison de vos rêves. Allez vous y geler ensemble. Tu seras utile à ta charmante maman, tu pourras aller à sa place quêter de vieux journaux et un morceau de pain. Tu te rendras utile, enfin! Ici, tu es un poids mort et n'importe quel petit imbécile de commis aux écritures pourra te remplacer avantageusement. Allez! Paradis, mère et fils! Je ne vous retiens pas et je ne vous regretterai pas plus l'un que l'autre.

Sur cette tirade mélodramatique, elle sortit en claquant la porte. Joseph avait l'air désespéré.

—Elle n'a jamais été comme ça! Je n'y comprends rien. C'est sans doute son état qui la rend aussi nerveuse qu'inconséquente. Et puis... elle est chez elle ici, elle a beau jeu.

—Je comprends, Joseph, je comprends. Je ne veux pas être un sujet de querelle dans ton ménage. Ne t'inquiète pas pour moi. Je vais essayer de faire l'impossible pour avoir raison de sa mauvaise humeur. Si je vois que j'en suis incapable, je partirai.

Joseph me prit dans ses bras. Il m'embrassa, puis il sortit de la cuisine d'un pas lourd de pauvre homme.

Il était si déprimé que je ne voyais pas l'heure où il pourrait s'imposer chez lui et je savais bien qu'il était, par conséquent, incapable, d'y imposer sa mère.

XVI

J'avais pris la résolution de me courber aux volontés de Céleste et j'y tins. J'offrais au Bon Dieu tous les sacrifices que je faisais, toute mon abnégation, au profit de Jacques. J'aurais tant voulu qu'il fût libéré avec honneur.

J'étais aidée, je dois le dire, par les secours d'une foi plus vive que jamais. Sinon, comment m'eût-il été possible d'endurer ma bru? Elle était constamment sur mon dos.

Je la revois encore, une petite serviette blanche comme neige à la main, frotter le mur ou s'appuyait le poêle électrique. Si, par malheur, elle apercevait une légère trace sur sa serviette blanche, elle me la mettait sous le nez en me disant.

—C'est sale. Vous êtes une vieille femme sale! Vous n'auriez jamais dû quitter votre bout de rang. Vous auriez croupi bien calfeutrée dans votre crasse. Je comprends que vous rechigniez quand il vous faut laver quelque chose. La propreté est contraire à votre tempérament de larve. Nettoyez, mais nettoyez donc!

Qu'on le croit ou non, j'ai entendu de la bouche de Céleste pis encore. Elle m'accusait de tous les péchés de la terre. Je n'oserais même pas écrire ce qu'elle me dit au sujet du docteur Lapointe. S'il avait payé les cours de Joseph, elle prétendait qu'il y avait une raison. François était souvent absent et elle me complimentait d'avoir épouser un imbécile.

Elle me disait cela du bout des lèvres, dans un sourire sardonique. Elle était d'un cynisme à faire dresser les cheveux sur la tête. Je ne répondais pas, je m'étais promis de ne pas répondre. C'était là mon sacrifice. Pour ne pas se tromper sur la vertu d'un sacrifice, il faut savoir quels pincements ils font au coeur. J'écris cela pour les initiés. Les autres ne voient là que fantaisies de l'imagination.

J'ai été transpercée, je ne sais combien de fois, par l'ironique cruauté de Céleste. Ses flèches étaient d'autant plus rapides, leurs pointes mieux acérées, que ce monstre n'était pas sans mérites. Elle avait une capacité de travail à enterrer dix hommes dans la force de l'âge.

Levée avant cinq heures chaque jour, malgré son état, elle était au travail jusqu'à une heure et parfois deux heures du matin. Elle exigeait de Joseph un régime impitoyable. Il avait depuis longtemps abandonné toute velléité de révolte devant cette dompteuse infernale. J'ai lu depuis la dernière guerre les récits des camps de concentration. La cruauté des matrones de certains camps nazis ne m'a pas surprise. La méchanceté n'est pas le propre d'une race. Elle est éparse dans le monde, et certains individus qui la symbolisent seraient capables de répéter les actes sadiques qu'on reproche, par commodité, aux nations ennemies. Si nous avions été en guerre, Céleste eût fait une matrone d'une cruauté qui n'aurait rien eu à envier aux monstres de la dernière guerre. Si elle avait été sûre de l'impunité, elle m'aurait torturée physiquement.

Elle n'a jamais osé lever la main sur moi, mais c'est tout juste. Quand elle me voyait à genoux, en train de laver une salle de bains,

—Inutile de vous mettre à genoux, cela n'est pas indiqué pour vos rhumatismes, ma bonne madame Paradis, me disait-elle dans un de ses sourires cruels dont elle avait le secret. Elle me prenait alors par le bras pour me faire lever, elle plaçait ses doigts de telles sortes qu'elle me pinçait la chair jusqu'au sang, entre ses phalanges noueuses. J'en perdais le souffle, mais je ne criais pas.

—Prenez donc la vadrouille, ça vous évitera des courbatures.

—Oui, merci, merci Céleste.

Je ne peux pas écrire cela sans que je perfore le papier du cahier sur lequel j'écris. Ces souvenirs sont autant d'ordre physique que mental. J'ai l'impression, vingt ans plus tard, de sentir encore les doigts noueux de Céleste me pincer la chair et de sentir courir dans mes nerfs les ondes de sa méchanceté aussi froide qu'affreuse. Bien que soutenue par une foi vive, j'avais par moment des envies d'évasion stupides. Je me voyais ouvrant la porte de la cuisine, partir vers la campagne en courant et criant de tous mes poumons, de toutes mes forces, ma douleur trop longtemps refoulée.

Je n'osais plus regarder Joseph. Lui-même, du reste, m'évitait. J'avais un peu honte de mon fils, bien que je comprisse qu'il était à tout jamais maté par une force dont il ne lui restait aucun espoir de se libérer.

On me faisait assister chaque semaine à la lecture des lettres que m'écrivaient mes enfants en joignant la pension promise. Les lettres n'avaient pas plus de trois ou quatre lignes. Céleste les lisait d'une voix aussi désagréable que possible, et, bien ostensiblement, elle rangeait les mandats sous mes yeux.

—Heureusement qu'il y a une petite compensation pour vous supporter; mais, à mon avis, cela vaudrait dix fois ce que cela rapporte. Enfin, c'est toujours autant de pris. Retournez à votre cuisine, Marie. Vous avez fait provision d'amour filial. Allez!

Elle empochait les mandats d'un geste de défi.

Bientôt, elle ne put plus se rendre à Montréal. Son état ne le lui permettait plus. Elle passait donc ses journées entières à la maison. Je l'avais constamment sur mes talons. Je me sentais littéralement entourée de ses ondes maléfiques. Je vivais dans une atmosphère épaisse à couper au couteau. La haine, la méchanceté s'épandent en nappe qui vicient l'air.

Elle avait dit à Joseph qu'elle avait de sombres pressentiments et qu'elle était certaine de ne pas survivre à l'enfant qu'elle attendait. Elle affirmait qu'elle ne devait rien laisser au hasard et c'est alors qu'elle fit admettre, un jour par semaine à la maison, maître Robert Larue.

Ce jour-là, Céleste était méconnaissable. Elle était transfigurée, ce n'était plus la même femme. Elle avait passé d'abord la nuit dans le bureau-bibliothèque. Au réveil, elle laissa flotter sur son dos sa magnifique chevelure. Elle se fit un maquillage discret et revêtit un ample kimono de soie naturelle, d'une richesse de broderie comme jamais je n'en avais vu. Elle prit son repas en tête à tête avec maître Larue, son notaire. C'était un homme de trente-cinq ans, au regard vif, de belle taille et d'une élégance un peu outrée pour un notaire.

Ils passèrent tous les deux, entre le train de onze quarante et le départ, vers les quatre heures, ce laps de temps dans le bureau-bibliothèque. Ils nous était absolument interdit, à Joseph et à moi, de les déranger, sous aucun prétexte.

Je n'aurais jamais su que Céleste put épouser cette seconde personnalité de grande coquette, si un jour, où elle me croyait au deuxième étage, elle n'était entrée dans la cuisine au moment où j'y pénétrais moi-même par une autre porte. Je fus saisi par l'apparition de cette Céleste qui m'avait été jusque-là inconnue. Joseph ne l'avait certainement jamais vue ainsi parée, et ne la vit probablement jamais. Je ne lui en parlai pas.

Elle lut la stupéfaction sur mes traits et eut alors un sourire tout plein de défi. Elle se savait belle et elle l'était vraiment. Ce n'était plus du tout la Céleste hommasse, aux lunettes de métal, aux cheveux tirés, aux mains jointes. Malgré moi, je pensais à la double-vie de son père, qu'on ne connut qu'après sa mort. Céleste aurait-elle donc vécu six jours par semaine, parfois cinq seulement, dans ce rôle de bigote sévère, composé pour vivre le jour de ses achats en ville, la vie d'une autre femme totalement différente? Son père avait vécu cette vie-là. Etait-ce de famille? Je ne sus la vérité que beaucoup plus tard.

Le grand jour enfin arriva. Céleste, une fille. Joseph semblait fou de joie. Moi-même, j'aimais ce petit être, d'instinct. C'était la première fois que je ressentais l'émotion adorable d'être grand'mère. Mes autres enfants n'avaient pas daigné me convier auprès du berceau de leur petit. Céleste fut un peu déçue, elle aurait préféré un fils. Mais elle eut cette parole lapidaire en regardant Joseph:

—La plupart des hommes sont de nos jours tellement avachis que je crois que toute l'énergie s'est réfugiée chez notre sexe. Il y a des siècles que l'homme commande à la femme. Ce siècle verra de quoi nous sommes capables.

Mais il était un fait absolument indéniable, c'est que Nicole ressemblait à Joseph. Céleste le remarqua, non sans quelque surprise. Surprise désagréable et qu'elle exprima par ces mots.

—Les filles ressemblent au père. Elle te ressemble, Joseph, c'est certain. Je ne sais pas, par exemple, jusqu'à quel point elle t'en sera reconnaissante.

Il fallait entendre de quelle ton cela était dit. De toute façon, Joseph sembla aimer sa fille.

Moi-même, elle me ravissait. Je ne m'attendais pas du tout à ce qu'une enfant issue de Céleste pût m'être aussi chère. Je ne m'attendais pas davantage à ce que Joseph pût s'émouvoir devant sa fille. J'avais cependant connu ce sentiment envahissant qu'est l'amour maternel. Celles qui sont nées pour être mères en connaissent toute la griserie, toute la grandeur. C'est un sentiment qui dépasse de beaucoup le coeur qui l'abrite. Je ne savais pas qu'une grand'mère se révélait à elle-même devant un berceau.

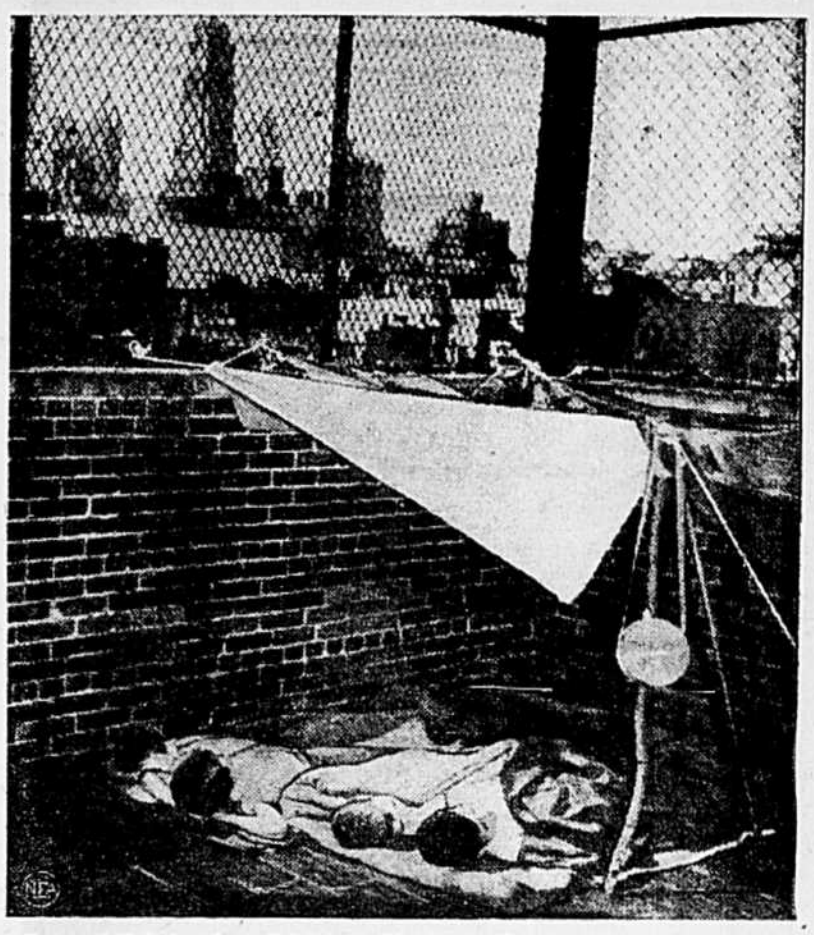
Je n'étais pas du tout préparée à accueillir ce sentiment. Céleste m'avait fait trop souffrir pour que je crusse être capable de m'émouvoir devant sa fille. Et cependant ce petit bébé réussit, beaucoup mieux que je ne l'aurais supposé, à m'émouvoir vraiment.

Sommes-nous des créatures tellement démunies qu'il faille qu'un sentiment vienne de l'extérieur habiter notre coeur: un sentiment préétabli, avec ses lois, ses tonalités, ses nuances, et cela, depuis l'aube des temps? Une femme esquimaude ou maori fait une excellente mère, dit-on. Pourquoi pas?

Les grand'mères sont révélées à elles-mêmes alors que parfois elles ne se croyaient pas capables de ce sentiment.

La vie est pleine d'énigmes de ce genre. On croit les élucider en s'accordant des qualités exceptionnelles, alors que nous ne sommes tout simplement que les réceptacles de sentiments bien au-dessus de nos qualités.

Céleste aima-t-elle Nicole? Aima-t-elle ce bébé? Je n'avais et n'ai encore aucune opinion sur ce sujet. Ce que je sais bien, c'est que quatre jours après l'événement Céleste avait repris sa vie, son activité. Elle garda le lit à peine trente-six heures.



Quand il fait chaud à New-York — Comme il fait souvent très chaud à New-York, et que les petits newyorkais, à l'instar de tant de petits Montréalais, ne peuvent se payer le luxe d'une belle villégiature, tous les moyens sont bons pour dormir aussi confortablement que possible. Ces bambins "campent" donc à la bonne franquette sur le toit de la maison d'appartements qu'ils habitent, au coeur du Bronx. En dépit de la proximité des rues, du pavé chaud et de l'asphalte bouillant, ils ont quand même, en levant les yeux, l'impression de vivre sylvestrement.

Illusion de la jeunesse !

Le médecin eut beau protesté, elle n'en fit qu'à sa tête. Elle refusa nettement toutes les indications que lui donnait le docteur pour la diète de l'enfant. Je l'entends encore lui dire:

—J'entends élever ma fille à ma guise. Vos conseils, monsieur le docteur, seraient sans doute précieux à de jeunes mères dépourvues d'imaginations. Mais je ne crois pas davantage que vous-même aux vertus de la diète que vous et vos confrères improvisez selon la mode et le temps.

Quand Céleste se rendait en ville, j'avais pour mission de nourrir bébé. J'étais avertie.

—Laissez-la dormir tout son saoul. Changez-la à heures fixes. Donnez-lui à manger à heures fixes aussi. Mais laissez-la pleurer au moins cinq minutes avant de lui donner sa bouteille. Lavez-vous les mains et passez-vous sur le visage un peu d'eau avant de l'aborder.

—J'ai élevé cinq enfants, Céleste.

Elle haussait les épaules.

—Cinq avortons, oui, c'est un fait. Je ne veux pas de ce genre d'élevage ici. Tenez-vous-en à mes instructions écrites. Un point, c'est tout.

Elle m'avait, comme pour mon emploi du temps, fixer un horaire pour les soins à donner à Nicole et je ne devais pas le trangresser.

(à suivre)

Ce que le médecin peut faire pour l'alcoolique

La médecine considère aujourd'hui l'alcoolisme comme une maladie *traitable*, et le traitement n'entraîne pas de gros frais ni d'hospitalisation prolongée.

SÉLECTION d'août vous révèle comment deux nouvelles drogues combattent l'alcoolisme. L'une rend le patient physiquement incapable de s'enivrer; l'autre réduit chez lui l'appétit de l'alcool. Lisez comment, avec l'appui moral d'un groupe d'entraide antialcoolique, des milliers de buveurs ont retrouvé, grâce à ces deux produits, le bonheur dans la tempérance absolue.

Achetez SÉLECTION d'août aujourd'hui: plus de 30 articles passionnants et profitables!

Mères

Le Sirop d'Anis Gauvin soulage, régularise les fonctions digestives, facilite la dentition chez les enfants.



Exigez-le

SIROP D'ANIS GAUVIN

PASSEZ PAR LES GRANDS LACS... EN ALLANT VERS L'OUEST OU AU RETOUR



Vous avez l'occasion de faire une agréable croisière sur l'eau en allant vers l'Ouest ou au retour. Vous voyagez à bord d'un luxueux vapeur du Pacifique Canadien. Repas plantureux, service parfait. Traversées chaque semaine entre Port McNicoll et Fort William du 13 juin au 5 septembre.

Renseignements et informations des bureaux de billets — 201, rue Saint-Jacques — Gare Windsor — Gare de Westmount — Gare de Montréal-Ouest et gare de l'avenue du Parc. Tél.: PL. 2211

Pacifique Canadien

MIREILLE

TROIS HEURES AVANT LE COMBAT, LE "QUÊTEUX" LEBRUN S'ABSENTA POLIMENT ET LE VOICI DANS LE CAMP DE PASCAL TILLON . . . MIREILLE, QUI SURVEILLAIT À L'EXTÉRIEUR, NE L'A PAS VU ENTRER.

BON ! OTE TON NEZ, LEBRUN !

ENLEVONS CE CORSET.... JE NE ME SUIS JAMAIS SI BIEN SENTI ET C'EST JOS BRAS-DE-FER QUI A PAYÉ POUR ME NOURRIR !

IMAGINE LEBRUN ME LAISSANT TOUT SEUL, POUR ALLER VOIR UN COUSIN MALADE !

MÊME UN 'QUÊTEUX' NE PEUT RESTER AVEC MOI !

JE SUIS CERTAINE D'AVOIR VU LA SILHOUETTE DU "QUÊTEUX" LEBRUN . . . SE PEUT-IL QU'IL SOIT ASSOCIÉ DE TILLON ?

JE NE REVIENS PLUS . . . BONJOUR, MES BELLES FLEURS, MES ABEILLES !

PLUNK

OUI . . . J'AI FERMÉ LA PORTE À CLEF ET J'AI JETÉ LA CLEF . . . C'ÉTAIT MON DERNIER SOIR ICI !

LA SALLE PUBLIQUE, S'IL VOUS PLAIT !

TAXI

IL FAUT QUE JE TROUVE CETTE CLEF ! JE VEUX VOIR QUI EST LÀ-DEDANS !

IL Y A DU MONDE !

SMACK

MERCI, MES AMIS !

DONNE-LUI, PASCAL !

LE DERNIER COMBAT ACHÈVE, JOS . . . ÊS-TU PRÊT ?

OUI . . .

SI JE PEUX SEULEMENT MARCHER !

GENE AUTRY

par
BERT LAWS
et
BOB STEVENS

J'ai acheté mes bestiaux et je puis maintenant vous accompagner dans votre chasse à l'homme, Sue !

L'île Varuna est si isolée qu'elle n'est pas facile à découvrir, Gene !

Gene et moi savons où se trouve l'île Varuna, car nous y avons vu une fusée s'y écraser.

Tous les météores impressionnent Guérin, Sue !

N'oubliez pas que je suis maintenant le docteur Sue Sauvé, chirurgien en plastique !

Partons tout de suite, docteur !



Tous vos problèmes trouvent leur réponse dans

Le courrier de MIMI

Mon fiancé a 19 ans, et moi j'en ai 30. Nos fréquentations durent depuis 2 ans, et nous sommes fiancés depuis le jour de l'an. Quant à la date du mariage, elle est fixée à: "quand il aura assez d'argent pour bâtir sa maison"; il a déjà le terrain pour bâtir, mais où trouvera-t-il l'argent? Ça peut être long, et je n'ai pas de temps à perdre. Croyez-vous que je devrais l'attendre? Conseillez-moi...

Florida

Chère Florida: Les dix ans qui vous séparent de votre fiancé ne pouvaient pas être plus mal placés... dix ans, ça n'est rien entre adultes, mais dans votre cas, ils sont un fossé infranchissable. Un garçon de 19 ans est un adolescent... rien n'est fini chez lui, ni sa taille, ni sa barbe, ni son caractère... comme pour ses projets de propriétaire, le terrain est là, mais il n'y a rien dessus, et ça prendra au moins encore 6 ou 7 ans avant qu'il soit en possession de tous ses moyens. Comme vous dites, vous n'avez pas de temps à perdre, car les années que vous gâcheriez à l'attendre, ne sont pas les mêmes pour vous que pour lui. Pour vous, ce sont toute vos années de vie de femme, de vie productive; tandis que pour lui, sa vie d'homme ne commencera vraiment que lorsque la vôtre sera à son déclin. Mon conseil: brisez au plus vite, et dépêchez-vous de regarder autour de vous, l'homme de votre vie est probablement dans vos parages — mais la présence de votre jeune ami le forçait sans doute à rester dans l'ombre.

J'aime un jeune homme. On ne lui reproche que d'être Français. Croyez-vous que je serai malheureuse avec lui, comme le prétend ma famille. J'ai 18 ans, il en a 24.

Petite fille amoureuse

Chère petite amie: Comme on a dû déjà vous dire, l'amour rend sourd et aveugle, et c'est dans cet état qu'on choisit le compagnon de toute sa vie. La tête nous tourne quand il nous regarde, il nous coule du feu dans la gorge quand il nous embrasse, et on a la prétention que l'amour suffira à graisser les rouages de toute la machinerie compliquée qu'est le mariage. On ne fait pas que s'embrasser dans le mariage! A peine une demi-heure par jour les premiers six mois; le reste du temps, il faut s'entendre à deux sur ce qui est bon, mauvais, nécessaire, superflu, chaud, froid, propre, sale, et là est le hic entre gens d'origines différentes. Si vous ne dites pas les choses avec les mêmes mots, si l'un rit de ce qui fait pleurer l'autre, vous aurez beaucoup plus de mal à faire tourner la machine "bien rond" que si vous êtes tous les deux du même pays, de la même langue, du même clocher.

J'ai reçu en cadeau de noce un sac à eau chaude. Pour moi, c'est inimaginable de songer à donner un sac d'eau chaude comme cadeau de noce — c'est un des oncles de mon mari qui nous l'a envoyé, et il paraît que c'est un homme très bien. Ne croyez-vous pas que ce serait plutôt un mauvais farceur et comment devrais-je prendre la chose? Je suis très embarrassée.

Jeune mariée

Ma chère amie: Il n'y a vraiment pas de quoi être embarrassée. Ecrivez un petit mot à votre oncle pour le remercier de son cadeau qui, sans aucun doute, a été fait dans les meilleures intentions possibles. Il a voulu simplement ajouter l'utile à l'agréable. Que pensez-vous de vos cadeaux de parfums, de déodorisants, de savons? Est-ce insinuer que vos amis ne sentent pas bon ou ne se lavent pas? Non, pas du tout... Les cadeaux utiles se donnent de plus en plus... surtout, entre parents. Et à votre premier bébé, ne soyez pas étonnée de recevoir des douzaines de couches et deux ou trois petits pots — et vous verrez, ça sert... ça sert même beaucoup!

Je suis enceinte et une pensée me tracasse. J'ai beau essayer la chasser, elle revient toujours. Voici, j'ai un petit chien que j'adore — comme j'étais très seule, je le traitais un peu comme mon enfant. Depuis que je suis enceinte, je fais attention de ne pas trop m'en occuper, car j'ai peur que mon bébé ressemble à mon chien ou qu'il ait du poil. Vous allez peut-être sourire de mes peurs, mais, si vous pouviez me rassurer, vous me seriez d'un grand secours.

Mme Claude M.

Chère madame: Je peux vous rassurer pleinement en vous disant que la taille de votre bébé, la couleur de ses yeux, de ses cheveux, son degré d'intelligence, la forme de ses pieds, de ses mains, ou de ses oreilles, tout était définitivement décidé, fini, avant même que vous vous sachiez enceinte et il n'y a pas de peur ou d'idée fixe qui peuvent changer quoi que ce soit. Si votre mari a transmis à votre bébé des gènes de cheveux noirs, tous les souhaits que vous pouvez faire pour que ses cheveux soient blonds sont inutiles. Chassez bien vite ces peurs qui ne sont pas dignes de la femme moderne que vous êtes. Achetez-vous des livres pour mieux comprendre le miracle qui s'opère en vous, et faites-vous bien vite pardonner de votre malheureux petit chien qui doit vous regarder en vous demandant pourquoi vous le boudez...

Jusqu'à septembre dernier, mon petit garçon de 8 ans était doux et obéissant, mais très gâté par ma soeur qui prend toujours partie pour lui contre nous. Maintenant, cet enfant devient grossier et mal élevé, jusqu'à me menacer comme "tu vas me le payer, maudite folle!" Son père, qui est pourtant l'homme le plus doux que je connaisse, était révolté, indigné; il l'a puni avec la règle mais ça n'a rien changé, et j'ai l'impression que ce sera toujours à recommencer. Que faire, je suis désespérée, et mon mari aussi. Conseillez-nous.

Mme B. R. P.

Ma chère madame: Je comprends que sous le coup de l'injure, vous m'ayez écrit cette lettre affolée, le coeur vous fait mal de constater que pour la moindre contrariété (défense de casser le beau vase du salon) nos enfants peuvent nous détester. Alors, les heures de martyre du moment de sa naissance, ça ne compte plus, les nuits blanches passées à son chevet quand il a failli mourir de la diphtérie, c'est oublié... Rassurez-vous, madame, on peut aimer et détester à la fois ou alternativement. L'amour n'est pas un sentiment stable, il subit les fluctuations de nos humeurs. Il a des hauts et des bas, comme tout dans la nature d'ailleurs. La mer qui avance et se retire, la chaleur de l'été qui fait place à l'hiver, la nuit qui suit le jour, tout est en perpétuel mouvement, et les psychiatres nous apprennent que nous ne sommes pas exempts de ce va-et-vient jusque dans nos sentiments. Pour ce qui est de votre fils, n'allez pas vous faire de chagrin en croyant à la profondeur de ses haines ou de ses amours. Je vous conseille de le mettre au collège, interne. Neuf ans, c'est l'âge idéal. Quant à sa façon de parler, son langage grossier, à l'âge qu'il a, vous devez vous résigner pour les 10 prochaines années à le voir parler mal et imiter les plus grossiers... c'est hélas! leur façon de se prouver qu'ils deviennent des garçons rudes, grands, forts — des hommes — et quand ils le sont devenus vraiment, ils se rendent compte que la grossièreté de langage n'est pas un brevet de virilité mais, au contraire, un masque pour cacher leur faiblesse ou leur ignorance. Alors, patience, madame, beaucoup de patience doublée de beaucoup d'amour, car il en faut une quantité astronomique pour façonner un homme.

Je suis amoureuse d'un chanteur de la radio. Il a 42 ans, il est grand, beau et brun. Il paraît 30 ans tout au plus. Moi, j'ai 19 ans. Nous nous connaissons depuis bientôt deux ans. Je l'aime à la folie, et lui dit m'aimer aussi... mais je ne suis pas tranquille... il me parle souvent de ses aventures et me dit que la jalousie est passée de mode, et que je peux utiliser ma liberté totalement... j'en suis choquée — que feriez-vous à ma place?

Coeur perdu

Chère petite: Je n'ai pas pu m'empêcher de prendre la liste de l'union pour tâcher de découvrir qui est ce beau brummel chanteur de 42 ans qui se permet de raconter des sornettes à une de mes petites amies (que voulez-vous, être courriériste ne m'empêche pas d'être femme et curieuse...)

Cher petit coeur perdu, dépêchez-vous bien vite de vous retrouver. La plus belle preuve que votre amoureux vous ment, c'est sa déclaration de foi sur la jalousie. Il n'y a pas d'amour vrai, d'amour sérieux sans jalousie; ça n'est pas possible, c'est contre nature. Ce garçon ne vous aime pas et pour diminuer ses responsabilités, il vous conseille de "sortir" ailleurs, de cette façon, quand l'inévitable se produira, il dira: pouce! C'est pas moi... c'est un autre...

J'ai 20 ans — on me dit jolie... je suis d'une instruction moyenne, j'aime la belle musique, le cinéma, la campagne — j'aime aussi l'amour. Mon coeur bat très fort chaque fois qu'un garçon me regarde, et je passe très vite pour qu'il ne me voie pas rougir. Ce qui fait que je n'ai pas encore d'ami! Il me semble que si je pouvais faire la connaissance d'un garçon par correspondance, je serais moins gênée ensuite; auriez-vous un garçon de 20 à 25 ans à me donner, je vous en serais tellement reconnaissante.

Petite Canadienne

Chère petite canadienne: Il ne me reste qu'à souhaiter que votre lettre soit lue par l'âme-soeur ou, plutôt, l'âme-frère de la vôtre... car je n'ai pas un seul garçon dans mes filières, en ce moment il y a pénurie... en un mois, je n'en ai reçu que 25 en tout, variant en âge de 18 à 70 ans. Vous vous rendez compte de ma pauvreté, 25 hommes alors que j'en aurais besoin de 200 par mois. Vous entendez, les garçons! Etes-vous paralysés des mains que vous n'écrivez pas? Pourtant, le dimanche, chaque fois que je vais au cinéma, je vous vois sur le coin des rues, par groupes de 4 ou 5, essayer d'accrocher les filles au passage — vous avez l'air de bien vous embêter sans femme... et vos sifflements d'appréciation en disent bien long...

Ecrivez-moi, en mettant dans votre lettre une enveloppe affranchie à votre nom et adresse, et je vous enverrai quatre sous d'amour, quatre sous de mystère,

Comment le garder amoureux?

Mimi: Le désir d'une personne pour une autre dépend d'un grand nombre de facteurs dont les uns tendent à l'augmenter et d'autres, à le diminuer.

Lecteur: C'est bien connu que tous les gens peuvent être facilement stimulés par le décor, les odeurs... la vue de quelqu'un qui dévore un poulet à belles dents au cinéma, nous donne une faim de loup... l'odeur du pain chaud nous donne la fringale!!!!

Mimi: Il a de même été observé que l'amour peut être affecté favorablement ou défavorablement par certaines conditions d'ambiance, comme par exemple: une chambre confortable, de jolis vêtements, des parfums enivrants et ici, j'ouvre une parenthèse pour vous dire que si des parfums agréables peuvent augmenter le désir, des odeurs détestées peuvent agir comme une douche glacée. Débarrassez-vous de l'odeur détestée sans vous désodoriser totalement!

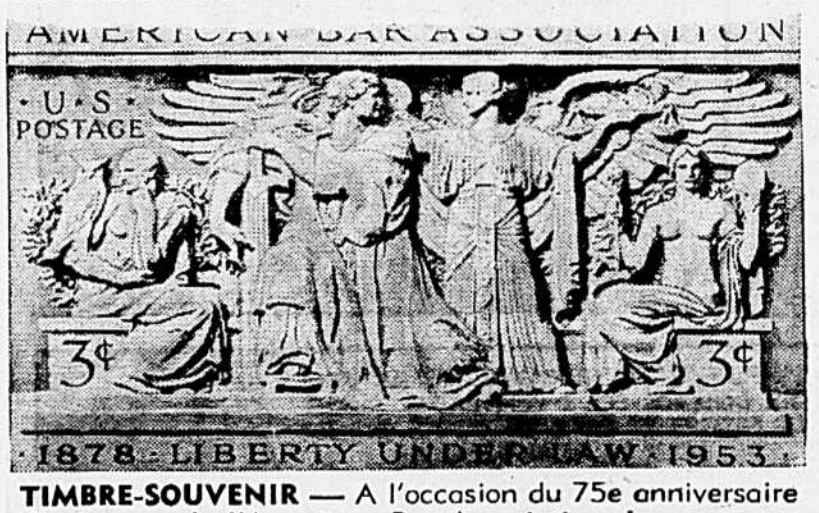
Lecteur: Pas d'eau de javel dans votre bain, pas d'huile de ricin pour faire pousser vos cils, pas de museau barbouillé de "cold cream", et s'il déteste l'odeur de la chlorophylle dans votre dentifrice, changez pour un à la menthe ou à la vanille, mais changez!

Mimi: Après les odeurs détestées, l'ennemi le plus redoutable du désir, c'est faire ses comptes au moment de se coucher. La chambre à coucher est le dernier endroit où vous devez entamer des discussions sur le prix du beurre ou les dépenses du mois. Quelquefois, les querelles les plus triviales peuvent s'accrocher sur la faute d'une addition.

Si la nature a gratifié votre mari d'un appétit sexuel débordant, vous, sa femme, avez le pouvoir de le détruire à volonté... souvenez-vous que jusqu'à un certain degré, sa virilité est influencée par ce qu'il entend, par ce qu'il sent, aussi bien que par ce qu'il voit et que le moment où il rentre de son travail, où il pousse la porte de votre chambre et vous aperçoit, est l'instant le plus important de sa journée...

Lecteur: C'est plus important pour vous d'être belle et désirable, que de finir d'enlever les toiles d'araignées de la cave.

Mimi: La chasse à la poussière, les commissions à l'épicerie, ça se fait le matin de bonne heure... après 4 heures, changez de rôle... devenez la femme fatale — sortez de votre réserve, et bannissez toute sensation de honte ou de culpabilité de vos désirs. Ils n'ont pas leur place dans le mariage.



TIMBRE-SOUVENIR — A l'occasion du 75e anniversaire d'existence de l'American Bar Association, le gouvernement américain émettra, le 24 août prochain, un timbre spécial de trois cents. L'effigie est la reproduction d'une frise de la Cour suprême des Etats-Unis, représentant la Justice: Divine Inspiration et Vérité. L'émission nouvelle sera de 105 millions de timbres.



Pourquoi les culturistes ont un teint bronzé?

HUILE BRUNISSANTE ADRIEN GAGNON

Une révolution dans la technique du bain de soleil

Obtenez cette année un magnifique épiderme bronzé, sans crainte de coups de soleil. POUR BRUNIR RAPIDEMENT, employez l'huile brunissante ADRIEN GAGNON. Le grand format 6 onces ..... Prix: **$1.50**

Faites immédiatement ample provision pour l'été. Nous acceptons les commandes C.O.D. Vous aurez soit à payer au facteur ou au bureau de poste. Les commandes payées comptant seront remplies plus rapidement. Adressez votre commande à
ADRIEN GAGNON, 30 boul. Gouin ouest, Montréal, P.Q.

SOYEZ ADMIREE, SOYEZ BELLE

Si vous êtes une de ces femmes ou jeunes filles qui se désespèrent de leur pauvre condition physique, voici pour vous une chance unique d'améliorer votre état. Obtenez donc cette perfection qui vous vaudra l'admiration de vos amies et... amis. Que vous soyez trop grosse ou trop maigre ne fait aucune différence. **BEN WEIDER** vous donnera ce corps parfait dont vous rêvez. Voyez ci-contre la photo de la jolie Réjane Robert qui a trouvé la beauté et la santé grâce aux méthodes Weider.

DEMANDEZ LES INFORMATIONS AUJOURD'HUI

GRATIS! Lisez ces fascinants pamphlets: "Comment être aimée et jolie", "Beau buste et belle poitrine", "Grandir c'est facile". Ils prouvent comment VOUS pouvez posséder la santé, être belle et physiquement parfaite en quelques semaines. Nous vous enverrons aussi gratuitement copie de "Santé et Force" et "Lutte et Boxe", les revues de culture physique et de sport les plus aimées au monde.

ENVOYEZ SEULEMENT 25 SOUS POUR COUVRIR LES FRAIS DE POSTE ET D'EMBALLAGE

BEN WEIDER Dépt. L, 4466 Coloniale Montréal, P.Q.

"LE BONHEUR SEXUEL" Le livret le plus complet jamais écrit sur l'éducation sexuelle. Révélateur, il présente des connaissances essentielles et vitales qui assurent le bonheur dans la vie matrimoniale. Ce volume est très complet et couvre tous les sujets en rapport avec l'éducation sexuelle. Ecrit pour hommes et femmes au-dessus de 19 ans. Ce livre se vend $2.00. Commandez aujourd'hui même.



8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

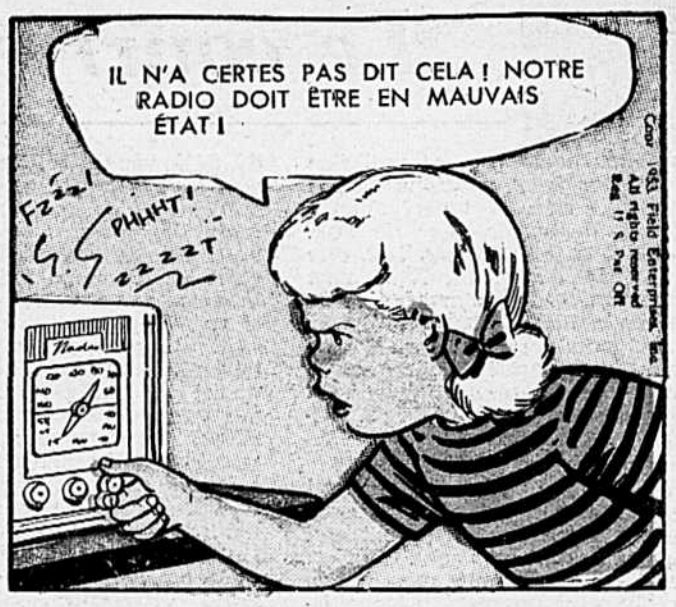
VOL. XVII — No 15 MONTREAL, 30 JUILLET 1953 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

LES GAMINS

THE BAERS

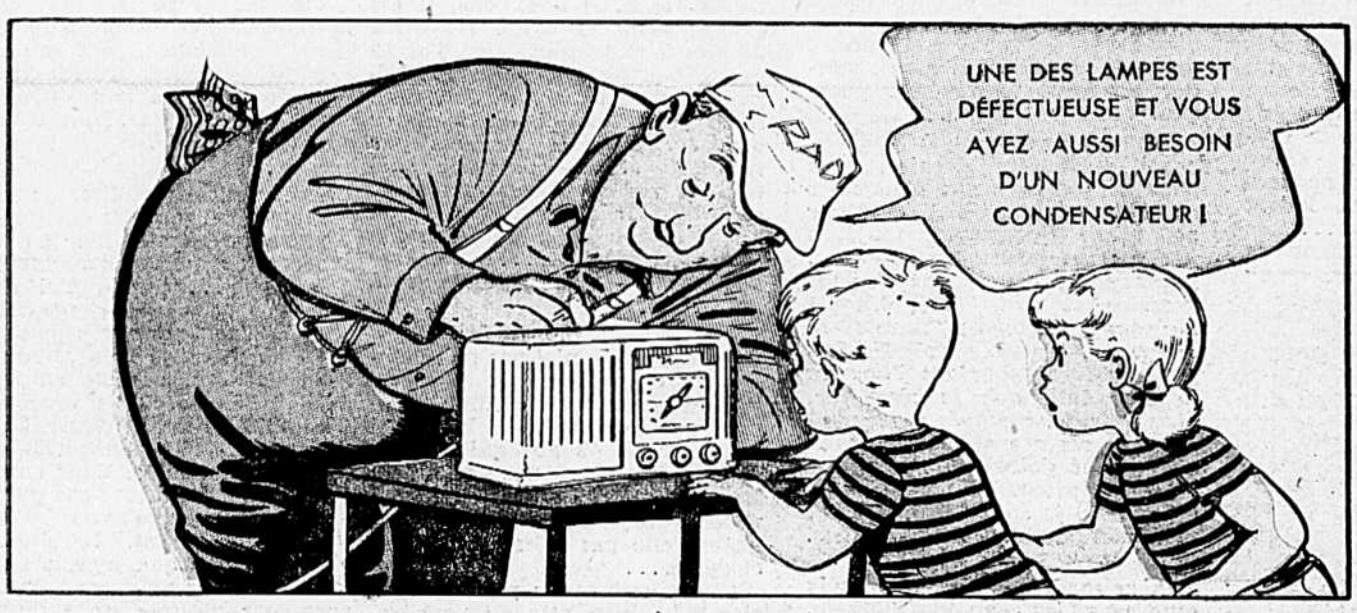




















MANDRAKE Roi de la Magie — Blandine — LE SERGENT ROY de la Police Montée — HENRI RICHARD le Téméraire — Eusèbe — les JUMEAUX du CAPITAINE — HUBERT

SCIENCES ET VOYAGES

La pêche aux éponges

Un pittoresque et dangereux métier

PARIS. — (I.P.A., *spécial à* **Photo-Journal.**) — Si l'éponge nous semble être un animal plutôt mou, et pas bien dangereux, le métier de pêcheur d'éponges n'est pas, lui, de tout repos. Une bonne quantité de se produit naturel que le produit synthétique n'a pas encore supplanté, provient de la Méditerranée et du littoral de la Floride, mais, en tant que métier qui se pratique dans les deux mondes, il n'en demeure pas moins strictement national, car c'est un fait que la plupart des pêcheurs d'éponges sont des Grecs.

Et quand un Américain voit dans le Golfe de Floride un bateau qui porte un nom grec, il sait que ce bateau va pêcher des éponges.

● Comment on pêche les éponges

Les plus grandes pêcheries d'éponges du monde se trouvent actuellement réparties dans le Golfe du Mexique, et la flotte la plus imposante comprend 176 unités, dont les équipages sont grecs. Ces Grecs ont appris leur métier en Europe, le long des côtes de Tunisie, sur les rivages de la Grèce et de la Syrie, dans l'Adriatique. Tous sont superbement bâtis, car le métier est terrible et demande des qualités physiques exceptionnelles.

Un pêcheur d'éponges travaille à des profondeurs qui varient entre 125 et 160 pieds. Ce qui fait un formidable poids d'eau sur la tête.

Un équipage est composé de huit hommes. Et tous les membres d'un équipage participent à la pêche. Il n'y a pas d'exception. Un homme se revêt d'un scaphandre et, armé d'un trident, arrache les paquets d'éponges au sol marin. Ces éponges sont remontées dans des cages attachées à un câble. Le scaphandre des plongeurs n'est pas encombrant, il est fait d'une étoffe résistante très souple qui leur laisse l'entière liberté de leurs mouvements. Les scaphandriers ne travaillent pas en solitaires. Ils sont aidés dans leur tâche par un nageur de basse profondeur qui leur facilite l'arrachage et la remontée des grappes d'éponges.

Habituellement, un homme revêt le scaphandre pendant tout un temps. Il plonge, prospecte, découvre un banc et avertit ses camarades. Alors, ceux-ci plongent et viennent aider le scaphandrier. Quand ce dernier est fatigué, un autre membre de l'équipage prend sa place, et la partie continue.



L'éponge synthétique supplantera-t-elle éventuellement l'éponge naturelle ? D'aucuns le croient, mais en attendant, le produit, de provenance sous-marine est toujours fort recherché. Les deux spécimens ci-dessus, remarquables en vérité, viennent des Bahamas, mais on verra dans l'article ci-contre, que les meilleures éponges se pêchent en Méditerranée, sur le littoral de la Syrie.

● Le marché

Les éponges remontées à la surface sont loin d'être prêtes à la consommation. Elles sont encore vivantes, et il faut d'abord les piétiner, les presser, les froisser, les laver, jusqu'au moment où elles ont perdu leurs téguments noirs et la substance vivante qui leur donne une odeur chloreuse. Cette besogne achevée, les éponges sont bien mortes. Elles vont blanchir, et, alors, on les plonge dans une solution d'acide sulfurique très étendue d'eau. Elles y resteront quelque temps, puis on les presse une dernière fois et on les expédie vers le marché.

Le grand marché d'éponges américain s'appelle Tarpon Springs. La vente rapporte directement à l'équipage du fait qu'il touche sa part. Le métier est d'ailleurs très lucratif, et on y fait fortune: un pêcheur gagne 10,000 dollars par an. Tous les membres de l'équipage gagnent autant, sauf le capitaine, propriétaire du navire, dont les appointements s'élèvent à 18,000 dollars, soit près du double.

Le marché de Tarpon Springs est, en même temps qu'un centre de vente, un centre de contrôle. Car toutes les éponges ne conviennent pas à la consommation. Une bonne éponge, une éponge admise, doit avoir 5 pouces de diamètre au moins. Les pêcheurs ne s'en inquiètent d'ailleurs pas, car les éponges poussent relativement vite: elles croissent par paquet à la vitesse de 1¼ pouce par an.

● Et les meilleures éponges

L'usage de l'éponge n'est pas moderne. On le connait depuis la plus haute antiquité, et l'on sait que les anciens Romains employaient une éponge douce à grandes cavités, du type méditerranéen. Si le marché américain est le plus productif, il n'atteint pas en qualité, le marché européen.

Pour les raffinés, ce sont les éponges de Syrie, d'un jaune pâle et en forme de coupe, qui sont les meilleures et les plus douces.

Un mariage dans un village des Abruzzes

En Italie, l'été est très chaud, mais le vrai voyageur ne s'arrête pas devant semblable considération pour découvrir un coin nouveau de pittoresque. En faisant une brève incursion dans les Abruzzes, par exemple, à quelque cent trente milles de Rome, on aurait peut-être raison, en ce moment, de redouter l'ardeur du soleil, mais une fois rendu dans le patelin de Scanno, à quatre mille pieds d'altitudes, on peut souffler un peu, et prendre le temps de s'émerveiller de la grande et prenante beauté qui y règne.

● Un ancien repaire

Ce qui, en premier lieu, confère un si grand intérêt touristique à Scanno, c'est le fait que, dans les temps anciens, l'endroit était un inexpugnable repaire de bandits. De nos jours, les exploits fameux ne se répètent que dans les contes et récits du terroir, car il faut dire que Scanno est maintenant une paisible région agricole où l'on fait spécialité de l'élevage du mouton, en raison de l'aspect montagneux du pays.

Cependant, plusieurs traits particuliers ont été conservés absolument intacts, dans ce village de montagnes. Ainsi qu'on vient de constater, l'endroit n'est pas très facile d'accès, et c'est bien là ce qui explique que le modernisme, au cours des dernières décennies, n'a pu s'y infiltrer.



Rien n'est plus ravissant que l'émerveillement d'une fillette à un mariage, et nous pouvons deviner, au sourire de cette enfant de Scanno, village des Abruzzes, en Italie, qu'elle se voit déjà "grande", et revêtue du traditionnel costume régional, lorsqu'à son tour, quelque beau gars du patelin la conduira au pied des autels.

● Les belles de Scanno

La femme y est aussi coquette qu'ailleurs, mais avec des moyens anciens si jolis, si attrayants, qu'ils ne vieillissent jamais. A cet égard, rien ne saurait être plus pittoresque, plus haut en couleurs, qu'un retentissant mariage dans le village montagnard de Scanno.

Vienne le grand jour, la future mariée ne s'inquiète nullement de la toilette qu'elle portera, parce qu'elle sait depuis qu'elle est enfant qu'elle revêtira le costume régional, tout à fait semblable à celui que sa mère et sa grand'mère furent si fières d'arborer dans les mêmes circonstances.

● Ancien, mais ravissant

Ce costume régional se confectionne à la main, de mère en fille selon une tradition plusieurs fois séculaire. Il n'est pas un point de couture qui ne soit fait à l'aiguille. Pas de soie, pas de satin (ce serait une hérésie, en matière de tradition); le seul matériel utilisé est le lainage, fin, soyeux, doux, préparé avec amour... Car n'oublions pas que nous sommes ici dans un pays de montagne qui vit surtout de l'industrie artisanale de la laine.

Il pèse ce costume régional, trente-cinq livres ! Qu'on ne s'inquiète pas, les belles de Scanno ont d'attrayantes, mais solides épaules... La jupe (plissée) a vingt pieds de tour. Pour l'orner, un tablier de brocard de dix pieds de largeur l'accompagne, et est enroulé autour de la taille.

● Bijoux centenaires

Les bijoux portés pour cette occasion particulière se transmettent de mère en fille. La coiffure, soigneusement élaborée est également de caractère traditionnel. La population de Scanno n'est pas nombreuse : cinq mille habitants à peine, mais tout le monde semble se connaître comme s'il s'agissait d'une même famille. Rien d'étonnant que chacun participe à la procession qui accompagnera la "nouvelle mariée" à l'église, le long des rues étroites et millénaires.

● Scènes pastorales

C'est dans une vétuste et délicieuse petite église qu'est donnée la bénédiction nuptiale aux nouveaux conjoints. A peine terminé le dernier cantique, la procession se reforme à l'extérieur, et toute la noce de chanter et de danser en rond, et ce n'est pas la musique qui manque en ce pays du **bel canto.**

Après les derniers accords de la sauterie, les citoyens de Scanno retournent à leurs occupations journalières : les femmes cuisant au four ou poursuivant leur tricot au crochet, pendant que les hommes s'en retournent garder et avoir soin de leurs moutons.

On peut nous en croire : une noce dans le petit village de Scanno, dans les Abruzzes, est une occasion sans pareille pour les **cameramen** amateurs qui traversent l'Italie avec leur ciné-kodak **en bandoulière.**

En bref...

L'emploi du radar est un précieux apport dans la technique de la cartographie aérienne. Selon cette méthode actuellement mise au point, il y a posibilité de travailler la nuit comme le jour ou par temps d'épais brouillard, ce qu'on ne parvient pas à faire avec le procédé photographique ordinaire.

La toundra de l'Amérique du Nord dans la région de l'Arctique constitue un pâturage assez riche pour alimenter 10 millions de caribous ou rennes. Ceci s'explique par la riche proportion de lichen, la plante la plus résistante, qui peut même croître sous une légère couche de neige.

La B.O.A.C. annonce, pour l'automne prochain, la création d'un service régulier reliant Londres à Trinidad, via les Bermudes avec escale à New-York.

Le seul pont qui, en toute vraisemblance, existe sur l'océan Atlantique, s'étend de l'île de Lweis, à Great-Bernera, dans les Hébrides extérieures, à travers Loch-Roag, bras de l'océan. Bientôt parachevé, il permettra aux insulaires de Great-Bernera, village de pêche au homard, de porter plus rapidement au marché le produit de leur industrie.

Une petite robe facile à faire



Lisez attentivement votre patron et procédez au taillage de votre robe tel qu'indiqué.



Posez bien vos deux côtés endroits l'un sur l'autre et cousez sur le côté envers.



Vous pouvez marquer votre ourlet avec un accessoire de ce genre ou l'épingler avant de le faufiler.

C'est une couturière de la maison Singer qui vient ici vous démontrer comment tailler et coudre cette jolie robe de modèle sobre, simple, très élégant, facile d'exécution. Une débutante pourra l'essayer et la réussira. Tout d'abord, il faut choisir un tissu facile à couper comme à coudre, et il n'est rien de tel qu'une cotonnade, ni trop raide, ni trop glissante, ni trop légère et dont l'imprimé n'exige pas d'appareillage spécial. Ensuite, en achetant le patron, il convient de tenir compte du travail que celui-ci demande. Il sera préférable de choisir des manches raglan ou dolman, un devant ouvert, et une jupe plutôt droite à 2 ou 4 panneaux.

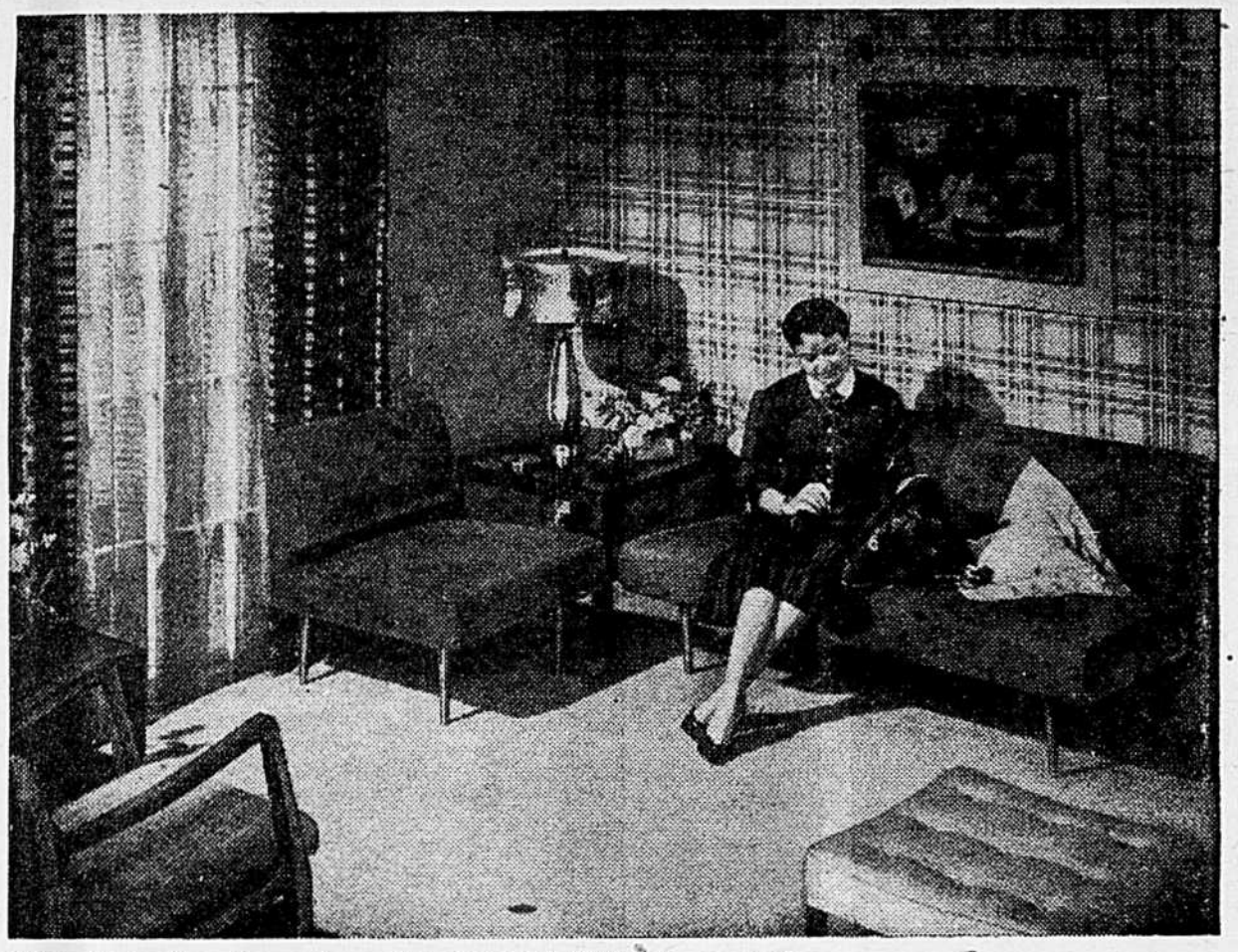
Au moment de tailler, assurez-vous que l'étoffe est repliée de la façon indiquée sur le patron, avec les deux endroits l'un sur l'autre. Vérifiez aussi les mesures du patron, en comparaison des vôtres et faites les ajustements nécessaires. Epinglez chaque pièce du patron sur l'étoffe, en suivant le sens de celle-ci et en n'oubliant pas de placer le centre de la pièce devant être doublée du côté du pli de l'étoffe. Coupez à grands coups, sans oublier de faire les marques indiquées sur le patron.

Cousez assez vite, en arrêtant le moins possible, en laissant la marge nécessaire, les deux côtés endroits se faisant toujours face. En mesurant votre ourlet, portez les souliers destinés à accompagner votre robe, faufilez cet ourlet bien droit, à l'aide d'un carton ou d'une règle, et procédez à un essayage avant de le coudre à la main. Vous aurez suspendu votre robe pendant une journée avant le faufilage de cet ourlet. En cousant à la main, faites en sorte que vos points ne paraissent pas du côté endroit; faites-les très fins. Rappelez-vous de choisir des aiguilles et du fil très fins, et ça y est, vous savez faire une robe.



Vous serez très fière de porter cette robe faite avec tant de soin, et en fort peu de temps.

Le tapis magique n'est-il pas une merveille de notre temps?



Cette décoration charmante a été réalisée à l'aide de ces tapis et de ces tentures intachables qui, de plus, ont tendance à éloigner la poussière.



Même les génies des contes arabes s'étonneraient de voir les nouveaux tapis confectionnés en Amérique, car s'ils n'ont pas la faculté de voler, ils ont par contre celle de ne point se tacher. Nous voulons parler des tapis en saran, une fibre qui semble être à l'épreuve des taches. Vous pouvez y renverser un encrier ou quelques gouttes d'eau de javelle, et votre tapis n'en sera pas marqué. Cette même fibre sert également à tisser des tentures qui ressemblent à la toile. Il existe aussi des matières plastiques fort intéressantes, employées dans le domaine de l'ameublement et des tapis, et qui adoptent souvent des motifs très attrayants. Les abat-jour, les écrans, les dessus de tables, sont aussi fabriqués avec ces matières durables et faciles à nettoyer.

Faites souvent le ménage dans la chambre d'enfant

Il est nécessaire de nettoyer chaque jour à fond la chambre d'enfant. La moindre poussière, la plus petite souillure peut nuire à la santé d'un bébé ou d'un jeune écolier. Certaines méthodes de nettoyage donnent à cet égard des résultats meilleurs, tout en évitant aux mères une fatigue inutile et en leur permettant une précieuse économie de temps.

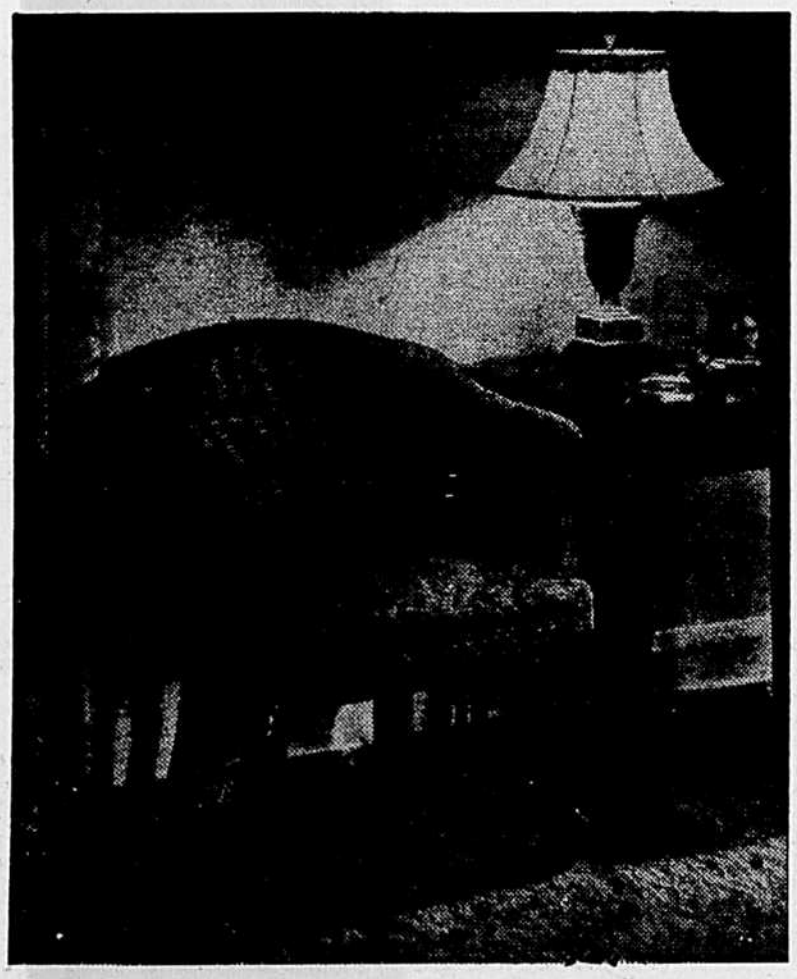
Commencez par le lit: sortez toute la literie et exposez-la aussi souvent que ce sera possible au soleil et à l'air; mais attention! protégez-la contre toute souillure provenant de l'extérieur. Retournez le matelas et laissez-le prendre l'air des deux côtés pendant que vous mettez en marche votre aspirateur ou votre balai mécanique. Evitez de balayer dans une chambre d'enfant: vous risquez de déplacer seulement la poussière au lieu de l'enlever. Si vous n'avez pas d'aspirateur, passez un chiffon mouillé sur le sol. Comme les meubles sont presque toujours laqués, vous pouvez les essuyer à l'aide d'une éponge artificielle humide. Ayez toujours sous la main un bon désinfectant pour le vaporiser de temps à autre dans les coins difficiles à atteindre avec le chiffon, mais ayez soin de demander à votre fournisseur un produit absolument inoffensif afin de ne pas risquer d'affecter la santé des petits.

Après ce nettoyage au sol et des meubles, vous pouvez faire le lit, mais n'oubliez pas de vous bien laver les mains avant de toucher aux draps et aux oreillers. Recouvrez le lit d'une couverture suffisamment grande, dont le but est de maintenir la literie à l'abri de la poussière.

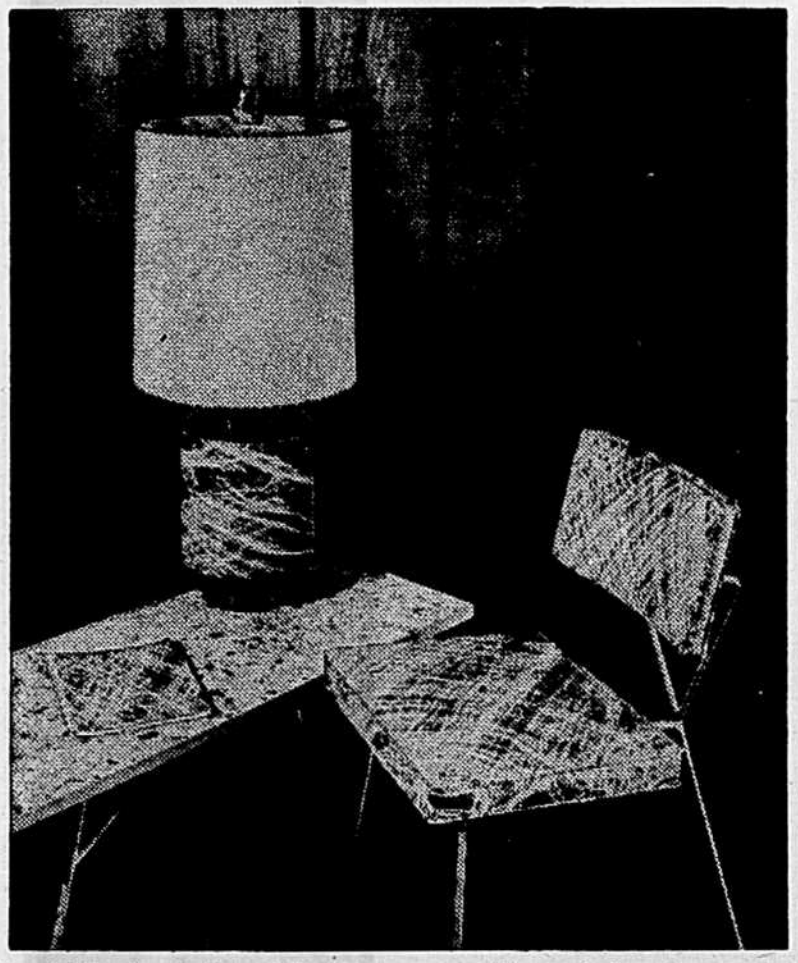
Une fois le lit fait, tournez-vous vers le lavabo. Si l'enfant se lave dans la salle de bains, réservez-lui un coin pour ses affaires personnelles. Lavez soigneusement le verre et contrôlez la netteté absolue de la brosse à dents. Changez au moins tous les deux jours les serviettes de l'enfant, qui a besoin de deux serviettes: une pour le visage et une autre pour les mains et le corps. Nettoyez sa brosse à cheveux chaque jour, et plongez-la deux fois par semaine dans une eau additionnée d'ammoniaque. Terminez en rangeant chaque objet à sa place, ou faites faire tout cela par une de vos grandes filles, ou même par celui qui occupe la chambre, s'il est assez vieux.



Ces très belles tentures sont faites de rotin renfermé entre deux feuilles de matière plastique flexible et les fauteuils sont assortis.



Un autre tissu synthétique, imitant la laine, recouvre ce joli fauteuil et forme le tapis exceptionnement durable.



La table, la chaise et la lampe complète sont formées encore d'un plastique laminé entre lequel on a introduit un tissu de verre. Style moderne d'apparence agréable!

LETTRES ET ARTS

Nous ne sommes plus des enfants, hélas!

(Par Yves Carignan)

Hélas, mille fois hélas ! C'est vrai... J'arrive d'une exposition de dessins d'enfants âgés de 6 à 16 ans, au nouveau chalet du Parc Lafontaine. Il ne saurait être question ni de culture ni d'expérience. Encore moins d'une esthétique particulière. Pourtant, je ressens de nouveau l'attrait que les dessins de jeunes ont exercé déjà sur moi.

Ces lignes qui nous paraissent hésitantes, ces accords de couleurs insolites, cette façon curieuse d'envahir la feuille de papier, n'est-ce pas tout le trésor du possible et l'âme informe qui gratte au seuil de l'Univers, avide de savoir, anxieuse de se manifester et d'exercer ses forces grandissantes ? N'y a-t-il pas une analogie avec l'aube, ce moment délicieux où l'indécision est un charme, où l'attente même a un sens ?

Je devrais m'arrêter sur cette idée, et jouir naïvement de ce que garde ma mémoire. Pourquoi vouloir expliquer ce qui ne demande pas à l'être, approfondir ce qui est spontané ?

Mais non, nous souffrons tous du mal de comprendre. Le ciel nous semble chargé d'arrière-pensées. Nous attribuons au monde notre propre complexité. Nous cherchons, assurés qu'il y a toujours quelque chose à trouver...

Par ailleurs, il est agréable de remonter le cours de l'existence, de se pencher sur ces sources de jeunesse. Secrètement, nous espérons surprendre le mécanisme de la fraîcheur et de la simplicité.

Les artistes, les plus grands, savent bien que ce n'est pas trop de tous les moyens que l'art enseigne et de toutes les forces de l'esprit pour retrouver un peu de cette concision et de cette franchise d'expression qui, sans effort, tombent des mains enfantines.

● Leçons

En toute modestie, voyons quelles leçons les grands peintres peuvent tirer des petits. Tout d'abord, j'observe que le sujet des dessins s'inscrit souvent en sombre sur un fond clair, du moins sur un fond uni; — sans doute, parce que les souvenirs sont conçus isolément dans l'esprit, lui-même tenant lieu d'une toile de fond et aussi, parce que la vue s'exerce naturellement dans l'espace, et que l'espace ce n'est rien, c'est une page blanche sans limite et pour les yeux du corps et pour ceux de l'intellect. Ainsi, un vase de fleurs devient plus qu'un objet ordinaire; il est l'empreinte laissée dans une âme particulière, et conserve un peu de l'émotion qu'il y fit sourdre si peu que ce soit.

Quant au sujet de ces dessins, il est toujours bien défini. La volonté du jeune auteur s'est cristallisée autour d'un thème, c'est tout. Ce thème est dit, comme si la peinture était un langage évident, et connu de tout le monde. C'est cette confiance dans la peinture-langage que je tiens à souligner.

Suivant ce que je viens de dire, il est à remarquer que cette peinture est figurative. On ne trouve pas de copie ou d'imitation servile de la nature, mais un rappel de la réalité — tout baigné de sensation et de chaleur personnelle.

Cependant, certains enfants utilisent des signes d'inspiration géométrique. Ceci est étonnant, et mériterait d'être étudié sur des cas déterminés.

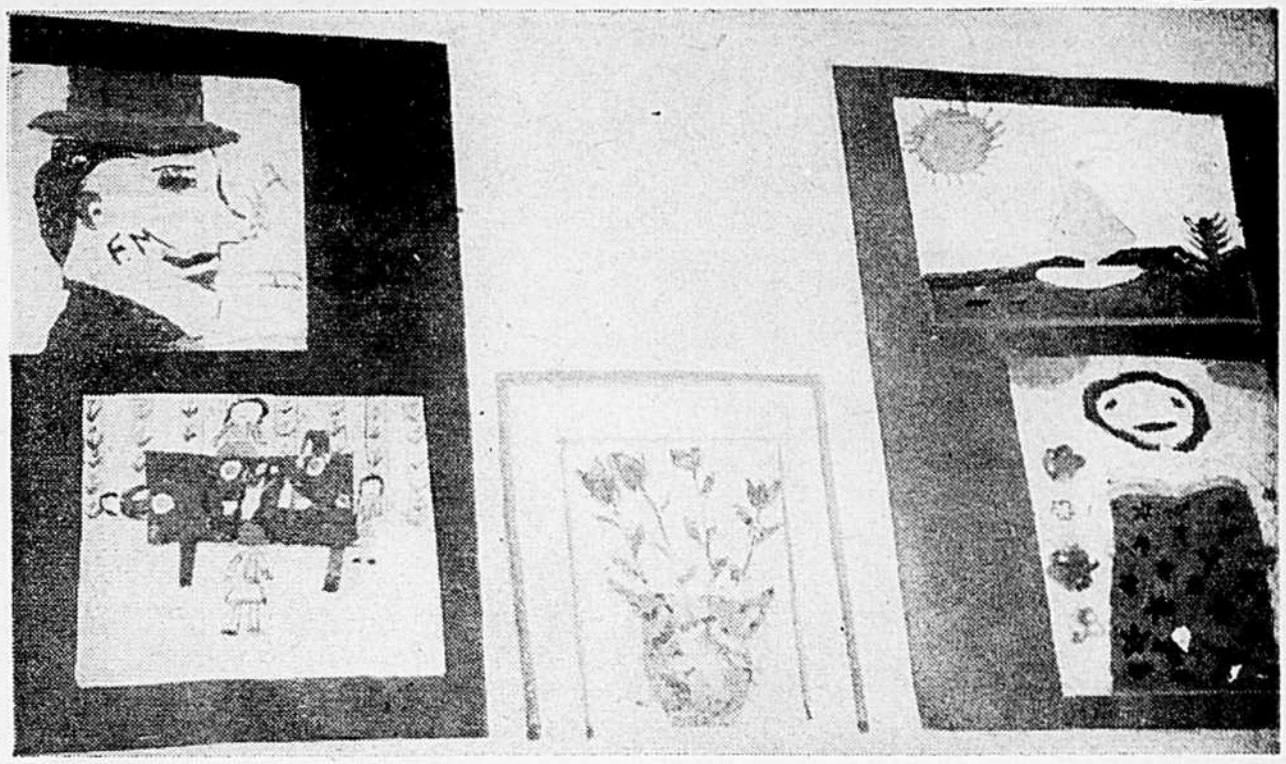
● Egalité

Je ne sais si cela est constant, mais il semble qu'aux yeux d'enfants tout est égal, tout se vaut: les genres, la composition, le coloris, les animaux, le paysage, tout passe par un même crible. Les objets et les vivants n'ont d'importance qu'en fonction de l'imagination qui les considère. Tout peut être traduit en image, tel est le point.

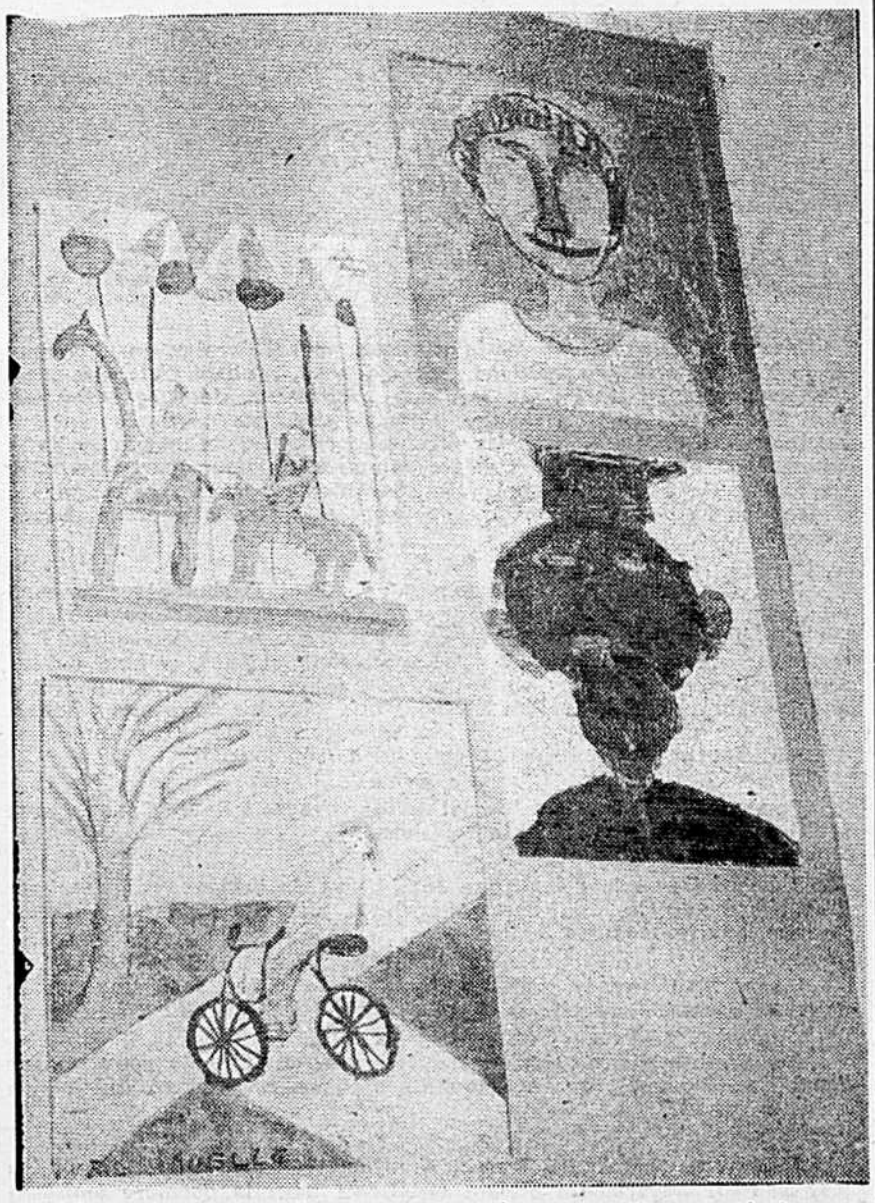
Enfin, une verve inattendue panaît dans ces dessins. Ces jeunes cerveaux abritent un sens de l'ironie assez poussé. Les tendances à caricaturer leurs aînés révèlent une pente où un psychologue trouverait matière à profondes réflexions.

Quant aux dessins eux-mêmes, j'ai mis à part une scène représentant une petite fille chaussée de patins à roulettes; un certain vase de fleurs à l'allure symétrique, se détachant sur un fond couvert d'arabesques régulières; quelques portraits qui font évoquer Modigliani; et plusieurs tableaux dont l'ingéniosité descriptive et l'interprétation directe des choses font l'effet d'un ruisseau d'eau froide et claire sur l'esprit.

Nous ne sommes plus des enfants — n'est-ce pas le mal de notre époque ?



A l'Exposition de dessins d'enfants au nouveau Chalet du Parc Lafontaine, des "oeuvres" de jeunes dont l'âge varie de 6 à 16 ans font preuve d'un sens extraordinaire de la peinture. Que ce soit Charlot, une joute de ping-pong, une nature morte, l'appel du large ou le portrait d'une maman, chaque dessin, abstraction faite de la culture ou de l'expérience, conserve quand même un charme attirant.



L'imagination enfantine jointe à une optique artistique élabore avec éloquence sur le thème le plus simple : le cirque et ses joies, une balade à bicyclette, un mandarin chinois... ou papa. On n'y trouve pas de copie servile de la nature.

Jean Doat: créateur des plus grands spectacles de France!

(Par Lucette Robert)

Comédien, cinéaste, metteur en scène, écrivain, Jean Doat est à l'avant-garde des grands spectacles qui ont marqué la renaissance d'un goût du public pour l'Opéra et les grands spectacles de Festivals. Elève de Charles Dullin pour la comédie, il apprit avec Jacques Copeau l'usage des choeurs parlés, des déclarations collectives.

Ses plus importantes réalisations dans ce domaine ont été faites depuis la guerre: "Oedipe" de Sophocle, avec Pierre Blanchar et Valentine Tessier, fut joué au Grand Théâtre des Champs-Elysées avec décors de Picasso et musique de Honegger.

● Création

Il monte ensuite un Oratorio d'Olivier Maessian, sur le poème "Matin du Monde" de Roger Micael, qui fut présenté à l'église de la Trinité, à la Salle Pleyel de Paris, et au Conservatoire national de Belgique à Gand. Ce fut ensuite la création, à Paris, de "Meurtre dans la Cathédrale" de T. S. Elliott. Puis, le "Christophe-Colomb" de Paul Claudel fut créé par lui, en 1949, au Théâtre du Vieux-Colombier (et non pas à Bordeaux par Jean-Louis Barrault) où seule la musique de Darius Milhaud était entendue pour la première fois. La première version musicale de Milhaud n'ayant pas plu à Jean Doat, il la remplaça par une orchestration verbale de 80 choristes. L'avenir lui donna raison puisque Milhaud reprit entièrement la musique de "Christophe Colomb" pour sa deuxième création (?) à Bordeaux, en mai dernier.

Jean Doat explique sa mise en scène audacieuse de "Jeanne au Bûcher", par ces mots:

—Union intime du chant, de la danse, de la parole, de la musique et de la lumière, de telle façon qu'aucun élément n'apparaît au détriment d'un autre. La grande difficulté est qu'elle exige la rééducation complète de l'artiste en fonction de l'expression dramatique et musicale. Cette rénovation du théâtre lyrique demande la coopération complète de la parole et de la musique. C'est parce que l'Opéra ne l'a pas toujours compris qu'il a failli en mourir.

● Succès

Le public a répondu avec un enthousiasme spontané à cette nouvelle formule. Nous en avons la preuve à Montréal, puisque la trop grande demande de billets empêche de donner l'oeuvre "Jeanne au Bûcher" à l'église Notre-Dame, pour choisir le plus vaste Palais du Commerce. Le succès de cette formule nouvelle permet à des Festivals de se répéter et d'attirer des foules. Ainsi ceux d'Aix-en-Provence où Doat a monté "Iphigénie en Tauride" de Gluck avec le ténor canadien, Léopold Simonneau, en 1951.

Parmi les autres créations de Jean Doat, signalons celle d'une pièce sacrée sur le sacrifice d'Abraham, donnée dans l'église de St-Philibert, pour le Centre international d'Etudes romanes de Tournus, en Bourgogne, et des Farces tirées de l'oeuvre de Rabelais, pour le 4e centenaire de sa mort. Interprétées par des artistes de la Comédie-Française, elles sont jouées dans la cour du château du roi René à Angers, pendant tout l'été sous la direction de l'assistant de M. Doat. Pour l'Opéra Royal d'Amsterdam, il revisa la mise en scène de "Samson et Dalila" deSt-Saëns. Lorsqu'il créa "Jeanne au Bûcher" à l'Opéra, il y eut vingt-deux rappels et l'oeuvre connut un succès comme il ne s'en était pas vu au théâtre depuis cinq ans. De la partition de Honegger, Monsieur Doat nous cite cette appréciation de Claudel: "J'ai pensé une musique, Honegger l'a entendue".

● Folklore

Dans le domaine du cinéma, il fut également un novateur puisqu'il tourna pendant la guerre (bien avant "Farrebique") un film de paysans. Basque de Mauléon, Jean Doat choisit l'atmosphère familière de son pays natal et "Gens d'Armagnac" est un précieux document sur les coutumes, le langage et le folklore de la région. Pour nous faire comprendre l'inspiration mauresque de certains chants anciens, M. Doat fredonne un air avec l'accent guttural, ce son que Lorca appelait "la racine du cri". Bien qu'il préfère le théâtre au cinéma, il a aimé tout particulièrement sa collaboration avec le grand directeur Abel Gance dont il fut l'assistant pour "Louise" de Gustave Charpentier (dernier rôle de Grace Moore avant sa mort tragique). A propos de Gance et de ses essais de la triple dimension (pour certaines scènes de "Napoléon", comme celle du départ de l'Armée d'Italie, il avait utilisé il y a vingt ans un triple projecteur afin d'élargir l'écran) Jean Doat nous dit avec admiration: "Gance; il a tout fait !"

SEXOLOGIE
par prof. A. Binet
LES FORMES DE LA FEMME
218 pages — 85 figures : $3.00
LES RAPPORTS SEXUELS CHEZ LA FEMME
182 pages — Illustré : $3.00
NOTRE VIE SEXUELLE
par Dr F. Kahn — 345 pages
Illustré en couleurs : $10.00
Expédiés par malle, transport payé
LIBRAIRIE FRANCE-AMERIQUE
C.P. 313, H. V., Québec

RADIO-TÉLÉVISION-PARADE



Les rôles que j'aime m'intimident...



Je ne suis pas superstitieuse: ça porte malheur !



J'ai joué un fameux tour... que je ne puis raconter...



Je veux me réussir moi-même...

Lucienne Letondal *a un type d'homme: les guerriers qui révolutionnent le monde...*

Nous l'avons saisie au vol: elle n'est au Canada que pour six semaines. Elle était partie il y a six ans. Six ans pendant lesquels elle a travaillé au Conservatoire de Paris, joué à la Comédie-Française, eu Louis Jouvet, René Simon et Henri Rollan comme professeurs et interprété tous les dimanches, à la Radiodiffusion Française, les chefs-d'oeuvre du théâtre.

Mais tout cela, le public canadien, déjà, le sait. Nous avons préféré "psychanalyser", Lucienne Letondal, nous amuser avec elle au jeu des questions (inoffensives) et lui faire faire ses "vraies confidences".

Vraies confidences ? Dès l'abord, elle nous prévient. Elle ne répondra pas à toutes nos questions. Il y en a de fort indiscrètes, comme, par exemple: "Quelle est la meilleure action que vous avez commise ? Ou la plus mauvaise ?" "On ne se vante ni des unes ni des autres", dit-elle. Allons-y quand même.

Ce qui l'étonne le plus ? La confiance que les gens mettent en elle. Ça l'éblouit.

L'amour ?

—Ça ne se définit pas. On peut décomposer et dire: sur le plan cérébral, quelle est la définition de l'amour ? Indiscutablement la compréhension. Mais il y a beaucoup d'autres plans...

—Qui vous a découverte ?

—Difficile à dire. C'est Olivier Carignan qui m'a donné ma première continuité à la radio: j'avais 15 ans. C'est Henry Deyglun qui m'a donné mon premier grand rôle, dans **Vie de Famille**. C'est Georges Landreau qui m'a fait jouer mon premier classique: Joas, dans **Athalie**...

—Le meilleur tour que vous avez joué à des camarades de théâtre ?

—Il y en a un que je ne peux pas raconter mais qui a formidablement réussi... Sur scène, je ne fais jamais de blagues. J'ai trop le trac...

—Et votre plus grande folie ?

—De ne pas en faire !

—Comment oubliez-vous vos ennuis ?

—Je prends mon scooter "Vespa" et je file sur les routes... Mais, en général, je n'oublie mes ennuis que lorsqu'une grande joie m'arrive, qui les efface. Tant que la joie n'est pas venue, les ennuis subsistent.

—Votre plus grande joie de théâtre ?

—Jan Doat (qui met en scène **Jeanne au Bûcher** pour les Festivals de Montréal) m'a choisie pour jouer le rôle de Puck, dans **Le Songe d'une Nuit d'Eté** qu'il monte à Paris, au cirque Medrano, au mois d'octobre.

—Et votre pire coup dur ?

—Un coup dur, c'est un échec. On ne parle pas de ses échecs.

—Votre premier coup de chance ?

—C'est René de Messières (de l'Ambassade de France à Ottawa) qui en est responsable. Un jour, je suis allée le voir, il m'a fait réciter quelque chose et, quelques semaines plus tard, j'avais une bourse du gouvernement français pour aller étudier à Paris.

—Croyez-vous aux cartes, aux tarots ?

—Je ne suis pas superstitieuse: ça porte malheur.

—Le secret de la réussite ?

—La patience. Le courage. Il faut savoir surmonter le découragement, ne pas attacher d'importance à l'échec ou à la réussite. Rien n'est jamais définitif.

—Et la chance ?

—J'y crois. Mais je crois aussi qu'on attire la chance en apprenant à se mettre dans son sillage...

—Faites-vous la cuisine ?

—Je réussis très bien un seul plat: la salade à l'ail.

—Quel est l'être le plus extraordinaire que vous avez rencontré ?

—Jojo. Ce chien (voir la couverture de Photo-Journal) a des silences d'une éloquence...

—Si le feu se déclarait chez vous, qu'emporteriez-vous d'abord ?

—Mon petit agneau en peluche blanche. Il a une clochette au cou, des yeux bleus et il mange des petites fleurs. Je l'ai appelé "Noël sur la place", du titre d'un poème de Rimbaud.

—Que faites-vous pour vous délasser ?

—Je fais des exercices de gymnastique.

—Qu'est-ce qui vous intimide le plus ?

—Un rôle que j'aime.

—Et quelle est la chose extravagante que vous aimeriez faire ?

—Je n'ai pas envie de faire d'extravagances.

—Votre occupation favorite en dehors de votre profession ?

—Rencontrer des gens qui me plaisent. D'ailleurs, tout bien pesé, je préfère encore cela à mon métier...

—Comment voyez-vous votre avenir ?

—Je ne le regarde pas.

—Votre plus cher désir ?

—Me réussir moi-même.

—Avez-vous le vin gai ?

—J'ai le vin gai quand je suis gaie, triste quand je suis triste. D'ailleurs, je ne bois jamais que du lait...

—Ce qui vous coûte le plus cher dans la vie ?

—Je ne le sais pas: je ne fais jamais de comptes.

—Votre type d'homme ?

—Napoléon. Les guerriers qui bouleversent le monde...

—Vous aimez les animaux ?

—J'aime un animal pour lui-même. Pas les animaux en général.

—Etes-vous attachée aux objets ?

—Oui. A ceux qui me rappellent des souvenirs.

—Le défaut que vous aimez ?

—La maladresse sympathique des gaffeurs.

—Et la qualité que vous n'aimez pas ?

—La diplomatie. Trop de diplomatie.

—Est-ce qu'il manque quelque chose à votre bonheur ?

—Sûrement. Mais je ne sais pas quoi, parce que si je le savais, je m'arrangerais pour l'avoir !

—Et que redoutez-vous le plus au monde ?

—La bombe atomique !

Henri Cheraux

Au fil des ondes

Yves Bourassa recevait les journalistes, mardi dernier, en l'honneur de la troupe d'artistes canadiens qui va donner, pendant trois semaines, des spectacles en Corée. On sait que John Pratt, Jacques Normand, Neil Chotem et son trio, Colette Bonheur et Lolita de Carlo sont les heureux élus. Paul L'Anglais les accompagnera. Tout le monde souhaita bonne chance aux voyageurs et les complimenta pour leur geste. Car ils font cette tournée tout à fait bénévolement et personne ne les dédommagera des émissions ou des spectacles qu'ils perdent durant cette période.

* * *

Paul Coucke, sous le pseudonyme de Paul Dessouchères, engage une bien maladroite campagne dans un hebdomadaire "progressiste". Où veut-il en venir, avec ces cris qu'il lance contre les "étrangers" ? A ce qu'on ferme les frontières du Canada aux artistes, comme on les ferma à Louis Jouvet, il y a une dizaine d'années ? Il semblait pourtant que certaines choses avaient changé, que certains horizons s'étaient élargis, que certains esprits s'étaient ouverts... Le ton (réactionnaire) de Paul Coucke s'accorde mal avec celui de son journal.

* * *

Eugène Cloutier parlera bientôt de ses voyages à Radio-Canada, sous le titre "Impressions et Surimpressions".

* * *

Bernard Daumale a écrit une demi-heure de théâtre radiophonique intitulée "Le procès", qui sera jouée le 31 juillet, à 10 h. 30, à Radio-Canada, aux Nouveautés Dramatiques.

* * *

Henry Matthews, le chef d'orchestre à la mode, accompagnera le nouveau spectacle de télévision "Carrousel", à partir du 2 août.

* * *

Jan Doat, metteur en scène français venu au Canada pour monter **Jeanne au Bûcher**, prononcera quelques causeries sur l'art du théâtre à Radio-Canada.

* * *

Jacques Auger, André Treich, Antoinette Giroux, Guy Godin, Lise Roy et Paul Guèvremont étaient excellents dans la dernière émission de Bob Ducharme (CKVL, mardi, 9 h.). Et que dire de Jean Mathieu !

* * *

Jacques Bertrand est actuellement le réalisateur le plus occupé de Radio-Canada: quelque vingt émissions par semaine ! C'est que ses collègues sont en vacances. Mais Bertrand aime ça. Et non seulement, il remplace les autres, mais il entreprend des émissions nouvelles...

Une grande enquête sur la danse (1)

L'ombre de Serge Diaghileff hante toutes les troupes de ballet du monde

(Par Pierre Tugal)

Le domaine de la danse est immense : c'est la terre entière et peut être aussi par un rythme cosmique probable, l'Univers en son entier. La danse emplit les forêts, prend possession des clairières des champs ou des places des villages, c'est alors la danse du peuple, la danse folklorique. La belle Terpsichore s'ébat avec sa gracieuse cohorte, fait joyeusement irruption dans les salons, tout comme dans les humbles maisonnettes, c'est la danse que l'on appelle mondaine. Rayonnante, elle prend par la main les petits ou les déshérités pour ouvrir une ronde, c'est la danse éducative. La danse est partout chez elle, même . . . ou surtout sur les tréteaux des théâtres. Elle devient alors la danse théâtrale, et, c'est sur elle que nous porterons ici notre attention.

Dans le monde entier, les spectacles de danse connaissent une vogue encore jamais égalée.

Nous avons demandé à Pierre Tugal, co-fondateur des Archives Internationales de la Danse et ex-conservateur du Musée de la Danse de Paris, un des meilleurs et des plus réputés connaisseurs de la danse dans le monde, d'esquisser pour nous en quelques articles les tendances actuelles ainsi que les perspectives de cet art le plus international et probablement le plus ancien de l'humanité.

La danse aussitôt née, grandit, se complète, se multiplie, pour devenir actuellement un des plus beaux spectacles imaginables La danse, quoique et parce qu'Art muet, est de tous les spectacles, celui, qui, par axcellence plaît au public, à tous les publics. On peut supposer que pour une assistance venue de tous les coins de la terre, parlant les langues les plus diverses, seul un spectacle chorégraphique provoquerait l'adhésion unanime des assistants et les satisferait pleinement. La danse eut été le seul spectacle possible pour les artisans de la Tour de Babel.

● Pavlova, Nijinsky, Fokine

Si tout art croît, s'étend, se développe, il peut aussi s'affaiblir, décliner. La danse semble être à son apogée et la question se pose de savoir où elle va maintenant.

En effet où va la danse ? Qui peut le dire ? L'historien ? C'est un prophète qui, le regard tourné vers le passé, augure pour le passé, tandis que le chroniqueur fixe le présent. C'est l'esthéticien sans doute qui peut présager l'avenir en examinant les variations des autres époques et en s'appuyant sur les faits de l'heure présente.

Certes, il aurait été intéressant de retracer l'histoire pittoresque de la naissance du ballet et les réformes de Noverre, d'évoquer la splendeur de l'époque romantique. Cela nous mènerait trop loin, et délibérément nous choisissons comme point de départ, notre siècle, le XXe, et comme événement crucial, la venue des ballets russes de Serge Diaghileff.

Mais d'abord, qui fut cet homme prestigieux ?

Propriétaire terrien, diplômé de l'université, Serge Diaghileff vint à Paris en 1906, chargé d'un ministère pour préparer la section d'Art au Salon d'Automne. Il revint l'année suivante pour organiser deux concerts historiques de musique russe, puis en 1906 pour la présentation de l'Opéra "Boris Godounoff" avec le génial chanteur Chaliapine. Réussites et succès éclatants.

Enhardi, brisant tous les obstacles, Diaghileff forme une troupe de ballet, essentiellement russe; c'était la troupe de ballet la plus prestigieuse que l'on ait jamais vue. Son chorégraphe fut le célèbre Michel Fokine, ses danseurs et danseuse comptaient les meilleurs de la Russie, il y avait le légendaire Nijinsky, l'inoubliable Anna Pavlova, Karsavina, et tant d'autres.

● L'avènement d'une ère nouvelle

Cependant Diaghileff n'est pas venu au ballet sans transition. Il s'intéressait surtout à la peinture et il avait fondé une magnifique Revue d'Art d'avant-garde "Le Monde des Arts" autour de laquelle se groupaient les meilleurs peintres modernes de la Russie, Benois, Bakst, Roerich, etc. Ceux-ci devinrent ses collaborateurs pour son ballet. Musicien aussi, Diaghileff rejetait "les musiquettes" et n'admettait qu'une belle musique, fut-elle d'une écriture hardie. Chaque nouvelle création des Ballets de Diaghileff était pour le public une occasion de saisissement, d'émerveillement. L'esthétique des Ballets Russes a profondément modifié le goût des spectateurs et pour toujours. C'est la soirée donnée au Théâtre du Chatelet qui met fin à l'ancien ballet et marque l'avènement d'une ère nouvelle.

Diaghileff mourut à Venise le 19 août 1929. Son oeuvre, avait connu des fluctuations et des vicissitudes, mais elle ne cessa pas d'exister, puisque ses quasi-successeurs, René Blum et de Basil, avaient des tendances très proches de celles de Diaghileff. On peut affirmer que le façonnement des Ballets Russes continua car les plus grands chorégraphes du monde, Messine, Balantchine, Ninette de Valois ont été formés à l'école de Diaghileff et la tendance "Diaghileff" malgré les changements nécessaires, imposés par la transformation de nos arts, reste dans le fond identique. Il est ainsi en Europe, il en est ainsi également en Amérique.

● A-t-on raison de dépouiller certains ballets de leur charme désuet ?

Si la tendance "Diaghileff" est à la base de la majorité des troupes de ballets classiques, il y a cependant des innovations et des changements importants apportés par les divers chorégraphes qui préservent ainsi le ballet de la monotonie et empêchent les répétitions trop serviles. De ce fait, le Ballet n'est pas dans un état de stagnation; la vie ambiante apporte toujours des éléments nouveaux qui s'incorporent dans un spectacle car le Ballet évolue dans le cadre qu'il s'est imposé lui-même.

Cependant, il y a changement et changement. En dehors des ballets de création récente ou des reprises du répertoire de Diaghileff, beaucoup de troupes ont inscrit sur leur programme les ballets du Marseillais Marius Petipa qui fut maître de ballet en Russie presque toute sa vie. Certains ballets, comme le "Lac des Cygnes" par exemple jouissent toujours de la faveur du public. Or, les ballets de Petipa, d'un style très classique, sont transformés par des chorégraphes actuels d'une manière vraiment maladroite et perdent ainsi de leur charme quelque peu désuet. Il serait plus judicieux de laisser aux chefs-d'oeuvres la forme dans laquelle ils ont été conçus.

● Pour ou contre le chausson ?

Toutefois les maîtres de ballet et danseurs ne se servent pas tous de la technique classique. Certains chorégraphes la rejettent pour la rythmique ou plus exactement pour la rythmo plastique. Les différences sont essentielles aussi bien pour le contenu que pour la forme. Les rythmo-plasticiens font danser ou dansent, le plus souvent, pieds nus et repoussent énergiquement le chausson de dame qui sert pour la danse sur les pointes. L'opposition théorique est trop capitale pour être exposée dans le cadre de cette étude.

Deux groupes appartenant à la tendance rythmique doivent être mis à part; celui de Martha Graham et de Kurt Jooss.

Martha Graham est Américaine, mais son esthétique est purement individuelle de sorte que l'on ne peut la classer parmi les danseurs américains. En bref, son style se rapprocherait des ballets allemands de Laban, Wigman, mais on aurait tort de croire qu'ils se ressemblent trait pour trait. Les productions de Martha Graham portent un cachet particulier; elles sont très caractéristiques et, pour ainsi dire, inimitables . . .

Kurt Jooss dont la troupe vient d'être dissoute, n'est pas un zélateur de la rythmique. Il admet une fusion de deux techniques. Et si l'on se demande où va la Danse, on peut répondre, vers cette fusion et vers un maintien de style propre à chaque ballet.

(A suivre)



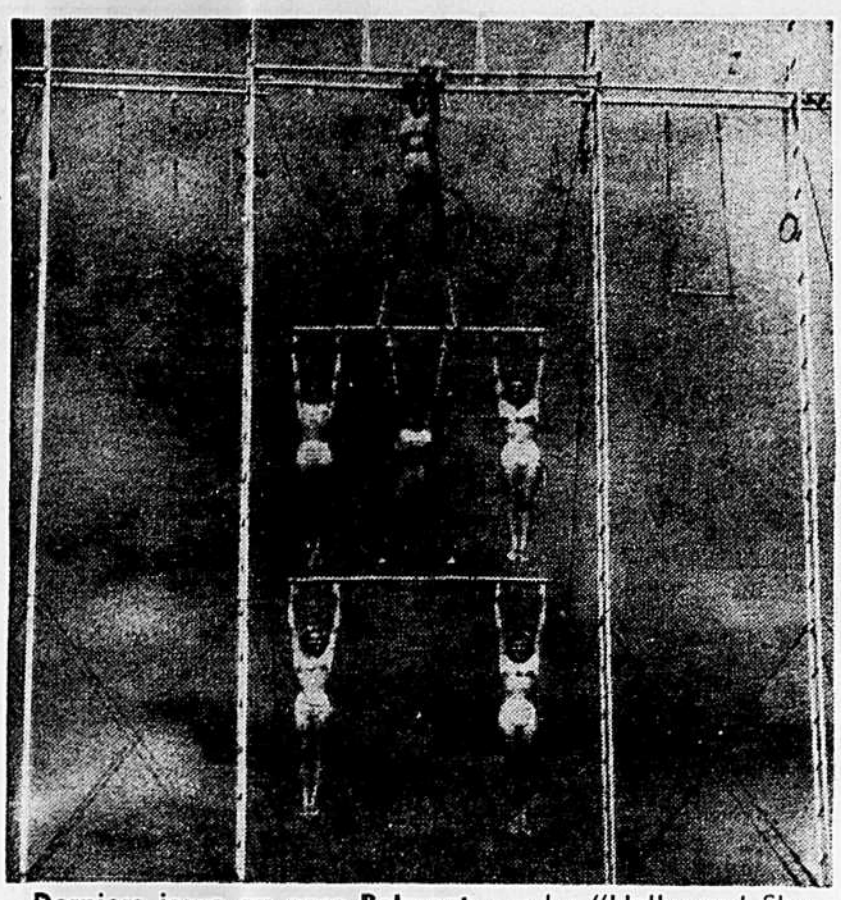
Alicia Alonso et Igor Youskevitch dans "The Black Swan". Tous les danseurs classiques d'aujourd'hui ont été influencés par l'art de Diaghileff.

Martine Carol porte son charme dans la Grèce antique



Inquiète . . . Calculatrice . . . Hésitante . . . Provocante . . .

Martine Carol, la belle parmi les plus belles artistes de l'écran français, travaille sans arrêt dans les studios parisiens et méridionaux . . . sans oublier ceux de l'Italie. Elle vient de commencer à Rome, sous la direction de Christian Jaque, le film "LYSISTRATA", tiré de l'Oeuvre d'Aristophane. Elle en est l'héroïne dont elle présente, ci-haut, quelques expressions qui conviennent peut-être mieux à la Martine moderne qu'à la Carol grecque. Le film Lysistrata constituera l'un des trois sketches du film DESTINEES dont M. Pagliero et J. Delannoy ont déjà tourné deux parties.



Derniers jours au parc Belmont. — Le "Hollywood Sky Ballet", l'un des plus magnifiques et des plus excitants numéros à paraître au parc Belmont, exécute un de ses spectaculaires exploits. Le "Hollywood Sky Ballet" termine son engagement au parc Belmont, en fin de semaine avec des représentations à 5 h. et 11 h. p.m., samedi et dimanche.

bulletins D'HOLLYWOOD

La censure américaine, après avoir refusé d'approuver le film "The Moon is Blue", poursuit sa campagne d'épuration avec "Hannah Lee", mettant en vedette **Joanne Dru** et **Macdonald Carey**. Il faudra que la scène de séduction de ce film soit profondément modifiée. Les autres films qui vont encourir les foudres de la censure sont "Bait" de Hugo Haas et "Son of Sinbad"... Les amours sont rompues entre **Viveca Lindford** et **George Tabori**... **Charles Laughton** a perdu sa mère récemment. Il tourne en Grande-Bretagne, "Hobson's Choice" avec **Robert Donat**... **Sir Laurence Olivier** et sa femme, **Vivien Leigh**, nient être à la veille d'une banqueroute comme l'ont prétendu certains journaux américains. De fait, les Olivier sont dans une meilleure posture financière que la majorité des artistes de Hollywood... Le contrat qui lie **Xavier Cugat** à la **RKO** expire cette année. Il touchera une dernière fois **$45,000** sans avoir eu à tourner un seul film pour cette compagnie... **Phyllis Kirk** est irritée parce que les réalisateurs et metteurs en scène confient les rôles les plus dramatiques à des vedettes âgées de près de 40 ans et même plus. On la verra dans "The City is Dark" avec **Gene Nelson** et **Sterling Hayden**... **Joan Weldon** est heureuse de ne jouer que dans des westerns. Sa carrière à l'Opéra de San Francisco peut attendre, de son propre aveu... **Hazel Brooks** s'inquiète beaucoup de l'état de santé de son mari...

Maurice Chevalier fera une série de téléfilms qui seront présentés à la vidéo américaine... **Richard Carlson** cesserait de jouer à l'écran pour devenir exclusivement metteur en scène cinématographique. Il a fait ses preuves avec "Riders to the Stars"... **Faith Domergue** vient de vendre sa maison de Hollywood. Elle ira vivre au Mexique... **Jan Sterling** raffole de son rôle dans "Alaskan Seas" qui met aussi en vedette **Robert Ryan** et **Van Heflin**... **Ida Lupino** vient de rencontrer "socialement" le propriétaire d'un restaurant de Los Angeles qu'elle a poursuivi *dans une rue de cette ville*, il y a quelques mois, pour une raison secrète. Ils sont maintenant de bon amis... **Paul Douglas** est en Grande-Bretagne où il tourne "The Puffers", un film dramatique sur la vie des équipages de remorqueurs... Les grands studios hollywoodiens lancent leurs grands films de l'année en août et en septembre avant la reprise des



Joanne Dru



Van Heflin

principales télémissions américaines... **Broderick Crawford** est en Allemagne où il tournera "Night People", une histoire sur la guerre froide à Berlin... Un film délicieux et en relief: "Roman Holiday", avec **Gregory Peck** et **Audrey Hepburn**... **Gene Kelly** et **Betty Grable** seront réunis sous peu dans une comédie musicale tournée par la **MGM**. Betty vient de terminer son contrat avec la **RKO**...

Les studios Republic entreprennent le tournage simultané de trois grands films: "Geraldine" avec **John Carroll** et **Mala Powers**, "Hell's Half Acre" et finalement, "Jubilee Trail"... **Joan Leslie** et **Forrest Tucker** viennent de terminer "Angels over Korea"... **Vera Ralston**, vedette de "Fair Wind to Java" est aussi une excellente couturière... **Gig Young**, **Mala Powers** et **Chill Wills** sont les trois vedettes de "City that Never Sleeps"... **Frederic March** et **Nina Foch** viennent d'être engagés dans "Executive Suite"... **Fred Astaire** vient de tourner sa 27e comédie musicale. Il s'agit de "The Band Wagon" avec **Cyd Charisse**, **Oscar Levant** et **Jack Buchanan**... **John Hodiak** prépare un tour de chant qu'il présentera dans un club de nuit de Las Vegas... **Danny Kaye** a décidé de ne plus prendre part à aucune télémission d'ici l'an prochain... **Ronald Colman** tournera à Londres "Don Juan en Enfer"... **Helen Westcott**, vedette féminine du "western" en relief "The Charge at Feather River" est une ancienne préposée au vestiaire d'un club de nuit new-yorkais... Dans "Let's do it Again", **Ray Milland** fait ses débuts de chanteur à l'écran... **Valerie Hobson** sera la vedette à Londres de la pièce musicale: "The King and I"...



Xavier Cugat *Hazel Brooks*

Cinq minutes avec . . .

Rock Hudson



Le véritable nom de ROCK HUDSON est Roy Fitzgerald. Il est né à Winnetka, dans l'Illinois, le 17 novembre 1925. Ses ancêtres sont des Suisses et des Irlandois. Il mesure 6 pieds et quatre pouces et pèse 197 livres. Il a fait ses études à Winnetka et a pris goût au théâtre en jouant dans des pièces collégiales. Une fois diplômé, il s'enrôla dans la marine américaine où il demeura deux ans, de 1944 à 1946. Une fois licencié, il travailla comme vendeur dans un magasin d'accessoires électriques. Il s'inscrivit à l'université de la Californie du Sud en vertu de l'Aide aux Anciens combattants mais rata les examens d'admission. Il se fit alors camionneur et décida de tenter sa chance à l'écran. Il emprunta l'argent nécessaire pour se faire photographier et alla soumettre ses photos à un agent d'artistes. Il décrocha par la suite une entrevue avec le metteur en scène Raoul Walsh et il fut engagé pour le film "Fighter Squadron". Walsh lui demanda de changer son nom en celui de Hudson et fit signer à son protégé un contrat personnel. Hudson travailla cinq mois d'affilée sans une journée de congé et les films qu'il tourna entre 1949 et 1952 lui valurent la gloire de l'écran. Au début de 1953, il tournait, encore sous la direction de Walsh, "SEA DEVILS" pour le compte de la RKO. Sa partenaire, pour la quatrième fois consécutive était YVONNE DE CARLO. Hudson raffole de jouer à l'écran ce qui lui donne l'occasion d'extérioriser son tempérament bien personnel. C'est un célibataire qui fait soupirer bien des coeurs mais il ne s'attache à aucune des jolies femmes qui l'entourent à Hollywood. Il aime l'équitation, la natation, le tennis et le golf.



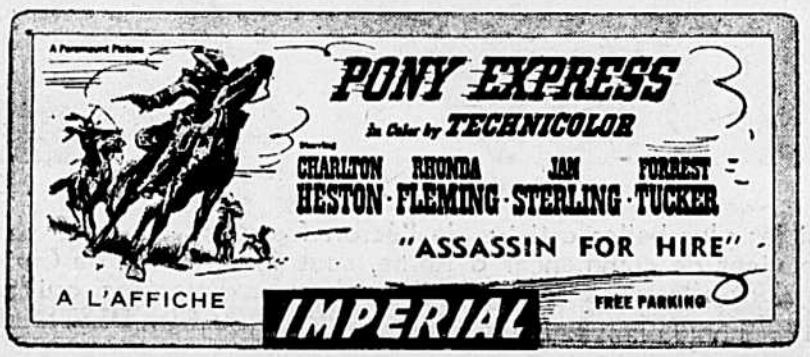












À L' AFFICHE cette semaine

Excellent ★ ★ ★
Bien ★ ★
Passable ★

CAPITOL

"Titanic" ★★★

C'était en avril 1912. Le Titanic, la merveille des merveilles parmi les grands paquebots modernes, glissait rapidement sur l'Atlantique. Tout à coup, un immense iceberg se dresse sur son chemin. Et le drame éclate. Des centaines de vies humaines disparaissent dans les remous du grand océan. Le naufrage du Titanic est finalement porté à l'écran dans un film puissant défendu par une belle distribution. Les principaux interprètes sont Clifton Webb, Barbara Stanwyck, Robert Wagner, Audrey Dalton, Thelma Ritter et Brian Aherne. Dans ce film, les scènes et les sentiments les plus divers sont soulevés, mis en relief. Une querelle profonde entre deux êtres qui sont liés par le mariage depuis 20 ans, un bonheur inaltérable: celui d'une veuve joyeuse, un jeune amour vivace, le conflit d'âme d'un athée, la lâcheté d'un homme. "Titanic" de par le sujet abordé, cette tragédie qui bouleversa l'univers à l'époque, est un film à voir.

PALACE

"By the Light of the Silvery Moon" ★★

C'est une charmante comédie musicale qui prend l'affiche du Palace cette semaine. Un film sans prétention et qui, pour cette raison, offre beaucoup de charme. Les interprètes de "By the Light of the Silvery Moon" ne sont pas des inconnus pour les amateurs de comédies musicales. Il y a Doris Day et Gordon MacRae, le duo qui a remporté un grand succès dans "On Moonlight Bay". Puis, les deux amusants acteurs Leon Ames et Rosemary DeCamp sont les parents de Doris. Le film se déroule sans heurt dans un petit village de l'Indiana: un milieu conservateur et prude. Les problèmes naissent dans cette famille à cause du caractère de la jolie Doris qui préfère réparer la tuyauterie de la maison plutôt que de faire des gâteaux. Un film de situations cocasses sans vulgarité. Un film plein de fraîcheur et de chansons.

PRINCESS

"It came from Outer space" ★

Une histoire invraisemblable tournée en relief. Un récit de l'invasion de la terre par des citoyens de Mars. Les artistes qui défendent bien ce film incroyable sont Richard Carlson, Barbara Rush, Charles Drake, et Joe Sawyer. Pour de fortes sensations, ce film ne manquera pas sûrement d'en apporter aux cinéphiles. Mais pas plus certainement. Dans son genre, c'est un film bien fait.

IMPERIAL

"Pony Express" ★★

Il s'agit d'un Western à l'époque de l'établissement de communications précaires entre les plaines du Missouri et le littoral du Pacifique. Des aventures extraordinaires sont dépeintes dans ce film en Technicolor. Des figures légendaires comme Buffalo Bill Cody et Wild Bill Hickok sont les principaux personnages de ce film. Charles Heston et Forrest Tucker personnifient respectivement ces hommes de la légende de l'ouest américain. Un film où l'action ne manque pas.

ALOUETTE

"La clé sous la porte"
"Nos vignes ont de tendres grappes" ★★

ORPHEUM

"Fast Company"
"Power Girl ★★

LOEWS

"The Desert Song" ★★★
(en deuxième semaine)



Richard Basehart explique à **Barbara Stanwyck** pourquoi il ne se sent pas le coeur de participer à la vie brillante qui règne à bord du bateau. C'est une scène du film "Titanic", qui passe à l'écran du Capitol.

Le crabe est un grand voyageur

Le crabe, contrairement à ce que nous croyons communément, est un grand voyageur.

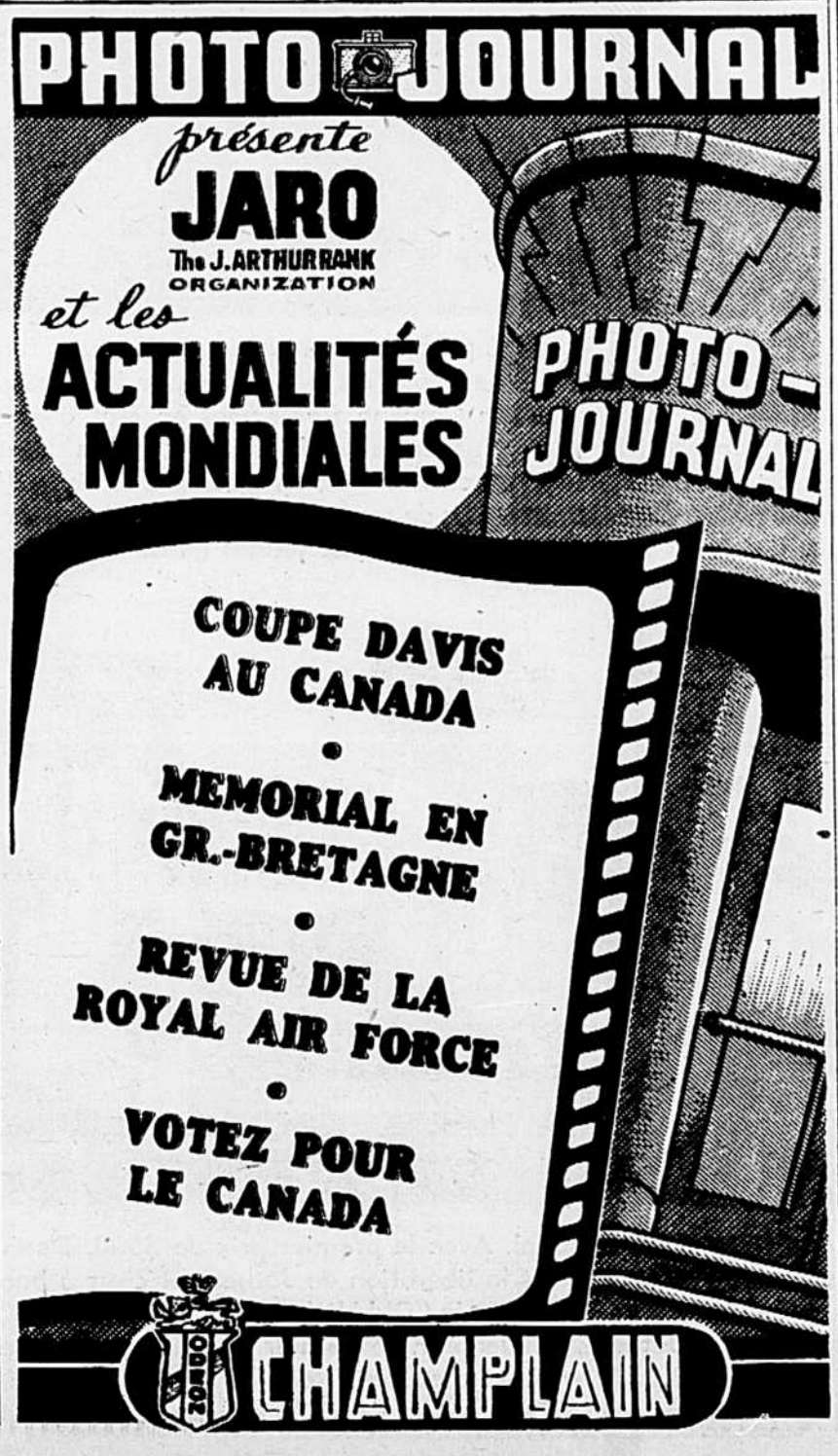
Des crabes, capturés dans le Pas-de-Calais, furent relâchés après qu'on eut inscrit sur leur carapace, avec de la peinture indélébile, la date et le lieu de leur capture.

Plusieurs de ces crustacés furent repris dans d'autres parages. Certains de ces vagabonds sous-marins avaient parcouru une soixantaine de milles en l'espace de deux mois et l'un d'eux, le champion, avait accompli un record de 60 milles en 55 jours!



REOUVERTURE entièrement rénové







Une scène de "Correspondant 17", un film d'espionnage de Alfred Hitchcock qui passe présentement à l'Electra. Les vedettes de cette production sont **Joel McCrea, Loraine Day, Herbert Marshall et George Sanders.**

Festivals de Montréal 1953

du 30 juillet au 30 août

Au Palais du Commerce de Montréal

Jeudi 30 juillet à 8 hres 30 p.m. — JEANNE D'ARC AU BUCHER, première nord-américaine à la scène. Musique Arthur Honegger, libretto Paul Claudel. En vedette Mme CLAUDE NOLLIER et Paul Dupuis. Direction: Wilfrid Pelletier. Metteur en scène: Jean Doat. Prélude choral par le George Little Bach Choir.
Prix: $5.00 — $4.00 — $3.00 — $1.50

A l'Auditorium du Collège Saint-Laurent

Jeudi 6 août à 9 hres p.m. — ZONE de Marcel Dubé présenté par La Jeune Scène. Lauréate du trophée Calvert et du festival d'art dramatique canadien de 1953. Une production Paul Langlais.
Prix: $2.00 — $1.50

Au Chalet de la Montagne

Mercredi 12 août à 8 hres 30 p.m. — KING LEAR — Shakespeare mettant en vedette John Collicos. Une réalisation Pierre Dagenais.
Prix: $2.00 — $1.50

Samedi 15 août à 9 hres p.m. — THE GREAT WALTZ — Soirée de danse et de musique viennoises. Vedette Irene Salemka, soliste. Orchestre complet sous la direction de Maurice Durieux.
Prix: 1$.50

Mercredi 19 août à 8 hres 30 p.m. — LE BOURGEOIS GENTILHOMME, la plus belle comédie de Molière avec musique de Richard Strauss. Une réalisation du R.P. Emile Legault. Orchestre sous la direction de Jean Vallerand. Ballet par Elizabeth Leese.
Prix: $2.00 — $1.50

Samedi 22 août à 9 hres p.m. — LA DANSE RONDE. Une soirée de folklore canadien-français et de danse de folklore avec participation du public. Vedette: Félix Leclerc, fameux folkloriste canadien-français assisté des troupes de danse Les Sauterelles et les Ouaouarons.
Prix: $1.50

Mercredi 26 août à 8 hres 30 p.m. — THE GONDOLIERS, opéra comique de Gilbert et Sullivan, présenté par le St. Lambert Operatic Society, sous la direction de Jerry Shea.
Prix: $2.00 — $1.50

Au Musée des Beaux-Arts

1er au 30 août — EXPOSITION — Les arts du Québec.
Entrée: 25c

Concerts de Musique de Chambre

Les lundis 3 et 10 août — Au Moyse Hall — Les dimanches 23 et 30 août — A l'auditorium du Jardin Botanique.
Prix: $1.50

Lundi 3 août à 8 hres 30 p.m. — Alexander Brott et vingt musiciens mettant en vedette Rose Bampton.

Lundi 10 août à 8 hres 30 p.m. — Quatuor Hyman Bress, Walter Joachim, Ralph Masella et John Newmark dans un programme de pièces de Mozart, Brahms, Dvorak, Somers et Allard.

Dim. 23 août à 8 hres 30 p.m. — Groupe instrumental et vocal dans des pièces de Fauré, Ravel et Jean Vallerand. Vedettes: Noël Brunet, Jean-Paul Jeannotte, Jeanne Landry et Ronald Turini.

Dim. 30 août à 5 heures p.m. — Musica Antica e Nuova. Musique ancienne et récente sous la direction de Celia Bizony.

Billets en vente chez Willis, 1220, Ste-Catherine ouest — UN. 6-6801; Archambault, 500, Ste-Catherine est — MA. 6201 et au contrôle le soir des représentations.

Betty Grable à la ferme

En 1850, les bateleurs du canal Erié faisaient des affaires d'or dans l'Etat de New-York. C'étaient des joyeux viveurs. Parmi eux se trouvaient le capitaine d'un caboteur, (JOHN CARROLL), sa cuisinière, (BETTY GRABLE), le premier faisant une cour assidue à l'autre qui le repoussait. Un jeune fermier, (DALE ROBERTSON) pour gagner quelques dollars nécessaires à l'achat d'une ferme, vint y travailler. Entre lui et la jeune cuisinière, un sentiment tendre devait naître non sans difficultés d'ailleurs. Mais finalement, le jeune cultivateur, ayant gagné une course sur la canal Erié, put s'acheter une ferme et y amener sa femme, la cuisinière du canal. Cette intrigue est enjolivée de chansons de l'époque, chantées gentiment par Betty et Dale. Les rixes aussi y sont nombreuses, ayant comme vedette incontestable le bouillant John Carroll. Selon son habitude, THELMA RITTER apporte à l'intrigue son jeu toujours amusant et bien caractérisé. Voilà en résumé ce qu'est la comédie musicale en Technicolor, "The Farmer takes a Wife".





Quand le caboteur "Old Hickory" du canal Erié arriva à Rome, Etat de New-York, au printemps de 1850, Molly Larkins (BETTY GRABLE), cuisinière du navire, alla trouver la piquante directrice d'une école ménagère (THELMA RITTER) pour obtenir une autre position car son patron, le capitaine Jotham Klore (JOHN CARROLL), buvait vraiment trop. Toutefois, ce dernier s'excusa auprès de Molly qui consentit à demeurer à son bord. La brave directrice, qui aime secrètement et depuis des années le veudeur de rhum, Fortune Friendly (EDDIE FOY, fils) raconte à son ami l'incident, ne manquant pas l'occasion de souligner que le mariage est la seule panacée possible à la vie turbulente d'un homme. Fortune a horreur du mariage, ce qui désespère bien la brave directrice culinaire.







Par un pur hasard, Molly est au bureau d'embauchage, en quête d'un nouvel employé pour le caboteur quand le jeune fermier Daniel Harrow (DALE ROBERTSON) s'y amène à la recherche de travail. Elle l'engage immédiatement. Une danse est organisée par la directrice de l'école culinaire. Le capitaine Jotham est absent ce soir-là et Daniel accompagne Molly à la danse. Jotham s'amène finalement en état d'ivresse. Il s'endort après avoir commencé une rixe. Les mois passent. Molly et Daniel éprouvent un sentiment de plus en plus doux, l'un envers l'autre. A la suite d'une rixe particulièrement violente, Jotham est jeté en prison. Molly et Daniel décident de poursuivre le commerce du cabotage. Ils mettent en commun leur mince pécule et achètent le "Sarsey Sal". Dans les premières semaines, Dan doit accepter de transporter toutes sortes de marchandises pour assurer le succès de son entreprise. Les jours sont durs pour ces deux jeunes gens.







Daniel et Molly comptent beaucoup sur la grande course des caboteurs sur le canal. Avec le premier prix de $500, Daniel veut s'acheter une ferme et se marier. Le projet d'achat ne sourit pas à Molly. Elle abandonne Daniel, obtient la libération de Jotham et c'est à bord du "Old Hickory" qu'elle entreprend la fameuse course. Mais elle comprend son erreur durant la course. Alors que le "Old Hickory" et le "Sarsey Sal" naviguent côte à côte, elle crie son amour à Dale qui saute à bord du "Old Hickory" et se bat avec Jotham. Finalement, ce dernier se retrouve dans le canal. Daniel prend Molly dans ses bras et saute de nouveau dans son propre navire. Le "Sarsey Sal" remporte la course et décroche la bourse de $500. Et la fin du film nous montre le mariage de Molly et de Dan et celui, ô surprise, de Fortune et de la directrice d'école culinaire.

Comment je suis devenu Lamoureux

(Par Robert Lamoureux)

Je suis né le 4 juin 1920, et je devais rester fils unique d'un machiniste de la S.T.C.R.P. et d'une receveuse. Qu'est-ce que tu crois ? Elle travaillait, maman. La S.T.C.R.P. est devenue la R.A.T.P.

Les Lamoureux réussirent, non sans peine, sur la fin de l'année 1925, à édifier leur rêve de toujours, en l'occurence un petit pavillon au 62 bis de l'Avenue St-Mandé. Les Lamoureux étaient trois et ils le restèrent :

J'suis d'nationalité française
Et bien qu'étant né à Paris
Maman est de souche bordelaise
Papa est natif du Berry...

Moi, j'aimais apprendre, mais les ouvrages d'imagination ne m'intéressaient pas. On peut fouiller toute ma bibliothèque sans trouver un seul roman. L'Ecole Communale de Saint-Mandé ne garde pas un excellent souvenir du passage de l'élève Lamoureux Robert et pour être fort précis n'en conserve même aucun. J'étais plus que sec en mathématiques... C'est peu de dire sec, c'est un euphémisme. Il n'y avait que les rédactions... On les affichait, mes rédactions... Mais, le certificat d'études approchant dangereusement, Madame Lamoureux prit une décision et son fils par le bras: elle s'en alla voir le professeur et lui expliqua en ces termes tout son désespoir de posséder un tel enfant :

—Ils sont trente-six dans votre classe et il est trente-cinquième. Je ne sais quoi faire de ce petit !

Après trois années de cours complémentaire (celui qui mène au Brevet simple) la famille pense sérieusement à l'avenir de son unique rejeton. Et il a de bien drôles d'idées ce fils : ma mère rêve de faire de moi un fonctionnaire, moi je rêve de tout autre chose, sans trop savoir de quoi d'ailleurs. Et voilà qu'à six mois du Brevet, j'ai la déveine d'être pris en grippe par un professeur atrabilaire. Tu penses, je ne comprenais rien au dessin industriel. L'irascible monsieur fait même appeler Madame Lamoureux mère et lui déclare que son fils n'a aucune conscience professionelle dans le domaine scolaire, aucun don pour le dessin industriel. Le surlendemain (le lendemain étant un jeudi) je me rends furieux à l'Ecole de St-Mandé, et là je regarde le professeur sous le nez et je lui balance :

—Vous êtes un sale cafard.

Résultat pratique, c'est lui qui m'a fait balancer... et à six mois du brevet encore.

Le soir avant de rentrer à la maison où une magistrale fessée m'attend, je me suis confié à ma petite amie Simone, la fille d'un voisin de St-Mandé :

—Ça va barder tout à l'heure !

—T'en fais pas, m'a dit Simone, plus tard on se mariera...

● Lamoureux, "Marianne" et la météo

1937 : je suis facturier. Tu me vois facturier ?

Mes parents me conseillent : il me faudrait une situation stable. Il y aurait la retraite, ajoute papa. J'étais à la recherche de débouchés... et il ne débouchait absolument rien. Je suivais des cours par correspondance, je m'instruisais "autodidactiquement" comme on dit, je voyais souvent ma petite amie Simone.

Et j'écrivais des vers, beaucoup de vers. Je les ai relus... Ils étaient mauvais, mais il y en a de charmants... Non, je ne te les ferai pas lire !

Du premier au 30 du mois, je tire des plans sur la comète : je cherche une situation ! Alors j'ai tout fait, ce qu'on appelle tout fait, sauf les métiers de plombier, dentiste, curé... J'ai même été fossoyeur, mais c'était une panne, ah !

Un soir en rentrant à la maison sans trop savoir de quoi il sera fait, je trouve une convocation : Marianne a pensé à moi et me paie un séjour gratis sous les drapeaux.

Aussi curieux que cela puisse paraître, je suis versé dans la Météorologie — comme autrefois Adémaï-Joseph — alias Noël-Noël.

La météorologie, c'est mathématique et moi qui te parle, je n'ai jamais pu comprendre les mathématiques, mais j'ai compris la météorologie. A Auxerre (parce que tout se passe à Auxerre, Auxerre dans l'Yonne) on faisait des observations toutes les trois heures. A 9 heures, à minuit, à 3 heures, à 6 heures: toutes les trois heures on se levait pour faire un T.H. (un tour d'horizon pour les profanes). Donc on se levait... enfin on mettait le réveil à sept heures et on tirait des conclusions: si c'est mouillé, c'est qu'il a plu, si c'est pas mouillé, c'est qu'il a pas plu... Un petit coup d'oeil au ciel : nib de nuages. J'écris ciel dégagé; ou temps couvert, quand on voit un nuage. Et, hop ! on expédie le tout presto vers le centre qui groupe les renseignements de la région.

● Les maternités de Simone...

1940 : un certain Lamoureux Robert travaille chez Citroën. Tous les matins il pointe au service des pièces détachées.

Le certain Lamoureux Robert s'occupe aussi à d'autres choses : il distribue de fausses cartes d'identité, et un matin de l'hiver '42, le facteur remet à Simone Lamoureux un imprimé jaune qui dit

Dans son style savoureux, Lamoureux (qui est un des premiers fantaisistes de la scène française) raconte ici ses débuts. Il s'adresse au lecteur comme s'il parlait à un vieil ami et, naturellement, il le tutoie... Voici les confidences de Robert Lamoureux.

bien ce qu'il veut dire. Je n'en parle pas à Simone et je vais à la Mairie de St-Mandé... Hâves et tristes les jeunes gens qui ont réussi à ne pas partir font une file silencieuse; chacun prépare sa petite combine, se prépare à lever le pied le soir même. Je vois un panonceau :

"Futurs pères de Famille !"

"Vous aurez trois mois de sursis si l'accouchement a lieu dans un mois."

Tiens, en admettant que Simone attende un bébé ! Je fournis un certificat médical de complaisance. Trois mois se passent : re — certificat : Simone attend toujours son bébé pour le mois prochain. L'employé allemand paraît très étonné. Trois mois encore... et un nouveau certificat. Cette fois, le preposé à l'examen du cas des futurs pères de famille met une affiche de côté avec un regard en coin. Ma fiche ! Je suis repéré. Je change de logement le soir même, je couche chez belle-maman quelques maisons plus bas dans l'Avenue de St-Mandé. Bonne idée, au petit jour la police allemande était chez moi !

Alors on joue à cache-cache.

● "Ada... Ada... Ada..."

C'est alors que ma belle-mère eut une idée salvatrice. Elle possédait une petite bicoque, en pleine campagne, à St-Jean de Sauve, dans la Vienne. Alors là, je n'étais pas seul... Rien que des réfractaires : on travaille (?) dans les champs, on fait les blés, les foins, on tue un lapin en fraude. On dort bien et on se réveille tard. Sauf un certain matin où on entend le son des fifres. Qui pouvait bien jouer du fifre sinon les Boches... C'est bien ça : un Régiment de char allemand qui vient au repos pour 15 jours à St-Jean-de-Sauve. Coincé.

Alors ?

Eh bien alors, j'ai joué le fou du village. J'avais un chapeau enfoncé jusqu'aux yeux, je ne me rasais plus. Je tirais mon pull-over jusqu'aux genoux. J'étais beau ! Quand on m'adressait la parole, je faisais :

—Ada, ada... ada...,

Je dois avoir des facilités, ça a très bien marché.

Jusqu'au jour où un gendarme malin (Français) qui avait flairé le coup du premier jour m'a dit :

—Foutez le camp, ça va chauffer...

Premier rôle de composition : terminé !

● Mon école de comédie : Kenadza dans le désert

Après pas mal d'avatars, la Libération vient enfin. Avec le grade de Sergent-Chef, je pars pour l'Afrique.

Deux ans de Colomb-Béchard. De temps en temps on voit passer un camionneur qui se rend à Kenadza, *en plein bled*.

Il fait soif par 40 degrés à l'ombre. Alors on boit et on s'ennuie ferme. On pense à organiser ses loisirs, et l'Afrique en donne des heures de loisir !

Ceux qui connaissent des histoires les racontent, ceux qui savent des chansons les chantent, celui qui a un tempérament de pitre fait le clown... J'avais bien pensé être acteur autrefois, mais j'avais trouvé cela tellement ridicule !

A entendre les copains vous blaguer sur votre "littérature" vos "pouaimes" et vos "romances à la gomme", on se pique au jeu. J'ai dit :

—Chiche ! Le public de Kenadza vaut bien celui de Belleville et des Folies-Bout-de-Bois, non ?

Il y eut foule ce soir-là à Kenadza, enfin foule pour un bled comme ça... Ecrire des petits poèmes avait toujours été mon vice. Ce fut un triomphe d'estime. Et comme j'avais réussi à faire passer de bonnes soirées aux gars de la brousse, on décida que je serais capable de distraire tous les hommes d'Afrique. J'organisai une bibliothèque qui s'étendit de Colomb-Béchard à Kenadza, située à 40 kilomètres de là.

Deux ans passés, et pas d'intention de rempiler.

Le soir de mon départ, une fiesta monstre fut organisée. On vendit aux enchères les oeuvres complètes de l'ami Lamoureux. Un admirateur donna 15,000 francs pour un seul exemplaire !

Gloire à cet illustre inconnu...

J'ai repris le chemin de la Capitale, pas plus riche qu'avant. Personne ne pensait que je pouvais réussir... Si, une seule personne qui avait confiance en moi: Simone.

● Ça y est... t'as le pied dedans !

A Paris, j'ai travaillé pour une grande entreprise de nettoyage de machines à écrire : cela voulait dire que, le nez au vent, sur les Grands Boulevards, je traînais une étroite valise noire bourrée de plumets, de tournevis, de bouteilles d'huile qui bavotaient sur le cuir de la valise. Ce que j'ai pu en avoir marre ! En badaudant en direction de la Porte St-Denis, une inscription gravée dans le marbre a attiré mon regard : "Editions Musicales". Je me paie de culot, j'entre... Ça sent la poussière, mais aussi l'imprimerie... Que veu-tu, ma faiblesse, c'est le poème. Là, tout le monde attend le bon vouloir de Môssieu le directeur. Je rencontre un type, on cause, ce n'était rien moins que le frère de Jacques Hélian, le chef d'orchestre. Je lui fais voir mes petites tragédies :

—Vous avez du talent, me dit-il.

C'était la première fois qu'on me le disait.

L'éditeur ne veut pas de la cam:

—Vous savez, les poèmes sur l'Afrique...

Mais, je mets debout les paroles d'une petite chanson, je revois Georges Hélian, je le tape de quelques conseils.

—Pas mauvais, votre saucisson sur le métro.

Bien sûr qu'il est bon, mon saucisson. (A propos, qu'est-ce que ça veut dire saucisson en terme musical ? Je ne le saurai qu'un an plus tard.)

—Ça pourrait coller à Yves Montand, a dit Georges Hélian.

Je pense bien que ça pourrait coller à Yves Montand.

Fredonnant ma chanson Métro sur un petit air à moi, je vais voir le dynamique compositeur Henri Bourtayre qui refait un peu la musique, je prends rendez-vous avec Yves Montand qui démarrait juste sur les planches, et pour une fois, je rentre joyeux à la maison. J'explique à la famille que j'ai un filou.

—Ça y est, fait papa, tu as le pied dedans.

Bien sûr, j'ai le pied dedans... Mais, à propos, dans quoi ?

● "Papa, maman, la bonne... et moi"

De juin à décembre 48, j'étais excité, excité... je rimais sans arrêt... tant que cela ne rimait à rien. J'abandonne ma situation à 6000 francs par mois pour la situation de poète. Et je présente mes oeuvres à droite et à gauche... mais sans succès notable. Et Yves Montand n'a pas chanté Métro... Ah ! Pour avoir le pied dedans... Bourtayre, qui la connaît dans les coins, a une idée géniale :

—Chante donc tes oeuvres toi-même, me dit-il.

Je me pousse du faux-col, j'auditionne, mais oui, Roger Malher m'engage au moment même où je songeais à tout abandonner. Je lui dois une fière chandelle !

Le cabaret de nuit, l'Amiral, voit mes débuts. Ce n'est pas un triomphe, en termes de métier, c'est même un petit bide. L'ange gardien Bourtayre est catégorique.

—Essaie le Central de la Chanson: on y est vache, mais ça fait les pieds. Vas-y, ne te dégonfle pas !

La salle est houleuse, on vient là pour chahuter. Ça y est, c'est mon tour, j'ai un trac fou. Bon !... ils vont m'emboîter de première, je pense !

Je fais un petit discours, et à la suite de ça, quelques rires éclatent.

Ça m'a donné du jugement. La chanson avait été un bide, mais les gens avaient apprécié ma petite tragédie. Le lendemain, j'ai allongé le laïus et j'ai raccourci la chanson. Une semaine plus tard, il n'y avait même plus de chanson : j'avais mis dans le mille.

J'avais parlé de papa, de maman, de la famille et de la fameuse bonne qui n'a toujours existé que dans mon imagination. Comme quoi il est parfois heureux de prendre ses désirs pour des réalités.

Eh bien, c'est tout pour aujourd'hui... tu vois, mon vieux pote, j'avais mis les deux pieds dedans. Pas plus malin que ça...



Robert Lamoureux, l'enfant de Paris, qui s'est hissé au premier plan des vedettes du music-hall et du cinéma français à une vitesse météorique.

Le vrai et le faux sur les chaleurs

Est-il vrai qu'en été il faille manger légèrement? Les douches froides et les boissons glacées rafraîchissent-elles? A-t-on moins chaud en restant inactif?

Dans SÉLECTION d'août, une étonnante mise au point renverse les théories populaires sur la façon de combattre la chaleur. Lisez pourquoi les précautions généralement recommandées sont inefficaces et présentent même parfois des risques. Apprenez quelle est, selon les experts, la méthode simple et sûre de vous rafraîchir durant les chaleurs.

Achetez aujourd'hui le numéro d'août de SÉLECTION: plus de 30 articles d'intérêt durable!

DÉPILATOIRE
COMPLET ET INSTANTANÉ



Les poils indésirables et superflus disparaissent immédiatement de la figure, des bras et des jambes grâce à HAR-OUT REMOVER. Oui, vous pouvez maintenant exterminer les poils en dessous et à fleur de peau. Il est inoffensif, sans odeur. Il laisse la peau douce, lisse et agréable au toucher. Nous garantissons le remboursement de votre argent si après la troisième application les poils poussent à nouveau. Il coûte seulement $2.00. Triple format : $5.00. Envoyez-nous vite vos nom et adresse. Incluez chèque, comptant ou mandat postal ou commandez "payable sur livraison" et vous paierez frais de poste.

BEAUTY LINE PRODUCTS
Dept. D-3 — 94 Adelaide St. W.
TORONTO, Canada.

D'UNE BOÎTE à l'autre

LEON LACHANCE

travaille le jour et la nuit et trouve le temps de dormir

Tout étrange que cela puisse paraître, Léon Lachance se lève au milieu de sa nuit de sommeil pour aller faire des émissions de radio et il revient se coucher l'après-midi, afin d'être "en bonne forme" pour ses spectacles du soir. Léon Lachance vient de célébrer son troisième anniversaire comme animateur du spectacle du Continental et il peut mériter à juste titre le qualificatif "d'artiste qui travaille le plus à Montréal". Il partage son temps entre le cabaret et la radio.

Léon Lachance justifie ainsi le dicton qui veut que le travail n'aie jamais fait mourir quelqu'un. Comment peut-il résister ?

"Je ne m'énerve pas," nous confia-t-il entre deux spectacles au Continental. "Il ne faut jamais se demander comment on traversera la rivière avant d'être rendu sur la berge. Je ne pense jamais au lendemain."

Avant d'aller plus loin, rappelons ce que fait Léon Lachance. Il ne se couche jamais avant 3 h. 30 du matin. Comme il a une émission radiophonique à 9 h., il doit se lever à 7 h. 30. Arrivé au poste, il prépare son émission. Celle-ci terminée, il doit penser à une autre émission qui passe une heure et demie plus tard. Il choisit ses disques, en écoute une vingtaine tous les matins. Après un léger déjeuner, il fait quelques enregistrements de commerciaux et retourne se coucher. Il se lève vers 5 heures 30, revient à Montréal — il faut dire que Léon Lachance habite à Châteauguay — pour présenter quelques émissions radiophoniques et ensuite il se rend au club où se termine sa "courte" journée de travail.



L. Lachance

Léon Lachance explique qu'il peut tenir le coup parce qu'il ne boit pas beaucoup.

"C'est ce qui me sauve," souligna-t-il. "Je bois très peu. C'est pour cela que je puis résister."

Léon Lachance a fait ses débuts dans le monde artistique à Québec, il y a une douzaine d'années. Ses études terminées, il se lança dans les affaires. Il fut vendeur de camions. Quand la guerre se déclara, il n'y avait plus de camions à vendre; il perdit son emploi. Il s'enrôla dans la marine, mais fut licencié pour des raisons de santé. Comme il avait toujours rêvé de "faire de la radio", il fit ses débuts à CKCV où il ne tarda pas à se mettre en évidence. Pendant deux ans, il fut le speaker de la populaire émission "Ici l'on chante", entendue sur tout le réseau de Radio-Canada ainsi que sur un réseau américain. Au bout de quelques années, il décida de prendre de l'expérience sur la scène. Il se mit à chanter; il débuta au Montcalm.

En 1949, le directeur du poste CKVL avait besoin d'annonceurs. Il invita donc Léon Lachance à venir travailler pour lui. Léon Lachance accepta, mais à condition qu'il puisse lui trouver du travail dans un cabaret. Quelques semaines après son arrivée à Montréal, il débutait au Faisan Doré. Jean Rafa, étant parti en France pour prendre part au "tour de France", Edmond Martin demandait à Léon Lachance d'être l'animateur de son spectacle. De là, il alla au café de l'Est où il eut l'occasion de présenter plusieurs vedettes françaises. En avril 1950, Jack Horn lui offrait le poste d'animateur du spectacle du café Continental; il y est depuis. C'est sûrement un record.

Toujours de bonne humeur et plein d'entrain, Léon Lachance compte une foule d'amis.

AU CASINO BELLEVUE

Frank Ross et Anita Lapierre, deux artistes qui présentent un captivant numéro de music-hall, sont les vedettes du spectacle du Casino Bellevue.

Frank Ross est un imitateur de talent; on l'a d'ailleurs surnommé "une boîte à musique humaine". Il excelle dans les imitations de trompettistes; celles de Henry Busse et de Clyde McCoy sont tout particulièrement bien réussies. Il fait ensuite des pas de danse excentrique et pendant que sa partenaire chante, il fait des blagues qui ne sont peut-être pas amusantes pour elle, mais qui le sont pour le public.

Ross et Lapierre ont récemment donné leur numéro devant la famille Royale d'Angleterre. Ils sont secondés par plusieurs autres artistes de music-hall et trois spectaculaires numéros réglés par Mme Natalie Kamarova.

AU CASA LOMA

Alys Robi est gardée à l'affiche du Casa Loma pour une sixième semaine. Voilà ce que vient d'annoncer la direction de ce populaire établissement de l'est de la ville.



Phil Brito, chanteur bien connu des Montréalais, est présentement la vedette du spectacle au Chez Paree.

"Alys Robi obtient un tel succès," a déclaré l'un des proprios du Casa Loma, "que nous sommes obligés, pour répondre à la demande populaire, de prolonger son engagement."

Avec Alys Robi, la direction présentera lundi Jimmy Valentine et Rita. Jimmy Valentine est danseur unijambe qui réussit à exécuter des "lifts" surprenants. Il faut le voir danser la samba ou même la grande valse. Il soulève sa partenaire dans les airs avec la plus grande facilité.

AU CHEZ PAREE

Phil Brito, un chanteur de charme fort apprécié des Montréalais, et Roger Ray, un comique, seront les vedettes du spectacle qui prendra lundi soir l'affiche au Chez Paree.

Phil Brito compte une foule d'admirateurs et d'admiratrices à Montréal. Pendant quelque temps, il chanta avec un orchestre au Mont-Royal. Puis ses talents ayant attiré l'attention des magnats du disque et du cinéma, il fit de nombreux enregistrements et joua dans quelques films. Presque chaque année, Phil Brito se fait un devoir de venir chanter à Montréal. Son tour de chant comprendra plusieurs vieux succès ainsi que les airs qui sont actuellement sur le palmarès de la chansonnette américaine.

AU RUBY FOO'S

Bob Carter et Martha Ann Briney, des duettistes qui en sont à leur deuxième engagement au Ruby Foo's en moins de six mois, présentent un fort divertissant tour de chant.

Bob Carter et Martha Ann Briney ont étudié le chant pendant plusieurs années. Il ont une excellente culture vocale et possèdent de jolies voix.

Martha Ann Briney interprète seule : "Where's Is Your Heart", "Allez-vous-en" et "No Other Love"; elle a de la sensibilité. Quant à Bob Carter, il révèle la puissance de sa voix dans "I'm Going to Live Till I Die". On goûtera également son interprétation du succès "April in Portugal". Les deux artistes unissent leurs talents pour donner quelques extraits de "Maytime".

Roger Joubert, l'ex-accompagnateur d'Irène Hilda, accompagne avec beaucoup de brio ces deux artistes.



Alys Robi remporte beaucoup de succès au Casa Loma où elle est en vedette depuis six semaines.

Etes-vous un rêveur?



Peu de chose: un coin de ciel bleu, un bosquet en fleurs, un clocher se perdant dans l'azur et les traits d'un visage aimé et voici que la réalité s'estompe doucement et que le rêve se déploie infini.

Il est vrai que tout le monde n'est pas rêveur et que ces mêmes visions pourraient tout bonnement déclencher chez d'autres un bâillement interminable. Il semble, en général, que l'on est d'autant plus rêveur que l'on a un tempérament d'artiste. D'aucuns sont littéralement oppressés par les réalités de la vie.

Pour les rêveurs, cette vie — celle de tous les jours — est une bien rude épreuve: elle leur fait mesurer à chaque instant l'écart entre le rêve béni et la réalité mesquine.

Etes-vous un rêveur ? Ne l'êtes-vous pas ? Répondez, pour le savoir, en toute franchise, aux questions suivantes, par "oui" ou par "non".

QUESTIONS

1—Avez-vous souvent failli vous faire écraser par des autos ?

2—Pensez-vous ne pouvoir jamais réussir dans le commerce ?

3—Vous arrive-t-il, étant en proie à vos rêves, de ne pas entendre ce que disent vos interlocuteurs ?

4—Les réalités de la vie vous déçoivent-elles souvent ?

5—Le contact de gens aux idées terre à terre, sans aucune préoccupation artistique, vous est-il insupportable ?

6—Pensez-vous qu'un paysage est un état d'âme et non une réalité objective ?

7—Eprouvez-vous parfois le besoin d'être seul, absolument seul et d'errer sans but, nez au vent ?

8—Et, en général, aimez-vous la solitude et le silence qui favorisent le repliement sur soi et l'éclosion du rêve ?

9—Aimez-vous retrouver certains lieux, rattachés à des souvenirs très chers, même si vous devez en souffrir ?

10—Un petit rien, un nuage s'effilochant dans l'azur par exemple entrevu un instant à travers votre fenêtre, suffit-il pour relever chez vous l'écluse du rêve ?

11—Vous arrive-t-il de vivre dans un monde fantomatique où seuls de rares êtres élus pouvent pénétrer ?

12—Devant l'image d'un chien, pensez-vous plutôt au petit Toby que possédait votre grand'mère et avec qui vous jouiez lorsque vous étiez enfant, qu'à un chien en général ?

13—Vous arrive-t-il de retrouver de merveilleuses impressions d'enfance, l'enfance, cet âge féerique ?

14—Est-ce avec une certaine émotion que vous visiteriez les lieux qui vous ont vu grandir ?

15—Sentez-vous par moment le besoin d'entendre un morceau de musique que vous aimez ?

16—Vous est-il pénible de vous concentrer sur un long texte et vous surprenez-vous à rêver ailleurs au cours de la lecture ?

17—Aimez-vous la poésie et pensez-vous qu'elle offre des éclaircies ?

18—Partez-vous souvent à la recherche de coins pittoresques ou paysages de rêve ?

REPONSES

Comptez maintenant 2 points pour chaque "oui".

Au delà de 30 points: vous vivez souvent dans un monde aux confins de la réalité et du rêve et le prosaïsme de la vie vous oppresse.

De 18 à 28 : vous mouvez assez gauchement parmi les réalités.

De 6 à 16: vous tendez à être réaliste.

4 points et en deçà: à vos yeux ceux qui rêvent ne peuvent être que de pauvres fous.

Komarova-Komaroff
FOLIES de PARIS
UN AUTRE SPECTACLE SENSATIONNEL !
★ Ross & La Pierre
★ Consolo & Melba
★ The Tuckers
PLUS
★ Les Midinettes du Bellevue Casino
★ Gloria Ware ★ Bill Deegan
★ Charles Danford
★ Orchestre de Bix Belair
★ Les Tziganes du Moulin Rouge de Stan Sperber
★ Buddy Clayton ★ Shirley Sheldon
AIR CLIMATISE
Barry Holmes's Bellevue CASINO
ONTARIO AT BLEURY
PL-6881-2
DINER A PARTIR DE 7 H. P. M. — SPECT.: 10-12.30 - SAM. 9-11-1 H.

Un nouveau spectacle captivant !
★ Leonardo & Anita
Marionnettes et ventriloques
★ Al & Diane Pace
Danseurs de comédie musicale
★ Penny Copper
Jolie chanteuse
★ Jean Dawson
Contorsionniste
★ Léon Lachance
Animateur
★ Johnny Di Mario
et son orchestre
★ Aldo Manucci
Trio
PAS DE FRAIS D'ADMISSION
Excepté en fin de semaine
2 spectacles sur semaine
3 spectacles le samedi
Le 1er à 10 p.m.
Réservations: BE. 7097
Continental Café
1108 ouest, Ste-Catherine
Coin St-Urbain


MANGEZ LE POULET A SON MEILLEUR AU
ST-HUBERT BAR-B-Q
J.-A. et R. Léger, props
LIVRAISON GRATUITE
6359, rue St-Hubert — GR. 0677

L'homme de l'avenir sera plus beau, plus grand et plus intelligent, mais il perdra ses cheveux !

(Par Fred Lemieux)

Au cours de la sélection naturelle, la nature a mis à l'essai plusieurs types d'hommes et elle en a rejeté plus qu'elle en a gardé : les types qui ont survécu datent seulement de la dernière époque glaciaire ! Que nous réserve donc l'avenir ?

Le docteur Alex Herdlicka, conservateur de la section d'anthropologie au musée national des Etats-Unis, a récemment exposé ses vues sur la question.

● Son cerveau

D'après le docteur Herdlicka, le cerveau de l'homme futur sera un peu plus gros que le nôtre et, par conséquent, assurera à son possesseur une plus grande intelligence. De même, la structure interne du cerveau sera plus compliquée et l'afflux du sang plus abondant.

● Son crâne

Nos crânes sont actuellement plus minces que ceux des races disparues. On s'attend à ce que le crâne de l'homme futur soit plus mince encore. Cependant, il sera plus large et plus profond: l'homme futur aura le front de Beethoven! Mais il n'aura pas la sauvage crinière de celui-ci, car il sera ... presque chauve. Sa taille sera plus élevée que la nôtre, il sera d'autant plus grand qu'il sera mieux nourri.





Le front de Beethoven, mais pas les cheveux !

● Son visage

L'homme futur aura un visage plus beau que le nôtre et des traits plus raffinés; sa mâchoire ne sera plus carrée comme celle d'un bouledogue: ce résultat sera obtenu par des croisements entre individus sélectionnés.

Ses yeux seront plus profondément enfoncés que les nôtres; son nez, étroit mais long; sa bouche, plus petite; son menton, proéminent.

● Sa nourriture

La nourriture de l'homme futur sera différente de la nôtre et, par conséquent, son appareil digestif se transformera; nos intestins, longs de 30 pieds, sont un héritage encombrant. L'homme d'autrefois avait besoin d'un tube digestif qui puisse assimiler les matières les plus résistantes. La substitution des matières molles aux matières dures (qui constituaient jadis la nourriture de l'homme) commencera par causer des troubles gastriques. L'intestin se raccourcira et fournira un travail d'assimilation moins important. Il faudra cependant des millénaires avant de constater une différence sensible dans la structure interne de l'abdomen.

● Ses maladies

Chaque progrès se paie, et souvent se paie cher. Les maladies organiques et l'aliénation mentale seront plus fréquentes qu'aujourd'hui.

Toutes les ressources de la médecine seront nécessaires pour combattre les effets des maladies des yeux, des dents, du nez et des oreilles.

Mais les conclusions du docteur Herdlicka sont malgré tout optimistes :

● Un bel avenir ...

A mesure que le savoir de l'homme s'étendra, il comprendra mieux ce qui lui est utile et ce qui lui est désavantageux. Ainsi lui sera-t-il plus facile de suivre la bonne voie... Avec ces avantages certains dans le domaine de l'intelligence, malgré toutes les difficultés et malgré tous les déchets de la sélection naturelle, la race humaine semble vouée à un très bel avenir.

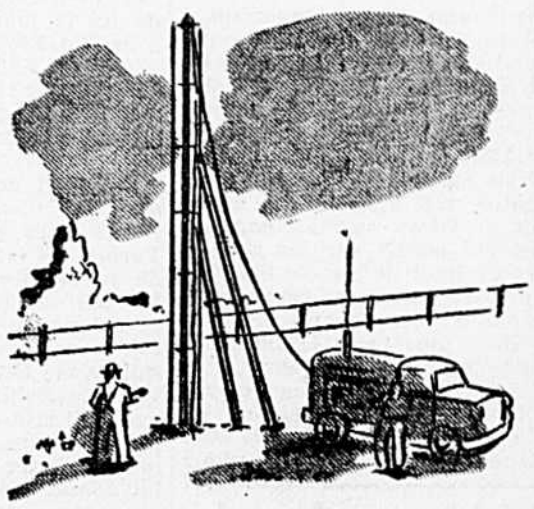
IMPOSSIBLE de RÉDUIRE les TAXES dit le gouvernement

Pourquoi ?

parce qu'ils n'admettent pas qu'il y a du gaspillage.

parce qu'ils placent l'intérêt des amis politiques au-dessus de l'intérêt de la population du pays

parce qu'ils négligent d'exercer un contrôle sévère sur les dépenses des ministères, particulièrement celui de la Défense Nationale. A preuve:



$14,000 pour creuser un puits

Avec le même montant, un cultivateur s'achète une belle ferme.

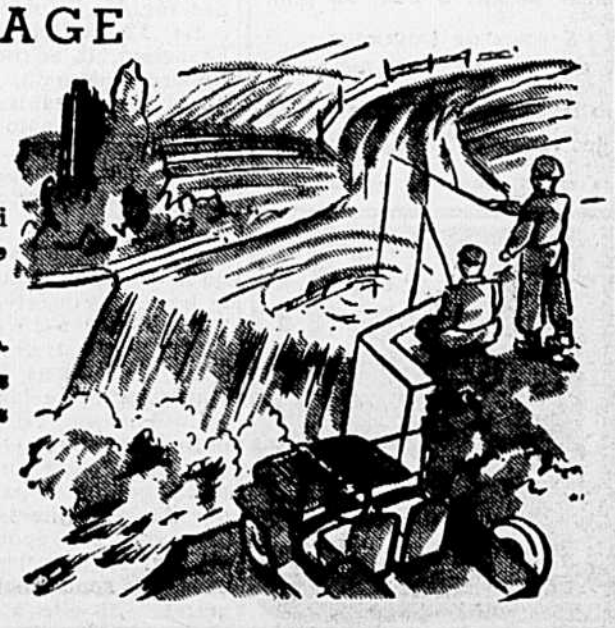


$224,381,950.00

On a construit des immeubles aussi luxueux qu'inutiles, pour une somme de $224,381,950.00 sans compter les nombreux immeubles loués au coût de $1,101,000 soit plus de $3,000 par jour.

18,000 sacs de ciment volés aux magasins militaires

...et ce fameux BARRAGE



sur le ruisseau Tucker qui fut construit au coût de **$4,000.00** sans autorisation de l'Armée et *surtout* pour des fins qui ne sont pas très clairement établies.

C'est en éliminant de tels abus et en exerçant une surveillance adéquate sur les dépenses des ministères, qu'il sera très facile de diminuer les impôts.

Notre SEUL ESPOIR d'une RÉDUCTION de taxes de **$500,000,000**

PUBLIÉE PAR LE PARTI PROGRESSISTE CONSERVATEUR EC-10

VOTONS X

PROGRESSISTE CONSERVATEUR

Olson peut-il faire "bobo" à Turpin?

Le championnat mondial des boxeurs poids moyens qui appartenait à l'étincelant Ray "Sugar" Robinson jusqu'à ce qu'il se retire de l'arène en faveur d'une carrière sur la scène, va bientôt se décider entre l'Anglais Randolph Turpin et l'Hawaiien Carl "Bobo" Olson. On connait beaucoup Turpin, qui a déjà détenu le championnat à la suite d'une victoire-surprise sur Robinson, mais on a beaucoup moins entendu parler d'Olson qui s'est hissé petit à petit vers un match de championnat et qui, à 25 ans, semble actuellement à son apogée.

Quel genre d'homme est Olson nous demanderez-vous? C'est un athlète timide, mais ambitieux et s'il succède à Robinson, ce dernier aura laissé son titre entre bonnes mains, car "Bobo" est un vrai gentilhomme tout comme son futur adversaire, Turpin, d'ailleurs.

Olson n'a que 25 ans mais il évolue chez les professionnels depuis huit ans déjà. Il a toujours possédé les armes nécessaires pour remporter de grands succès dans la carrière qu'il a choisie. Son style classique le place au-dessus des autres et il aurait remporté de plus grands succès et plus rapidement encore, s'il avait acquis une plus grande confiance en lui.

● Contre Sugar

Bien connu depuis longtemps à Honolulu et dans d'autres ports du Pacifique, il était à peu près inconnu cependant lorsqu'il envahit les arènes américaines, contre "Sugar" Ray Robinson, à l'automne de 1950, à Philadelphie. Robinson était alors à son apogée et il extermina cet aspirant en douze assault et Olson aurait complètetement été oublié par les chroniqueurs de boxe de l'oncle Sam s'il n'avait livré un match-revanche à Robinson à San Francisco, quelques mois plus tard. Olson avait pris une certaine assurance à la suite de son premier engagement avec le champion et il donna un bien meilleur rendement à son deuxième duel contre le classique boxeur de Harlem, ne perdant cette fois que par décision et par la plus mince des marges.

● En vedette

C'est depuis ce combat que le prestige d'Olson n'a fait que croître. Il est maintenant une vedette internationale à la suite de sa récente victoire sur Paddy Young, victoire qui lui a mérité un match pour décider du championnat contre Turpin. Il y a bien des amateurs qui se demandent si Olson est aussi bon qu'on le dit, car ils ne l'ont pas vu souvent à l'oeuvre aux Etats-Unis. Ils connaîtront sans doute sa réelle valeur au cours de son match contre le formidable Randy.

Olson a souvent changé de gérant et il commença à faire parler de lui le jour où il forma équipe avec Sid Flaherty, un pilote compétent de San Francisco, où Olson à l'oeuvre à Honolulu en 1942 alors que Sid faisait partie des forces armées et que Bobo n'avait que 14 ans.

Flaherty est enchanté qu'Olson obtienne une chance de conquérir le titre contre le redoutable Turpin. Il sait que son protégé ne se compte plus battu d'avance lorsqu'il monte dans l'arène comme ce fut presque le cas au cours de son premier match contre l'élégant Robinson. On avait répété à Olson que Robinson allait l'exterminer et il crut ce qu'on lui dit. Mais par la suite Olson apprit à ne plus craindre le fameux noir et il lui donna beaucoup de fil à retordre à leur deuxième rencontre.

● Eloge

La première fois que New-York entendit parler d'Olson, ce fut lorsque l'entraineur Ray Arcel fit son éloge à la suite d'un voyage à Honolulu où il avait dirigé Tommy Yarosz dans un combat contre Olson au cours de l'été de 1949. "Tommy est très intelligent mais Olson a été encore plus rusé que lui" déclara Arcel en commentant ce match.

Olson évolua à l'arène de l'Eastern Parkway de Brooklyn le 19 mai 1952, faisant culbuter Walter Cartier pour dix secondes au cinquième round. Cartier, un terrible cogneur, frappa Olson d'aplomb à la quatrième reprise et les yeux de Bobo devinrent vitreux. Il reprit courage et il se remit à la poursuite de son adversaire qu'il "descendait" à l'assaut suivant. On vit Olson au Madison Square Garden le 6 juin 1952, alors qu'au cours d'un match télévisé, il déclassa Jimmy Beau, remporta neuf rondes sur dix, l'autre étant nulle.

Le 12 juillet suivant, à San Francisco, il affronta le Français Robert Villemain, qui avait livré de si fameuses batailles au dur-à-cuire Jake LaMotta. Le 27 août, il l'emportait par K.O. technique en six roundes contre le sourd-muet Gene Hairston.

● Précoce

Olson était tout jeune lorsqu'il commença à s'intéresser à la boxe. Il s'inscrivit dans un tournoi de boxe à 15 ans et il gagna neuf de ses treize combats amateurs. A 18 ans il épousait une trapéziste et se lançait à fond de train dans une carrière professionnelle. Madame Olson avait été très audacieuse au cirque et elle ne s'inquiétait pas outre-mesure des dangers que la boxe comportait pour son époux. "Si tu suis un bon régime, les risques de te blesser sont beaucoup moins grands" dit-elle à son époux. De plus, je sais que tu n'es pas un type pour négliger son entrainement et monter dans l'arène en piètre condition. Tu peux être prêt pour un match à dix jours d'avis".

Le jeune couple possède sa propre maison à 823 rue Ste-Catherine à San-Francisco. La mère de Carl est Portugaise et son père est Suédois. C'est sa petite soeur Bernice qui lui donna sans le savoir le sobriquet de Bobo. Elle tentait de prononcer le mot "Brother" et ce qu'elle disait ressemblait plutôt à Bobo et c'est ce surnom qui est resté à Olson.

Le poids d'Olson varie entre 160 et 164 livres, selon la nécessité de ses combats. Il est jeune, fort, ambitieux et Randolph Turpin ne sera pas seul dans l'arène lorsque les deux hommes se disputeront le championnat du monde. Ne vous laissez pas induire en erreur par sa calvitie assez avancée. Il est poilu à l'estomac et cela, est comme vous le savez, un signe de grande force, comme Turpin s'en apercevra!

(BOB)



Voici Carl "Bobo" Olson et sa progéniture: Vincent 4 ans et Carl, fils, sept ans. Comme on le voit, les deux bambins en connaissent déjà long sur le métier qui a rendu leur père célèbre.

Nid trop chaud

Un pigeon a été accusé du crime d'incendiarisme à Lowell (Massachusetts). Les dégâts se sont élevés à $25,000 à la Gilmore Trust Co.

Les pompiers disent que le pigeon a transporté un mégot non éteint jusqu'à son nid, qu'il avait construit dans un puits d'aération de l'immeuble. Le nid a pris feu, ce qui causa les résultats désastreux que l'on sait. Quant au pigeon, il s'était enfui à temps.

COURSES
à BLUE BONNETS
A tous les jours
(dimanches exceptés)
Premier départ à 2 h. 30 p.m.
Service de tramways directement à la piste
Club House $2. Adm. gén. $1.25
Sièges réservés 50¢ additionnels
Les enfants ne sont pas admis





Dans les marais puants de la Louisiane,

Pour $6, ils risquent leur vie contre les féroces alligators!

(Par Serge Deyglun)

Les Cajuns de la Louisiane ne sont pas des Indiens purs. Ils portent même des noms ou surnoms tellement français, qu'il est difficile de croire qu'ils soient Indiens, au même titre que les Séminoles, par exemple. De plus, leurs traits physiques n'offrent point les caractéristiques de l'Indien. Ils n'ont pas les pommettes saillantes, leurs lèvres gardent une forme normale, et leur nez est très droit, à l'européenne.

La naissance des tribus de Cajuns remonterait, de fait, au 18e siècle, alors que Louis XIV accorda, en 1712, à Crozat, alors gouverneur de la Louisiane, tous les droits de commerce et de franchise dans les territoires découverts par La Salle et par les Le Moyne de Longueuil.

La traite des fourrures prit alors une ampleur considérable, en Louisiane, et comme le gouverneur de Montréal ne payait pas de primes suffisamment élevées, plusieurs coureurs des bois descendirent vers le sud, pour y exercer plus librement leur industrie.

Il est possible de supposer que plusieurs d'entre eux s'établirent dans les bayoux, marais impénétrables de la Louisiane, surtout lorsque le sieur de Bienville, dans une campagne concertée avec son collègue de la Nouvelle-France, décida de combattre leur venue en Louisiane.

● Isolés

Loin de toute civilisation française, ces anciens Canadiens, privés de relations avec les Français durant plus de deux siècles, ont oublié leurs origines. Ils ont toutefois conservé, partiellement, leur langue. Ainsi, n'appellent-ils pas "crocodile" l'alligator qui infeste les cours d'eau de cet Etat américain? Entre eux, ils parlent un langage qui s'apparente au créole haïtien, mêlé d'anglais.

Cajuns et Séminoles vivent dans des marais puants, les premiers en Louisiane, les autres en Floride. Les Séminoles, qui sont de véritables Indiens, les seuls d'ailleurs qui ne reconnaissent point le drapeau américain, chassent l'alligator. Le courage de ces hommes est stupéfiant. Je les ai vus à l'oeuvre. Je les ai vus plonger dans un bassin plein d'alligators... Dès que l'homme touche l'eau, les batraciens glissent vers lui, en faisant horriblement claquer leurs mâchoires. Entre l'homme et la bête, un horrible combat s'engage... à mains nues, sans même un couteau dans la main de l'Indien. Pour assister à ce spectacle, il n'en coûte qu'un dollar. Il est clair que les alligators finissent par s'habituer à ce petit jeu, et n'y participent que du bout des lèvres, si l'on peut dire.

● Commerce

Les Cajuns se livrent à la même besogne, pour leur bénéfice personnel. La peau d'un alligator de huit pieds rapporte au chasseur $6. Pour faire une bonne journée, le chasseur doit abattre au moins trois alligators... trois exploits distincts.

Pour en juger, accompagnons un Cajun qui entreprend sa journée... de travail.

Nous embarquons dans sa pirogue, barque très instable. La barque s'engage sur la rivière. Derrière nous, une demi-douzaine de "cotton-mouths" nous suivent. Il s'agit de serpents, les seuls qui *suivent* l'homme. Leur morsure est mortelle. Trois minutes de convulsions et c'est fini! Ils se reconnaissent à leur long corps brun et à leur tête striée d'un grand V noir. Ils suivront la pirogue, jusqu'aux invisibles frontières, qui marquent le royaume incontesté de l'alligator.

Nous débouchons soudain dans un petit canal, qui nous mène en peu de temps, à l'intérieur d'un marais. A notre grande surprise, le guide se laisse glisser à l'eau, sans le moindre bruit et sans que la frêle embarcation bouge. D'une main il s'agrippe à la berge boueuse et tient la pirogue en nous invitant à descendre. "Y a moins de danger dans l'eau," explique-t-il.

● Appel

Le silence est impressionnant. Le guide avance, avec précaution, et tient dans ses mains une boite à chaussures, d'où il sort un petit "bébé-crocodile". "Je vais en appeler un," explique-t-il. Le guide serre le cou du petit monstre qui pousse des cris rauques, assez effrayants. Des minutes interminables s'écoulent. Soudain, un léger remous trouble l'eau épaisse du marais. Deux grosses boules, comme des tourelles de sous-marins, apparaissent. "Tenez-vous bien, dans dix secondes il verra clair..." Le guide ne termine pas sa phrase et se lance vers la bête. Quelques secondes plus tard, le marais ressemble à une explosion de fureur. Notre guide disparaît sous l'eau et réapparaît dans un grand remous. Sa main droite est fermée sur la gueule du reptile qui fait d'énormes bonds et fouette l'air de sa queue. Nous sommes figés de peur mais, aussi incroyable que cela puisse paraitre, le guide est à cheval sur le dos du "crocodile" et trouve le moyen d'employer sa main libre pour nous saluer. Il disparaît encore sous l'eau et ressort comme un bolide, la main droite toujours rivée sur la gueule du batracien, ses jambes lui ceinturant le corps. "Donnez-moi une pagaie!" crie-t-il.

Sans perdre un instant, je saisis une pagaie et l'envoie vers le guide. Un bruit sourd se produit. Les yeux du monstre sont sortis de leurs orbitres: le crâne est défoncé. Une longue traînée rouge accompagne le guide, jusqu'à nous. "Ça n'a pas été trop dur..." Il ne semble pas essoufflé.

Dans l'eau, jusqu'à la taille, les objets les plus lourds peuvent être portés. Pour monter le "crocodile" sur la berge, c'est une autre affaire. La bête mesurait dix pieds.

● La nuit

Tout en enlevant les grandes bottes que m'avait prêtées le guide, je songeai à la vie dangereuse des Cajuns. Il me semble qu'il y a des façons plus agréables de gagner dix-huit dollars par jour...

"Pourquoi n'employez-vous pas un fusil?" demandais-je au moment de partir. "Un fusil n'est bon que la nuit. Le jour il faudrait être sûr de ne pas manquer son coup car les autres alligators dévoreraient leur compagnon blessé. Sans parler du risque que vous courrez d'être renversé. Lutter contre un, ça va, contre plusieurs, vous n'avez pas de chance..."

J'appris qu'en saison de chasse les alligators se tiennent ensemble. Le Cajun chasse de nuit, avec des lampes électriques et un fusil. Il y a des hommes qui sont nés pour vivre dans le danger et triompher par la force. Les Cajuns des bayoux de la Louisiane sont parmi les derniers Canadiens qui suivent encore la tradition des coureurs de bois.



13e leçon de Bobby Locke

Comment frapper la balle dite "haute"!

La méthode que j'emploie pour frapper une balle haute tout en ne perdant pas de distance vous semblera bizarre, mais elle est essentielle si vous voulez frapper haut tout en obtenant de la distance. Je me sers de ce coup difficile seulement lorsqu'il est absolument nécessaire. Il n'est aussi recommandable que lorsque vous vous servez d'un bâton à face plutôt droite. N'oubliez pas que ce coup est dangereux car il est difficile d'être précis lorsque vous envoyez la balle en hauteur, surtout lorsqu'il y a un fort vent.

1.—Je me sers d'un fer numéro 2 pour ce coup. Remarquez (dans la première photo) que je vise la balle alors que celle-ci est en ligne droite avec mon pied gauche. C'est l'aspect le plus important du coup à réussir. En plaçant la balle vis-à-vis du pied gauche je réussirai à frapper la balle alors que je suis au début de mon dégagé, pour ainsi dire. Je vise derrière la balle, c'est-à-dire l'arrière de la balle, et je garde mes mains quelque peu derrière le manche du bâton. Mon poids porte surtout sur le PIED DROIT, ce qui donne l'impression de frapper la balle "vers la tête d'une colline". Les pieds sont en ligne directe avec la cible et le ballant ascendant est le même que pour un coup normal avec ce fer no 2.

2.—Me voici à mon dégagé terminé. Remarquez comme je donne l'impression d'avoir reculé en frappant la balle. Tel, toutefois, n'est pas le cas mais je m'assure que mon poids repose sur le PIED DROIT, ce qui me permet de garder mes mains derrière le manche du bâton. Le résultat est qu'au moment d'impact, j'ai déjà commencé mon dégagé.

La balle doit être frappée d'aplomb et, ici, je ne soulève aucune motte de gazon. Ces détails sont importants; relisez-les et exercez-vous à jouer ce coup . . . avant de le risquer lors d'une partie.

Si votre balle repose sur un mauvais "lit", N'ESSAYEZ JAMAIS CE COUP. Il est absolument nécessaire d'avoir un bon "lit" pour tenter ce coup.

LA SEMAINE PROCHAINE: Les coups roulés.

Vous êtes carbonique, fluorique ou phosphorique!

Votre miroir vous renseignera sur votre "vraie" personnalité

Etes-vous carbonique? ne croyez-vous pas que vous êtes plutôt fluorique? ou peut-être phosphorique? Comment? Vous ne savez pas? Malheur de malheur, à quoi donc vous sert votre miroir? A satisfaire votre coquetterie, madame? ou votre vanité, monsieur? Pourtant votre miroir est précisément l'arme par excellence pour faire l'étude de votre personnalité par la science de la typologie!

Après la psychanalyse, la psychologie, la psychiatrie, l'échelle se tire, pour le moment, sur la typologie qui est la science du... type humain. C'est simple, mais fallait y songer. Et pas besoin de spécialiste! Regardez-vous dans le miroir et classez-vous par votre propre jugement dans la catégorie qui vous convient.

● Types

Le type carbonique se distingue par son attitude généralement raide, sa tête droite, et par un détail qui ne frappera que l'observateur: son avant-bras, au lieu d'être dans le prolongement de son bras de manière à former avec ce dernier un angle rectiligne, forme un angle ouvert en avant sur le bras. Sa marche est régulière et a pour base les talons. Le type carbonique n'aime pas les arrêts successifs qui le fatiguent. Assis, il reste droit et raide. On note chez lui une légère proéminence de la denture inférieure.

Le type phosphorique est élancé et souple; son attitude est toujours gracieuse, sa démarche sans raideur, son port de tête haut et fier. Son pas est léger et rapide, et les femmes de ce type ont toujours de jolies jambes.

Assis, il se compose généralement une attitude agréable. Son avant-bras fait un angle toujours absolument rectiligne avec son bras. Sa denture inférieure et supérieure sont sur le même plan.

Le type fluorique enfin se caractérise par sa nonchalance, sa démarche irrégulière et précipitée et ses arrêts brusques. Assis, il s'avachit, se vautre littéralement. Son avant-bras fait un angle ouvert en arrière sur le bras. On note chez lui une proéminence de la denture supérieure.

Maintenant que vous avez reconnu la catégorie à laquelle vous appartenez, la typologie se fait fort de déterminer les traits saillants de votre personnalité: votre caractère, vos qualités, les défaillances physiques auxquelles vous êtes sujet.

● Le carbonique

Le carbonique est un excellent ouvrier, il travaille lentement, avec méthode, et refuse de se laisser distraire dans son travail. Résistant et endurant, il ne réussit pas cependant dans les sports demandant de la rapidité. Au volant, il conduit avec une régularité monotone.

Il est opiniâtre, discipliné, obéissant; il aime l'ordre et la sécurité. Il parle peu, n'aime pas les mots vides; ne décide rien sans réfléchir longuement mais réalise ce qu'il a décidé. Il n'est pas toujours "aimé" à cause de sa franchise brutale, mais souvent "estimé".

Peu ambitieux, il aime le travail et la vie active. Intellectuel, il réussira dans les emplois stables.

Le carbonique est sujet aux hémorroïdes, à l'eczéma, aux furoncles, aux troubles dyspeptiques ou hépatiques, à l'arthritisme, à l'hypertension artérielle, à l'obésité et à la congestion.

● Le phosphorique

Le phosphorique abhorre tout travail régulier et tant soit peu monotone. Il s'impatiente sur son travail qu'il voudrait avoir fini avant de l'avoir commencé, et partant, le bâcle. Il est élégant, peu résistant, et a du goût pour la gymnastique rythmique. Au volant, le phosphorique conduit bien, d'une façon souple; il aime conduire en ville, car il se fatigue de la monotonie de la route. Il s'emballe facilement et se lasse aussi vite. Il s'adonne volontiers aux rêves et aux illusions. Aime les déclarations passionnées. Il est enthousiaste, imaginatif, affectueux et sentimental. Il choisit toujours ses amis parmi ceux qui l'admirent et ne démolissent pas ses rêves. C'est un ambitieux, un rêveur qui aime la poésie, la musique et la peinture. Il a besoin d'être soutenu, ne serait-ce que pas son propre enthousiasme, car le découragement l'assaille vite. Peu devenir un artiste de valeur. La routine et l'ennui en font un mauvais ouvrier. Ses affections physiques sont: maigreur, rhumes fréquents, anémie, rachitisme, troubles glandulaires et thyroïdiens. Les dépressions nerveuses le guettent également.

● Le fluorique

Le fluorique assimile facilement et vite, mais se met au travail d'une façon désordonnée. Il est cependant capable d'un effort parfois surhumain. Au volant, le **fluorique** conduit avec excentricité. C'est un instable, un errant et un grand voyageur. Il déteste la solitude et a besoin de parler, de voir du monde, de vivre dans une agitation constante. Il prend ses décisions par coups de tête. Observateur, c'est aussi un remarquable psychologue. Il aime les réalisations immédiates. Ambitieux, avide de richesse, il aime le faste et le luxe.

Son pouvoir d'assimilation rapide lui offre tour à tour des réussites brillantes et des échecs retentissants. C'est un excellent avocat, un politicien habile. Il sait trouver chez l'adversaire la fissure qui lui permet d'obtenir les plus grands succès.

Le fluorique est sujet aux maladies d'oreilles, écoulements des muqueuses, embarras gastriques, luxations, lumbagos, varices et hypernervosité.



8 VOYEZ NOS PAGES EN COULEURS

PHOTO-JOURNAL

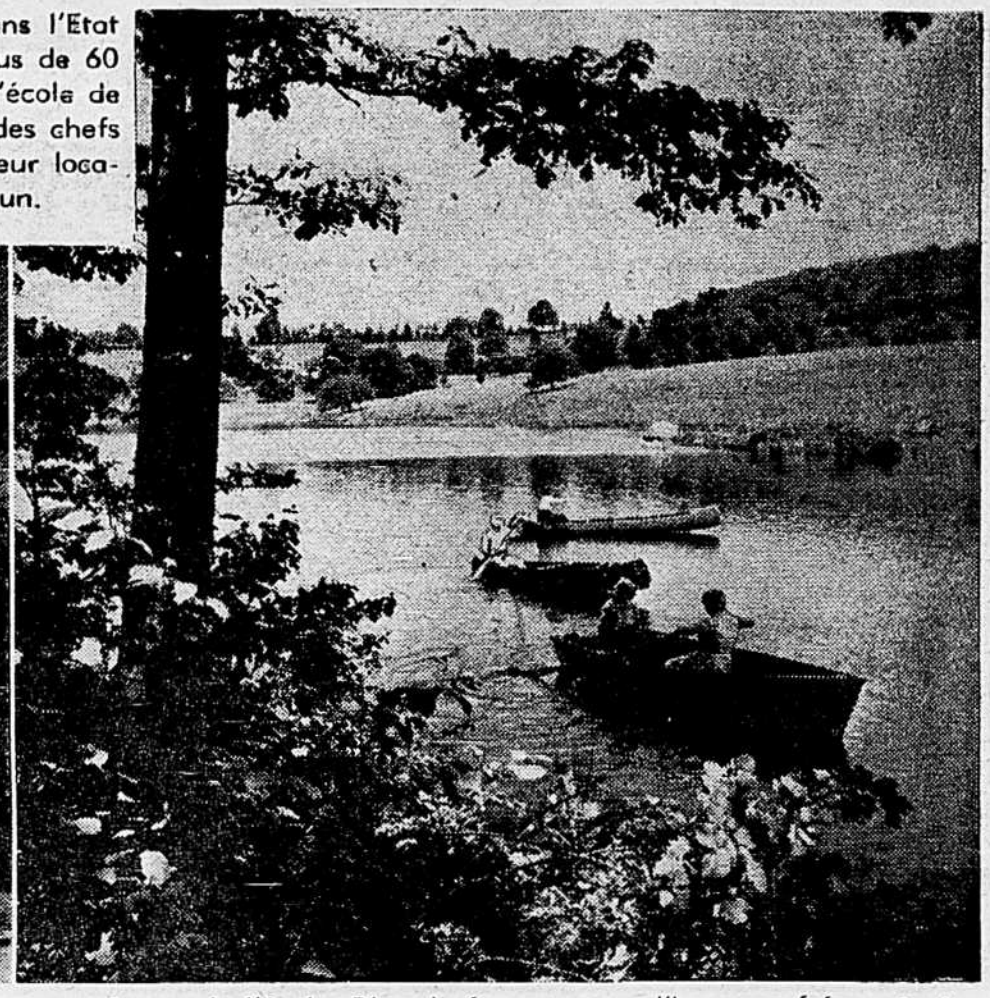
10 cents
Montréal, jeudi, 30 juillet 1953

VOLUME XVII — No 15 | Hebdomadaire illustré et littéraire | PAGES 1 à 48

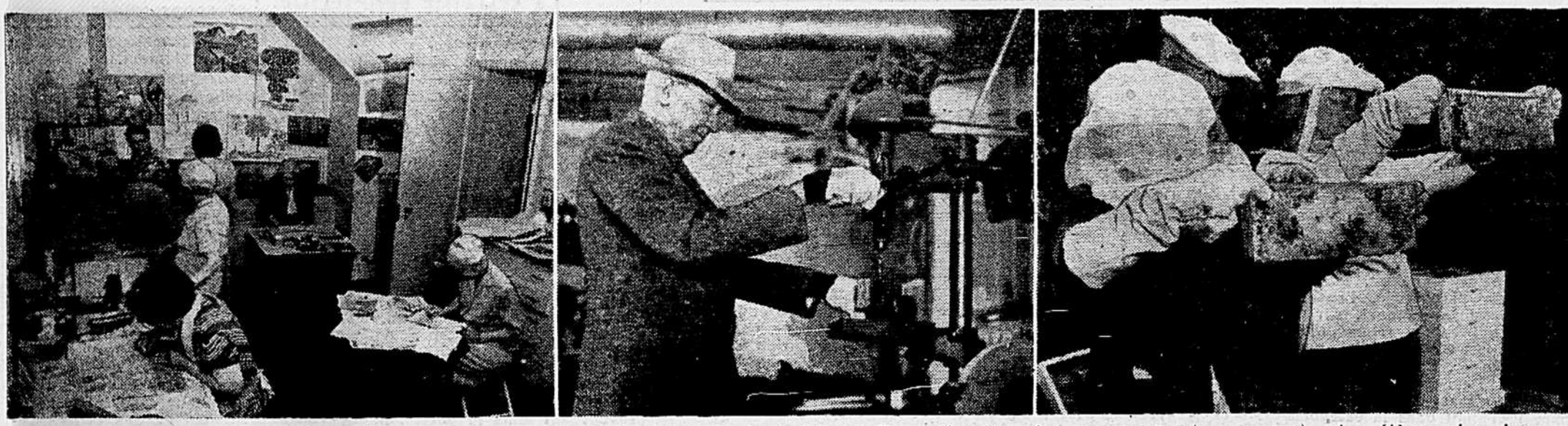
Une école pour les grands-parents

Un mécène américain, Mme William-S. Ladd, a fondé à Cold Spring, dans l'Etat de New-York, une école de réadaptation pour les personnes des deux sexes de plus de 60 ans. On sait que bien des gens voient venir avec angoisse l'âge de la retraite. A l'école de Cold Spring, on enseigne aux "élèves" à se refaire une nouvelle vie et à devenir des chefs de file qui aideront à organiser les loisirs et l'activité des personnes retraitées de leur localité. La vieillesse n'est pas un mal mais l'inactivité qu'elle engendre en est souvent un.





A gauche, nous voyons un groupe d'étudiantes devant l'un des bâtiments, de style moyenâgeux de l'école. Plus de femmes que d'hommes fréquentent cette école nouveau genre. A droite, quelques élèves font du canotage sur la rivière Hudson. Il en coûte de $250 à $300 par mois pour fréquenter cette institution qui ne reçoit qu'une vingtaine d'élèves. On y passe généralement six mois.



A gauche, nous voyons quelques élèves pendant un cours de dessin et de peinture. Dans l'atelier de menuiserie (au centre), des élèves des deux sexes s'initient aux mystères de la scie et du marteau. A droite, deux élèves qui ont choisi d'apprendre l'élevage des abeilles.



A gauche, le docteur Ruth Andrus, directeur du Cold Spring Project, préside une discussion. Le Dr Andrus est un éducateur de renom. On consacre beaucoup de temps à des discussions sur des sujets scientifiques, artistiques ou d'actualité. A droite, quelques femmes font du jardinage. Ce sont les élèves qui entretiennent les jardins de l'école. L'hiver, ils travaillent dans des serres.